

# Le Miroir des Modes

VOLUME LXXX

Mai 1920

NUMÉRO 5



MUNICIPAL



## BRISE PRINTANIÈRE

d'après le tableau d'Henri Gevez

*J'aime à voir dans le ciel les nuages voler,  
Et sous une brise légère,  
La cime des forêts doucement s'ébranler. . .*  
SAINTINE.

ABONNEMENT: 15 fr. par an.  
LE NUMÉRO: 1 fr. 50

ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR  
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY  
27 AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS  
PARIS LONDRES NEW YORK

ABONNEMENT:  
ÉTRANGER: 18 fr. par an

IMPRIMÉ À LONDRES, ANGLETERRE



# Avis Important

A PARTIR DU NUMÉRO  
DE JUIN 1920

Le Prix du "Miroir des Modes" sera de 2 frs.

Prix de l'abonnement pour la France	....	....	....	....	20 frs. par an.
Prix de l'abonnement pour l'étranger	....	....	....	....	24 frs. par an.

**LE COUPON SERA SUPPRIMÉ**

## PRIX DES PATRONS

Les lectrices du Miroir des Modes désireuses de confectionner les vêtements représentés aux pages de mode de cette publication, pourront se procurer les patrons Butterick aux prix indiqués.

Robes, manteaux, jaquettes pour dames et jeunes filles	2 fr. 50	Palerois, vareuses, costumes, pantalons, blouses	
Dessins décalquables	... .. 2 fr. 50	garçonnetts	... .. 2 fr. 00
Travestis	... .. 2 fr. 50	Layettes	... .. 2 fr. 00
Vêtements ecclésiastiques	... .. 2 fr. 50		
Corsages, blouses, robes de maison, peignoirs, costumes		Patrons lingerie, tabliers dames, jeunes filles, fillettes	
de bain, jupes et jupons pour dames et jeunes filles	2 fr. 00	et enfants	... .. 1 fr. 75
Robes, manteaux, jaquettes, costumes pour fillettes et		Lingerie hommes et garçons	... .. 1 fr. 75
enfants	... .. 2 fr. 00	Cols, manches, guêtres, chapeaux, et tous les autres	
		patrons divers	... .. 1 fr. 75

Quand la chose est faisable, nous serions infiniment obligés et reconnaissants à nos charmantes lectrices et abonnées, de nous faire leurs remises par mandat postal, au lieu d'employer les timbres poste dont nous recevons un nombre tellement considérable, que nous ne savons qu'en faire.

Nous espérons que, quand il y aura possibilité, nos gentilles clientes ne nous refuseront pas ce petit service. Merci.

# LE MIROIR DES MODES

Magazine Mensuel pour la Femme, l'Enfant et la Famille

Vol. LXXX

MAI 1920

Numéro 5



Le Rêve

## SOMMAIRE

Frontispice: Le Rêve . . . . .	145	Une artiste américaine. Mlle. Marthe Mansfield . . . . .	157
Pavlova . . . . .	146	Conseils aux Jeunes filles: J. Duriez-Maury . . . . .	158
Le Mariage de l'Impératrice Eugénie: L. Sanolet . . . . .	147-149	Ce qui se fait, Ce qui ne se fait pas . . . . .	159
Monsieur Tom vient en ville: Marie Robinson . . . . .	150-151	MODES: Vêtements de tous genres pour Dames, Jeunes filles, Fillettes, Garçonnetts et Bébés, Broderie, etc . . . . .	160-177
Le Mennet . . . . .	152	Idées de Parisienne . . . . .	174
Le Bi-centenaire de Robinson Crusoe: Ch. Galtier . . . . .	153-154	Les fenêtres de votre maison: Estelle Sille . . . . .	178-179
Nos Bébés . . . . .	155	Cuisine: Conseils de la Mère Nanette . . . . .	180
Comment je vis hors Paris . . . . .	156		



Studio photographique par Ferns Van Riel, Moscou 1917

### PAVLOVA

**P**AVLOVA, la délicieuse ballerine russe, a donné à la danse un caractère tout à fait nouveau, en la faisant l'interprétation de sa composition musicale. Elle est la première dans son art, qui soit arrivée à exprimer au moyen de mouvements, aussi naturels que gracieux, la beauté de la poésie et les modes de la musique. Sa danse la plus sensationnelle fut "Automne Bacchanale", mais tout dernièrement, l'interprétation des "Préludes" de Liszt, dans une mise en scène magnifique, préparée par le peintre russe bien connu, Boris Anisfeldt, a dépassé la première et a produit un effet d'une merveilleuse beauté.

et  
lign  
s'ab  
de  
per  
s'ay  
du  
un  
bea  
de  
pat  
imp  
L  
étin  
rech  
Son  
bien  
éta  
Q  
sur  
apr  
can  
tecl  
Kir  
filles  
N  
son  
plus

# LE MARIAGE

de l'Impératrice Eugénie

Par Louis Sonolet

**D**ANS un coin verdoyant d'Angleterre, confinée au fond d'une retraite silencieuse et solitaire, une très vieille souveraine assiste en ce moment à un merveilleux retour des événements, en voyant vaincu et humilié cet ennemi allemand qui lui a jadis fait perdre sa couronne. C'est l'impératrice Eugénie à qui le ciel, après l'avoir tant éprouvée, accorde cette grâce suprême de revoir, avant de mourir, une France aussi grande et glorieuse que celle sur laquelle elle a régné.

Ainsi s'achève une destinée dont le début, mille fois plus étrange et plus frappant encore, semble déjà une gracieuse légende. Le mariage de Napoléon III gardera dans l'histoire un puissant charme de poète en ce qu'il a contenu une pensée d'amour qu'on chercherait vainement dans la plupart des unions souveraines généralement inspirées par la politique. Et il se parera à jamais dans la mémoire des hommes de la radieuse beauté de celle qui fit éclore ce roman prodigieux et de l'incroyable élévation qu'elle y trouva, comme si la baguette d'une fée y avait présidé.

**D**ÉPUIS l'âge de vingt-cinq ans, le prince Louis-Napoléon avait été hanté par plusieurs projets de mariage dont pas un n'avait pu aboutir. Lorsqu'il fut proclamé empereur, la nécessité d'une union s'imposa à ses yeux et à ceux de son entourage. Mais de quelle princesse de vieille maison régnante allait-il rechercher la main?

Aucune d'elles n'occupait sa pensée, car il avait déjà choisi dans son âme, cette âme sentimentale et tenace qui, suivant un mot de lui, ne pouvait jamais demeurer à vide.

Durant les derniers mois où il n'était encore que président de la République, il avait remarqué à un bal chez sa cousine la princesse Mathilde, une ravissante jeune fille qui avait conquis son cœur si lent à se satisfaire. Et, sans se prononcer encore, il se laissait ravir doucement par tant de charme, d'éclat printanier et de rayonnante beauté. Cette jeune fille s'appelait Eugénie de Montijo.

étrange entrée dans la vie. En 1834, au cours d'un premier séjour de Mme de Montijo à Paris, son salon compta parmi ses hôtes les plus assidus les célèbres écrivains Prosper Mérimée et Stendhal. Celui-ci affectionnait tout particulièrement les deux petites filles de la maison.

Il leur racontait des histoires qui les ravissaient d'aise. Assises chacune sur un de ses genoux, elles buvaient ses paroles tandis qu'il déployait épisode par épisode le prodigieux drame militaire dont il avait été le témoin. Au milieu de ses récits merveilleux le grand Napoléon faisait d'éblouissantes apparitions. Pour leur évoquer de façon plus vivante ces épiques spectacles, le conteur leur apportait des images où un crayon ingénu, un coloriage rudimentaire ressuscitaient en bonhomme les victoires fameuses et les anecdotes populaires. Les petites âmes toutes fraîches et ardentes s'enthousiasmaient. Soixante-dix ans plus tard, la questionneuse Eugénie pourra encore montrer une estampe de la bataille d'Austerlitz recue jadis de Stendhal.

En 1837, entre deux voyages, la fille cadette de la comtesse de Montijo fit sa première communion au couvent du Sacré-Coeur de la rue de Varennes. Elle y était inscrite sous le nom d'Eugénie Palafox, car, parmi ses nombreux noms, sa famille portait celui de l'héroïque défenseur de Saragosse. Les deux sœurs restèrent quelque temps à Paris sous la surveillance d'une institutrice anglaise, miss Flower, puis elles revinrent en Espagne où la famille de Montijo menait une vie des plus brillantes. Aimable, spirituelle, pleine d'entrain et de gaieté, la comtesse de Montijo aimait beaucoup la musique, protégeait les artistes et les recevait chez elle avec bienveillance. A Madrid et à Carabanchel où elle possédait un vaste domaine, elle donnait de petits bals et organisait des comédies de société. Mérimée trouva là plus d'une occasion de mettre à la disposition de l'hospitalière comtesse ses talents de machiniste de peintre en décors, de souffleur, de metteur en scène.

Paca et Eugénie excitaient l'admiration générale. En 1844 la première épousa le duc



L'impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur. (Tableau de Winterhalter.)

Jamais ovale plus pur de visage n'encadra plus sereine harmonie des traits, teint plus clair et plus brillant, transparence plus douce de l'azur des yeux, attirance plus irrésistible des lignes et du sourire. Comment rendre le délicat ombrage de ces longs cils qui, au repos, s'abaissent légèrement, l'ample magnificence de ces cheveux châtain doré, l'exquis modelé de ce nez mince ourlé de rose, la finesse arquée de ces lèvres se relevant sur deux rangs de perles à l'orient neigeux? La tête au-dessus de la moyenne s'ennoblit de majesté et s'avivait de grâce. Les formes admirablement proportionnées du buste, le galbe impeccable du cou et des épaules, l'épanouissement triomphal de ces vingt-cinq ans eussent enchanté un sculpteur antique à la recherche de lignes idéalement pures pour rendre l'immortelle beauté d'une Eucharis. Si sa descendance irlandaise se retrouvait dans le limpide éclat de son regard au reflet d'océan et dans l'auréole ensoleillée de sa chevelure, l'Espagne, sa patrie, l'avait dotée d'un charme souple et d'une expression enjouée et la France avait imprimé sur son esprit sa marque ailée et primesautière.

La comtesse Eugénie de Montijo, de Téba, de Hanos et Mora, trois fois grande d'Espagne, étincelait, à travers les soirs mondains, des feux d'une étoile de première grandeur. Très recherchée dans la haute société européenne, elle trônait tantôt à Madrid, tantôt à Paris. Son privilège d'étrangère la dispensait de la politique de coterie et on la rencontrait aussi bien dans les salons aristocratiques des La Rochefoucauld ou des Fitz-James, dont elle était l'amie ou l'alliée, qu'aux réceptions de la princesse Mathilde ou de la comtesse Lehon.

Quelle était sa famille? Comment s'étaient écoulées ses premières années? Parmi les survivants de la Grande armée, plus d'un se souvenait de son père, colonel d'artillerie, qui, après avoir combattu dans nos rangs en Espagne et en France, avait tiré son dernier coup de canon en 1814, à l'héroïque défense de la barrière de Clichy. Il y commandait ces polytechniciens qui accoururent à Moncey à sauver l'honneur. Sa femme, Maria Manuella de Kirkpatrick, descendait d'une ancienne famille irlandaise. Elle avait transmis à ses deux filles Paca et Eugénie la beauté accomplie qui avait fait la gloire de ses années de jeunesse.

Née à Grenade, le 5 Mai 1826, au milieu d'un tremblement de terre, Eugénie frappait, dès son enfance, par son regard pensif, étonné, mélancolique, regard prédestiné que Paris a vu plus tard dans les yeux de son fils. On eût dit qu'elle n'était pas encore remise de son

d'Albe. Toutes deux obtinrent un grand succès de beauté; deux ans après, lors des fêtes données à Madrid pour le mariage de la reine Isabelle avec son cousin l'infant François d'Assise et pour celui de l'infante Louise avec le duc de Montpensier, fils du roi Louis-Philippe. A une soirée de l'Ambassade de France, le duc d'Aumale qui avait accompagné à Madrid son frère, le duc de Montpensier, conversa longuement avec Mlle Eugénie de Montijo et demeura sous le charme de sa beauté et de son esprit. Charme qui ne s'effaça jamais, car, quelques années avant sa mort, le duc d'Aumale, en visite à Naples chez l'impératrice, évoquait cette soirée du 7 octobre 1846. "Comme Votre Majesté, lui dit-il, était une belle jeune fille! —Et vous, monseigneur, répondit l'infortunée souveraine, comme vous étiez un beau cavalier!"

Mmes de Montijo voyageaient beaucoup dans le midi de la France. Le marquis de Dampierre, le comte de Bryas organisèrent plusieurs fois des chasses en leur honneur dans les magnifiques domaines qu'ils possédaient aux environs de Bordeaux. Mlle Eugénie de Montijo y fit preuve d'un talent consommé d'écuyère et l'on raconta que, chez le comte de Bryas, elle avait fait monter son cheval jusqu'au premier étage du grand escalier.

On a conté également que, dans un dîner à Cognac, un prêtre du pays, qui s'amusait volontiers à dire la bonne aventure, l'abbé Bardinet, lut dans la main de la jeune fille qu'elle porterait un jour la couronne. Déjà—mais à quelle souveraine arrivée par un coup de la fortune ne prête-t-on pas semblables prédictions!—déjà, si l'on en croit une tradition, un vieux mendiant à qui elle avait donné sa bourse, pendant un séjour aux Eaux-Bonnes, lui avait prophétisé qu'elle serait reine. Ces prédictions troublaient-elles son intime pensée? On aurait pu le croire à la voir refuser les plus hauts seigneurs et les plus belles fortunes de son pays, du duc d'Ossuma au duc de Sesto.

En 1849, après avoir occupé quelque temps à la cour d'Espagne la haute charge de *camarera mayor*, la comtesse de Montijo revint habiter Paris avec sa fille Eugénie. Elles s'installèrent place Vendôme, dans l'hôtel appartenant à M. Lehoucq de Montgermont tout proche de l'hôtel du Rhin où logeait le prince Louis-Napoléon lorsqu'il avait été nommé à la présidence de la République. La place triomphale devait porter bonheur aux deux futurs époux.

Comme toutes les étrangères de distinction, Mmes de Montijo assistaient régulièrement aux fêtes de l'Élysée, à ces fêtes de plus en plus nombreuses qui avaient inspiré ce mot : "Le Prince-président fait danser la République en attendant qu'il la fasse sauter." La jeune Espagnole ne montrait pas moins d'assiduité aux fréquentes revues du Champ-de-Mars, du Carrousel et de Satory. Digne fille du colonel de Montijo, elle semblait s'associer aux acclamations de l'armée saluant l'avènement prochain d'un nouvel empereur. Louis-Napoléon admirait tous les jours d'avantage cette blonde du Tillen au col long et gracieux, à la taille élégante et noble. Mais bien qu'il s'empêchât auprès d'elle le plus galamment du monde, rien ne faisait prévoir qu'il en fût sérieusement occupé.

Singulier caprice du hasard! Mlle de Montijo s'était rencontré treize ans auparavant avec celui qui devait devenir de façon si imprévue le maître de la France. Pourtant, à cette époque, les événements n'annonçaient guère une aussi merveilleuse destinée. C'était en 1836, après l'échec de l'affaire de Strasbourg. Conduit en captivité à Paris, le prince avait été laissé deux heures dans la salle à manger du préfet de police Delessert. Or la future impératrice se trouvait en relation d'amitié avec les filles du préfet. Elle entrevit le prétendant malheureux qui devait pour elle faire descendre du ciel une couronne. Sans doute lui inspira-t-il une sympathique pitié, car il recevra plus tard au sujet de la jeune fille des informations éminemment propres à le toucher.

N'avait-elle pas concerté avec une amie un projet de visite au prisonnier de Ham qui ne put recevoir d'exécution? Et, plus tard, lorsque l'Assemblée nationale, en refusant la dotation, obligea le Président à vendre ses chevaux, ne s'était-elle pas associée au projet de souscription en sa faveur?

LES ombrages du château de Fontainebleau abritèrent, au cours d'une période de grandes réceptions, le premier chapitre du roman. En novembre 1852, ils virent passer, parmi les étincelants galops des chasses et des fanfares prolongées par l'écho, une exquise et intrépide amazone au pur profil de Diane, au regard d'azur limpide et fier. C'était Mlle de Montijo. Dans son costume à la Van Loo, elle provoquait, à cheval, l'admiration de tous les cavaliers par sa fière allure et sa grâce hardie.

Quel présage à cette présence tant fêtée sous les lambris Renaissance du château hanté par les ombres charmantes des princesses d'autrefois! Pleine de dévotion pour la mémoire de Marie-Antoinette, la belle chasseresse voulut visiter les appartements de la reine martyre, son boudoir, sa chambre à coucher, cette pièce fameuse appelée "chambre des cinq Maries" en souvenir des cinq reines qui l'habitèrent: Marie de Médicis, Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, Marie-Antoinette, Marie-Louise et Marie-Amélie. En s'arrêtant-là tout émue, Mlle de Montijo avait-elle le pressentiment que cette chambre légendaire deviendrait bientôt la sienne?

Compiègne acheva l'enchantement de Fontainebleau. Jamais la cour n'y vécut plus d'heures brillantes. Tous les soirs, dîners de gala, bals, représentations théâtrales où Rose Chéri, Bressant, Lafontaine vinrent se faire applaudir. Mais pour Napoléon III le grand attrait de ces onze jours, ce fut de vivre sous le même toit que l'âme de son cœur, de s'asseoir à la même table, de savourer ses moindres propos, de contempler sa radieuse beauté. Gardant cependant la réserve la plus correcte, il ne lui accordait aucune préséance contraire à l'étiquette. Ses galanteries restaient pleines de délicatesse et de discrétion.

Un matin accompagné seulement de quelques personnes, parmi lesquelles Mme et Mlle de Montijo, il se promenait dans le parc. Les pelouses étincelaient d'une abondante rosée et les rayons du soleil lisaient de reflets diamantés les gouttelettes chargeant les herbes. La blonde Espagnole se plaisait à admirer ces jeux changeants de la lumière. Elle avait fait remarquer, en particulier, une feuille de trèfle si gracieusement parsemée de gouttes de rosée qu'on eût juré d'un vrai bijou tombé de quelque parure.

La promenade terminée, l'empereur prit à part le comte Bacciocchi qui partait pour Paris quelques instants après et, le lendemain, celui-ci en rapportait un original joyau: un trèfle dont chaque feuille portait un superbe diamant simulant une goutte de rosée. Le soir, une loterie fut tirée au château et l'on s'arrangea pour que le trèfle fût gagné par Mlle de Montijo. Fallait-il y voir mieux qu'un fastueux cadeau? Les plus clairvoyants eurent y découvrir l'équivalent d'une bague de fiançailles.

Dans l'entourage de l'empereur, les conversations allaient leur train. Tout le monde voulait le voir marié, mais beaucoup considéraient comme funeste et impolitique un entraînement du cœur. Deux camps se formèrent: d'un côté les partisans des alliances dynastiques, de l'autre les chevaliers du sentiment et des libres tendresses. Parmi les premiers, le vieux roi Jérôme, frère de Napoléon 1<sup>er</sup>, le président du Sénat Troplong, les ministres Drouyn de Lhuys, Abbateucci et surtout Persigny. À la tête des seconds, le comte de Morny, le ministre d'État Fould et les officiers de la maison militaire: les colonels Fleury et Ney, le lieutenant colonel de Toulangeon. Ardents et généreux, ils pensaient que les obligations du souverain pouvaient céder le pas à l'inclination de l'homme.

Les membres de la famille impériale, le prince Napoléon, le prince Murat, le prince Lucien Bonaparte, la princesse Mathilde et la princesse Murat ne prêtaient pas moins d'attention

Il arriva qu'en relevant ses cartes, elle trouva deux figures. Elle les montra à l'empereur avec un regard interrogateur. À ce regard il répondit en disant :

—Tenez-vous-en au point. Il est très beau.

—Non, répliqua-t-elle, je veux tout ou rien.

Et elle demanda des cartes. La personne qui les donnait lui jeta un as. Elle abattit alors son jeu avec un sourire où la volonté semblait affirmer son triomphe sur la fortune.

À la nouvelle que Napoléon III allait peut-être épouser Mlle de Montijo, une véritable insurrection s'était allumée parmi les femmes qui approchaient le souverain. En particulier, Mmes Drouyn de Lhuys, Fortoul et de Saint-Arnaud déclaraient ce mariage inadmissible. Elles affectaient de dédaigner celle qu'on disait presque fiancée, de l'éloigner du cercle habituel de leurs relations.

Un jour—toujours à Compiègne—elles cachèrent si peu leur hostilité que la jeune fille, froissée dans sa dignité de femme, n'hésita pas à se plaindre à l'empereur. La scène se passa dans le parc. Non loin du couple qui occupait si fort l'opinion, le groupe des révoltées épiait les moindres gestes, les plus simples paroles du maître. Tranquille et souriant, celui-ci écouta la belle plaignante. Puis, quand elle eut parlé, il arracha d'un bosquet quelques flexibles branches de feuillage, il en fit une rustique couronne qu'il posa coquettement sur la tête de celle qu'il aimait et il lui dit assez haut pour être entendu :

—En attendant l'autre.

Geste d'idylle, presque de romance, où la reine Hortense n'eût pas manqué de reconnaître son fils, geste aussi où elle eût retrouvé son "doux entêté."

Quand ils y mettent de la fermeté et de la persévérance, les souverains finissent toujours par imposer leurs volontés et même leurs amours à ceux qui les entourent trop jalousement. Du jour où Napoléon III eut bien marqué ses intentions dans cette petite comédie symbolique, l'impératrice Eugénie exista par avance dans l'esprit de tous à la cour et notamment de ces femmes de ministres qui aussi changeant de tactique, se firent aussi aimables et obséquieuses qu'elles s'étaient montrées arrogantes et dédaigneuses.

Pendant les derniers jours du séjour à Compiègne les assiduités de Napoléon III devinrent encore plus significatives à tous les yeux. Escortée par le comte de Galve, frère de son beau frère le duc d'Albe, la comtesse Eugénie suivait la chasse aux côtés de l'empereur. À l'hallali, le pied du cerf lui était réservé. À table, les places étaient toujours combinées de façon qu'elle occupât l'une des premières. Pour elle tous les honneurs, toutes les attentions. On s'empêchait autour de la blonde personne parée d'un si radieux avenir. On la priait d'intervenir auprès de l'empereur, comme si déjà l'on ne doutait plus de son pouvoir,



Mlle de Montijo en Espagne à l'âge de 20 ans. (D'après une peinture du musée de Madrid.)



L'empereur et l'impératrice se rendant à Notre-Dame pour la cérémonie du mariage.

à toutes les péripéties de cette amoureuse aventure. On elabanda même quelque peu dans les salons de la cousine de l'empereur.

Toutefois, ce fut Persigny qui, le premier, se sentit le courage d'une explication avec son souverain. L'ayant suivi un soir, dans sa chambre à coucher, il risqua, en plaisantant, une allusion directe à sa passion nouvelle. La physionomie froidement sévère de Napoléon III l'arrêta sur le champ. Décidément c'était sérieux. Le lendemain, Morny aborda ouvertement le même sujet. Présentés avec modération, ses arguments politiques ne produisirent aucune impression sur l'esprit de l'empereur qui parla un instant de l'impératrice Joséphine, puis cessa de répondre. Ce qu'il ne formulait pas et que son interlocuteur devinait fort bien, c'étaient les flans déchaînés d'un cœur dont il n'était plus maître.

Pendant les quelques semaines d'attente qui précéderent la grande nouvelle, on observait et on se redisait tous les signes avant-coureurs. Que d'importance n'ajoutait-on pas aux moindres mots vrais ou inventés! Après une revue dans la cour des Tuileries, on raconta que l'empereur, lançant son cheval vers la fenêtre du rez-de-chaussée pour saluer les dames, avait demandé à Mlle de Montijo :

—Quelle est, Mademoiselle, le chemin qu'il faut prendre pour arriver jusqu'à vous?

À quel la jeune fille, marquant de la main une direction à sa droite, aurait répondu :

—Sire, c'est le chemin de la chapelle.

C'était en effet, par le corridor conduisant du grand escalier à la chapelle que l'on arrivait à l'appartement où l'empereur l'avait saluée. Dénuée ou non d'intention, le mot fut commenté à outrance et l'on en conclut que l'impérial soupirant prendrait le chemin qui venait de lui être indiqué.

Une autre fois, à Compiègne, un groupe nombreux d'invités avait pris place autour d'une table de jeu. On remarqua que, malgré la présence de femmes de ministres, Mlle de Montijo occupait la droite de l'empereur. Signe des temps! pensait-on. On jouait au vingt-et-un. Pen experte à ce jeu, la jeune fille, dans les cas douteux, consultait son voisin de gauche.

de son influence et de sa puissance. Elle était le soleil levant.

Un jour, le directeur général des musées Nieuwerkerke, qui se doublait d'un sculpteur de talent, avait invité le souverain à visiter son atelier. Il lui montra différentes œuvres pour lesquelles il reçut de lui quelques compliments polis. Puis le statuaire enleva une toile qui recouvrait un petit buste. Napoléon III ne put se défendre d'une vive émotion en reconnaissant l'original: c'était Mlle de Montijo. Tout annonçait une issue prochaine. On était arrivé au point culminant d'une crise qui ne pouvait se dénouer que par un mariage ou une rupture.

Pourtant l'annonce de la cérémonie prochaine ne ralliait pas encore tous les suffrages. Tant de gens avaient intérêt à la combattre! Et dans le cœur de l'amoureux la politique, la raison d'État n'étaient pas tout à fait vaincues. Un incident qui se passa aux Tuileries, dans la salle des Maréchaux, le soir du 31 décembre 1852, l'amena à prendre une décision. Mlle de Montijo, qui donnait le bras au colonel de Toulangeon, étant passé devant la femme d'un fonctionnaire, celle-ci laissa éclater sa mauvaise humeur et prononça quelques paroles malsonnantes. La jeune fille, très émue, confia à Napoléon III la pénible émotion qu'elle avait ressentie et lui fit comprendre qu'elle ne pourrait rester plus longtemps dans une cour où elle était traitée ainsi. L'Empereur lui répondit :

—Je vous vengerai.

Aux Tuileries pourtant, certains incrédules doutaient encore. Une des plus spirituelles habituées, la marquise de Contades, écrivait à son père: "Vous devez entendre, même de loin, l'écho des bruits de Paris où il n'est question que du mariage de l'empereur et de Mlle de Montijo. Il paraît prendre la chose tout à fait au sérieux. Quant à elle, elle se conduit avec réserve et dignité. Si ce mariage ne se fait pas, il est plus que probable que l'empereur ne se mariera pas du tout, attendu que sa répugnance pour prendre femme jusqu'à cette heure n'a été que trop souvent prouvée. Mlle de Montijo est folle, bonne et spirituelle. Avec cela, je lui crois beaucoup d'énergie et de noblesse d'âme."

LA RÉOLUTION de Napoléon III était bien prise, il avait fini par reconnaître—un peu tard, mais d'autant plus sûrement—que les mariages princiers n'étaient plus une nécessité de son temps. L'utilité s'était évanouie de ces marchés matrimoniaux auxquels avait tout spécialement excellé la maison d'Autriche et que la monarchie française avait si patiemment recherchés pendant des siècles. Le grand soufflé de 89 avait emporté cette tradition avec bien d'autres. Mais surtout l'empereur cédait à sa passion que les obstacles ne faisaient qu'irriter. Tous ceux qui l'approchaient avaient pu remarquer des signes certains de cette passion.

Un soir, comme on dansait dans l'intimité, Mlle de Montijo s'étant embarrassée dans les plis de sa longue robe et ayant fait une chute sans gravité, n'avait-on pas vu une expression d'inquiétude poignante contracter soudain le visage ordinairement impassible du souverain. Quant aux observations des hommes politiques qui le servaient, l'empereur n'en tint pas compte. À toutes les objections qui lui furent présentées, il se contenta d'écouter—comme il le faisait toujours—la paupière baissée, le visage immobile, et ne répondit que ces mots sans cesse les mêmes :

—Je suis décidé à épouser Mlle de Montijo et je l'épouserai.

Agissant, comme il le fit souvent, en flegmatique pressé, il décida que le mariage serait célébré dans quelques jours. Il fit demander la main de celle qu'il aimait par le ministre d'État Achille Fould et le mariage fut fixé au 29 janvier 1853.

Voyant qu'on n'avait tenu aucun compte de ses conseils, M. Drouyn de Lhuys résolut de donner sa démission, mais, avant de le faire, il alla rendre visite à l'heureuse fiancée pour lui présenter ses hommages officiels. Il avait à peine prononcé quelques mots qu'elle lui dit :

—Vous me permettez de vous remercier, et cela très sincèrement, du conseil que vous avez donné à l'empereur au sujet de son mariage. C'est exactement celui que je lui ai donné moi-même.

—L'empereur m'a trahi, à ce que je vois, répartit le ministre.

—Non, me faire connaître l'opinion d'un serviteur dévoué et plein de franchise, ce n'est pas trahir. J'ai recommandé comme vous à l'empereur de prendre en considération les intérêts du trône. Mais ce n'est pas à moi de juger s'il a tort ou raison de croire que ses intérêts peuvent s'accorder avec ses sentiments.

Est-il besoin d'ajouter que M. Drouyn de Lhuys ne tarda pas à changer d'avis à l'égard de la prochaine impératrice et qu'il conserva son portefeuille!

Que de paroles l'étonnante nouvelle fit dire, écrire ou murmurer! "Sottise! Folie!" répétaient les uns. "Joli poème!" déclara en souriant un homme d'Etat. Dupin, l'ancien président de l'Assemblée, approuva d'une boutade: "L'empereur fait bien d'épouser qui lui plaît et de ne pas se laisser marchander quelque scrofuleuse princesse d'Allemagne aux pieds larges comme les miens." Tout républicain qu'il fût, Lamartine se retrouva poète en reconnaissant gracieusement: "Napoléon III réalise le plus beau rêve d'un homme en plaçant celle qu'il aime au dessus de toutes les autres."

Sauf le prince Napoléon, la famille impériale s'inclina d'assez bonne grâce. Plus dévouée, plus sensée que son frère, la princesse Mathilde déclara:

—Les sœurs de Napoléon ont fait des difficultés pour porter la traîne de l'impératrice lors de la cérémonie du sacre. Moi je n'en ferai aucune.

La société légitimiste et orléaniste railla et fit des bons mots. Quant au peuple, le romantique ne lui a jamais déplu. Habitué à voir dans les contes et les fées les rois s'asseoir sur le trône. Il adhéra sans difficulté à cet abandon des traditions. D'ailleurs, l'idée du mariage répondait à une préoccupation publique. On conservait encore vivant le souvenir de la famille de Louis-Philippe et de l'union qui régnait en elle. En se présentant hardiment avec une femme de son choix, Napoléon III entra plus fièrement dans la famille des rois, puisqu'il n'avait rien à réclamer d'elle.

Par un pressentiment étrange, Mme de Montijo n'apprit pas sans quelque appréhension la merveilleuse nouvelle du mariage de sa fille. Elle écrivait à un de ses vieux amis, le marquis de La Rochelambert:

"Je ne sais si je dois être très heureuse ou pleurer. Combien de mères n'en viennent actuellement qui, voyant les larmes qui emplissent mes yeux, ne comprendraient pas. Eugénie va être reine dans votre pays de France et malgré moi, je songe que les reines ont peu de bonheur."



Mme de Montijo aux chasses de Fontainebleau, novembre 1852. (D'après le tableau d'Ernest Picard.)

Malgré moi le souvenir de Marie-Antoinette m'obsède et je me demande avec épouvante si ma fille n'aura point le même sort."

Hélas! depuis le premier déchaînement révolutionnaire, la destinée des souveraines françaises s'est toujours achevée en drame. Les angoisses de Mme de Montijo ne se trompaient qu'à demi. Quant à la jeune fiancée, son esprit n'était guère banté du sort tragique de la malheureuse reine à qui elle avait pourtant voué une si pieuse affection. Elle ne se préoccupait pas davantage des inimitiés qu'elle avait pu éveiller. Toute à sa joie, elle la faisait partager à ses amies à qui elle demeurait fidèle, notamment à Mme de la Roche-Lambert et au marquis et à la comtesse de Nadaillac, fille de l'ancien préfet de police Delessert.

Quelque temps avant l'annonce officielle des fiançailles et alors que, peu certaine encore, la volonté de l'empereur n'était connue que d'elle seule, n'avait-elle point juré et fait jurer à ses plus intimes compagnes "que la première d'entre elles qui arriverait à une grande situation mondiale soutiendrait les autres dans la vie!" Chez Mme Delessert, la dernière visite avant la cérémonie finit par un embrassement général. La souveraine du lendemain demanda à la comtesse de Nadaillac de venir souvent aux Tuileries, comme si rien n'était changé. "Je veux, dit-elle, que tu continues à me tutoyer." Impératrice, elle insistera pour retrouver dans la bouche de ses amies de jeune fille ce "tu" familier. Avec celles-ci point de représentation, point de contrainte. Elle continuera de rechercher leur société et les attirera le plus gracieusement possible parmi les splendeurs de son nouveau logis od, écrit-elle. "Je suis bien seule et chagrinée par les bouderies que je sens autour de moi."

Le 22 janvier 1853, dans la salle du Trône, l'empereur annonça solennellement son mariage à la cour et aux délégués des grands corps de l'Etat. Sa déclaration avouait nettement:

"L'union que je contracte n'est pas d'accord avec les traditions de l'ancienne politique. C'est son avantage. Quant, en face de la vieille Europe, on est porté par la force d'un nouveau principe à la hauteur des anciennes dynasties, ce n'est pas en vieillissant son blason et en cherchant à tout prix à s'introduire dans la famille des rois qu'on se fait accepter. C'est bien plutôt en se souvenant toujours de son origine, en conservant son caractère propre, en prenant franchement vis-à-vis de l'Europe la position du parvenu, titre glorieux, lorsqu'on parvient par le libre suffrage d'un grand peuple."

Principes fort soutenables, mais dont une application plus prompt eût évité bien des déboires à celui qui les formulait. Comme on demandait à un sénateur ce qu'il pensait de cette déclaration, il répondit: "Beau discours, excellent, mais je préfère la sauce au poisson."

Cette réponse fut répétée au palais, au grand amusement des intéressés. Or il se trouva qu'un dîner donné aux Tuileries quelques semaines plus tard, ce sénateur se trouva assis à côté de l'impératrice. Elle observa qu'après avoir accepté du turbot, il en refusait la sauce. Alors, avec un malicieux sourire, elle insinua:

—Monsieur, je croyais que c'était la sauce que vous aimiez et non le poisson. Mais lui de répondre avec un galant à-propos:

—Madame, c'est une erreur qu'en ce moment je cherche à réparer.

Aussitôt après l'annonce officielle des fiançailles, Mme de Montijo et sa fille quittèrent leur logement de la place Vendôme et s'installèrent pour quelques jours au palais de l'Élysée où elles devaient demeurer jusqu'au dimanche 30 janvier, date fixée pour la célébration du mariage religieux à Notre-Dame. Dès lors on vit quotidiennement arrêtés devant le palais habité jadis par le Prince-président les équipages de la cour tout chargés et embaumés des fleurs les plus rares.

Les préparatifs du jour nuptial se poursuivaient févreusement. On avait confié la rédaction du contrat au vieil ami des Montijo, Prosper Mérimée, et il s'appliquait avec zèle à l'énumération correcte et complète des titres héraldiques de la mariée qui, suivant la coutume espagnole, remplissaient plus d'une page.

Chez Palmyre, la grande faiseuse à la mode, les aiguilles travaillaient jour et nuit. Que seraient ces toilettes qui allaient fixer le goût de la cour? Bien des curieuses, bien des coquettes en perdaient presque le sommeil. Mais voilà que Palmyre décide que ses chefs-d'œuvre vont être exposés dans les vitrines où toutes les Parisiennes pourront venir les admirer. Quant à la robe blanche de l'épouse, c'est Mme Vigon qui a reçu le très grand honneur de sa commande. Elle est en velours blanc avec traîne de cour recouverte de dentelles anglaises, le corsage à petit frac parsemé de brillants.

Le maître incontesté de la culture Félix a été choisi pour couronner les cheveux d'or foncé artistement ondulés d'un diadème impérial en diamants et saphirs et pour ajuster un voile à la diaphanéité du rêve au milieu du bouquet de fleurs d'orange.

POUR ce mariage d'amour qui rompait si délibérément avec toutes les traditions, on va remettre en vigueur avec une imposante majesté toutes les formes traditionnelles consacrées par l'ancienne monarchie. Le 29 janvier, à huit heures du soir, le duc de Cambacerès, grand maître des cérémonies, se rend à l'Élysée avec deux voitures de la cour entourées d'une nombreuse escorte. Il va chercher Mme de Montijo et sa mère pour les conduire aux Tuileries où doit avoir lieu le mariage civil.

En revenant, les voitures s'arrêtent au pavillon de Flore où le duc de Bassano, grand chambellan, le maréchal de Saint-Arnaud grand écuyer, le colonel Fleury, premier écuyer,



Carrosse de gala qui conduisit l'empereur et l'impératrice à Notre-Dame le jour de leur mariage.

les chambellans et officiers d'ordonnance attendent l'arrivée de la future souveraine. A l'entrée du premier salon du palais, elle est reçue par le prince Napoléon et sa sœur la princesse Mathilde qui la conduisent à l'empereur. Entourée du roi Jérôme, des ministres, cardinaux, maréchaux, amiraux, il s'incline devant elle et lui baise la main avec un sourire ravi. Puis la cour se rend en cortège dans la salle des Maréchaux où doit avoir lieu la cérémonie.

Autour du ministre d'Etat Fould chargé du rôle d'officier de l'Etat-civil, se tiennent les témoins de la comtesse Eugénie: le marquis de Valdegamas, ministre d'Espagne à Paris, le duc d'Ossuna, le marquis de Bedmar, le général Alvaros de Toledo, le comte de Galve. De son côté, l'empereur avait choisi pour le représenter le roi Jérôme et le prince Napoléon. Particulière assez curieuse, le dévouement du comte Regnaud de Saint-Jean d'Angély, père du futur maréchal, avait permis de conserver l'ancien registre d'Etat-civil de la famille impériale. Ce sont ses pages qui mentionnent, après l'acte de naissance du roi de Rome, l'union de Napoléon III et de Mme de Montijo.

Le lendemain, le cortège nuptial se dirige vers Notre-Dame splendidement parée, à l'intérieur, de riches tentures tapissant les vieux arceaux gothiques, illuminée du scintillement doux de quinze mille cierges. Comme la veille, le grand maître des cérémonies est allé chercher à l'Élysée la mariée et sa mère. Avant de monter dans le carrosse d'apparat qui doit le conduire à la vieille basilique, l'empereur paraît avec sa jeune épouse au balcon des Tuileries et la présente aux troupes massées dans la cour et sur la place du Carrousel.

Puis le cortège se met en marche. Sur le conseil de Persigny qui se plait à ces sortes de détails, on a cherché à rappeler autant que possible le mariage de Napoléon Ier et de Marie-Louise. Même nombre de voitures: trois carrosses à six chevaux occupés par Mme de Montijo, la princesse Mathilde, le roi Jérôme, son fils et les titulaires des grandes charges de la cour. A un intervalle de trente pas suit le carrosse impérial, celui même qui a mené à Notre-Dame le vainqueur d'Austerlitz et la fille des Césars, étincelant de dorures et d'ornements, traîné par huit chevaux de robe pareille, escorté aux portières par le grand écuyer, le grand veneur, le général commandant la garde nationale et le premier écuyer. En tête s'avance un escadron du nouveau corps des guides, suivi d'une division de grosse cavalerie.

La foule n'est que difficilement contenue par une double haie de soldats et de gardes nationaux. Tous les regards se rivent à la voiture impériale, avides surtout d'apercevoir à travers les glaces la jeune souveraine dont la destinée ressemble à un conte merveilleux.

Elle est la digne triomphatrice de ce resplendissant spectacle. Sa beauté n'a jamais paru plus pure, mais on remarque sa pâleur. Un nuage de dentelles l'enveloppe, son corsage étincelle de pierres, un collier de perles chatoie à son cou mince et neigeux. Une tradition espagnole assure que ces perles du jour nuptial portent dans leur orient le redoutable symbole de larmes futures. Bien que superstitieuse, Mme de Montijo ne s'est pas laissée influencer par cette tradition de son pays. Hélas! celle-ci devait avoir raison!

Ceux qui dans les moindres hasards veulent voir des avertissements de la destinée purent également tirer un présage fâcheux d'un incident sans conséquence. Au moment où la voiture qui portait leurs Majestés sortait de la voûte des Tuileries, la couronne impériale qui la surmontait se détacha et tomba à terre. Il fallut la replacer au plus vite et suspendre la marche. Témoin de cette chute, un vieux serviteur du premier Empire, provoqua une minute d'émotion en signalant que la même chute s'était produite exactement dans les mêmes conditions lors du mariage de Napoléon Ier et de Marie-Louise.

A l'arrivée du cortège devant ces tours de Notre-Dame témoins de tant de fêtes et de pompes séculaires, une acclamation unanime retentit, des bras se tendent avec enthousiasme, des chapeaux s'agitent frénétiquement. Un peu plus le parvis va être envahi, la haie des soldats rompue. A sa descente de voiture et avant de prendre le bras de son mari, la nouvelle impératrice, avec une grâce pleine d'attirance salue en souriant cette foule qu'elle a conquise, pour la remercier de ses vivats et de son admiration.

En entrant dans l'antique basilique des rois aux sons d'une marche nuptiale exécutée par cinq cents musiciens, elle ne peut se défendre d'une vive émotion. Une joie intense colore les lignes pures de ses joues quand elle voit l'église splendidement décorée et fleurie, comme un mystique jardin de rêve, avec des blancheurs folles et embaumées de roses, de camélias et de lys. N'était-elle pas le jouet du plus féérique, du plus invraisemblable des songes? Non, le songe s'appelait réalité et devant cette réalité grandiose elle sut trouver une attitude pleine d'aisance et de dignité. L'archevêque de Paris demandait:

—Madame, vous déclarez, reconnaissez et jurez devant Dieu et la sainte Eglise que vous prenez comme époux légitime Sa Majesté l'empereur Napoléon III?

C'est d'une voix claire qu'elle répondit: "Oui, monseigneur."

(Suite à la page 178)



Tom sur le lit, le nez collé sur la couverture...

# MONSIEUR TOM VIENT EN VILLE

PAR MARIE ROBINSON

**M**MARGUERITE s'arrêta, hésitante, à la porte de la chambre où sa mère reposait, puis s'armant de tout son courage, elle frappa doucement et attendit.

"Entrez" dit une voix fatiguée. Marguerite entra, sans bruit, dans la chambre, que les rideaux tirés plongeant dans l'obscurité.

Madame Sylvestre souffrait depuis longtemps d'une maladie nerveuse qui la rendait très arariâtre; de temps à autre, elle était la victime de crises qui la laissaient brisée pendant des jours sur son lit de douleur. Le médecin avait recommandé un calme absolu. On devait éviter à la malade les plus petites contrariétés et en même temps se prêter tous ses desirs quels qu'ils pussent être. Madame Sylvestre ne devait jamais être contredite.

"J'allais justement faire un somme" dit-elle plaintivement. "Veux-tu quelque chose?"

"Oh oui, mère!" La voix jeune de sa fille était tellement vibrante d'émotion qu'elle ouvrit complètement ses yeux, qu'elle tenait demi-clos. "J'ai voulu vous voir de suite, continua-t-elle, car il va arriver; il est en route, et je ne savais pas ce que vous diriez."

Madame Sylvestre ramena son oreiller sous sa tête, et étendant la main hors du lit, saisit celle de sa fille, qui tenait une enveloppe.

"Qu'y a-t-il dans cette lettre?" dit-elle vivement. "Non, il fait trop sombre ici pour la lire. Dis-moi simplement ce qu'elle contient."

"Tom arrive, mère. Tante Julie écrit que pendant qu'elle restera dans le Limousin, Brunot, le poulain, prendra domicile à la ferme de M. Gérard, mais que Tom mourrait de chagrin sans elle, si près de sa maison. Elle sait combien le chien m'aime, et elle a pensé qu'il serait mieux avec moi. Elle l'a donc expédié, le pauvre, dans une crête!"

La mère de Marguerite s'était accoudée sur son lit.

"Julie nous envoie ce grand chien, parce qu'elle croit qu'il sera content d'être ici, et elle ne nous demande même pas si nous, nous serons contents de l'avoir. Marguerite comment as-tu pu te prêter à pareille chose?"

"Mais maman, je vous assure que je ne suis absolument pour rien dans l'arrivée de Tom; je l'ignorais encore il y a dix minutes avant d'ouvrir cette lettre qui vient d'arriver par express."

"En-tous-cas, tu en es enchantée, à ce que je vois" dit la mère d'un ton de reproche; "fearce les rideaux."

Marguerite obéit, et comme la lumière entra à flots dans la chambre, elle essaya de se composer une figure de circonstance, mais sous le regard de sa mère, elle ne put se retenir plus longtemps et éclata d'un rire argentin.

Avant que sa mère pût lui faire des remontrances, elle se jeta sur le lit, plutôt qu'elle ne s'y assit et saisissant une des mains maigres et nerveuses de la malade, elle s'écria:

"Oh, mère, vous l'aimerez bien aussi, attendez qu'il vienne, et vous verrez!"

"Marguerite" dit la mère d'une voix sentencieuse "si ce

terrible grand chien vient jamais une seule fois près de ma chambre ou m'éveille de ses aboiements, je l'enverrai à la fourrière d'un vétérinaire où d'ailleurs il voudrait mieux qu'il fût, et il y restera jusqu'au retour de Julie. Maintenant ferme les rideaux, et va-t-en. Je suis actuellement trop nerveuse pour m'endormir, mais je vais quand même essayer de prendre quelques instants de repos et le jour me gêne." Marguerite se retira sur la pointe des pieds.

"Elle n'a pas dit qu'il ne pouvait venir" murmura-t-elle sitôt qu'elle se trouva dehors. "et une fois qu'il sera ici..." Se dirigeant alors vers le garage. "Jean," dit-elle au chauffeur, "apprêtez-vous pour être à la gare à trois heures dix, vous prendrez l'automobile découverte. Je serai prête dans cinq minutes et je vous attendrai à la porte."

"Mais, mademoiselle, il n'est que deux heures et il ne faut que dix minutes pour aller d'ici à la gare en auto!"

"Cela ne fait rien Jean, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Nous pouvons être retardés en route par n'im-

porte quoi, et il est préférable d'être en avance, il faut que nous soyons sans faute à la gare pour l'arrivée du train."

Une heure plus tard, tenant en main la lettre de voiture que sa tante Julie lui avait envoyée par express, Marguerite se trouvait dans la salle des bagages attendant qu'on apportât les colis du train qui venait d'entrer en gare.

La dernière voiturette arrivait et elle se demandait où pouvait bien être le chien, quand un formidable aboiement lui arriva d'un coin de la salle où Tom avait été amené par une autre porte que celle près de laquelle elle attendait.

Le chien avait aperçu Marguerite, et quand il vit qu'elle enjambait les valises et sautait par-dessus les malles en se dirigeant vers lui, ses aboiements et ses jappements prirent un crescendo dangereux pour les personnes au tympan délicat.

"Libérez-le, libérez-le tout de suite, je vous en prie", cria-t-elle en mettant sa lettre de voiture dans la main du premier employé qui passait; et s'agenouillant devant la crête, elle se mit à expliquer à Monsieur Tom qu'elle était sensible à ses démonstrations d'amitié, et lui conseilla d'être patient.

"Vite, vite, s'il vous plaît," disait-elle à l'employé. "Oui, oui, et avec plaisir encore," grogna l'homme, "car nous risquons tous de devenir sourds avec ce grand cabot là."

Marguerite lança à l'homme un regard furieux pour ce manque de respect en parlant de M. Tom, mais comme il avait déjà saisi un marteau pour ouvrir la crête, elle se tut, de peur qu'une altercation n'eût retardé la délivrance de son ami.

Comme il abattait la dernière latte, le grand chien s'élança de sa prison, et se mit à bondir de joie autour de Marguerite, en passant une langue longue d'une aune.

"Pauvre toutou" dit-elle, "ce qu'il doit avoir souffert. N'est-ce pas, Tom, mon ami, que vous avez soif? Il a dû faire chaud en route. Pensez donc, huit heures en train de banlieue, dans une crête où il pouvait à peine se remuer. Pauvre petit Tom!"

Le chien, un peu calmé, regardait la jeune fille de ses yeux brillants d'intelligence, qui semblaient dire: "En bien! qu'attendez-vous, que faisons-nous ici?"

Marguerite se dirigea vers la buvette de la gare suivie de Tom qui gambadait, la langue pendante.

"Je veux avoir quelque chose à boire pour mon chien" dit-elle en arrivant à la buvette.

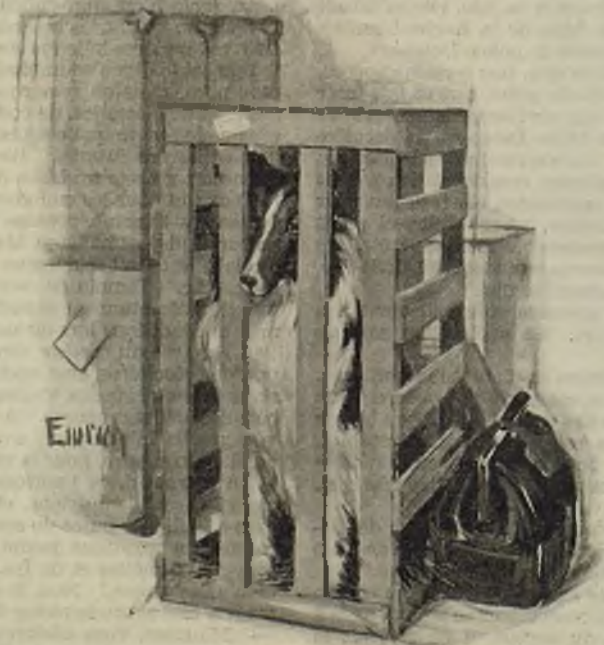
"Nous ne vendons pas à boire aux chiens" lui fut-il répondu.

Comme Marguerite, furtive, fixait son interlocuteur de ses yeux noirs rendus trop expressifs par la colère, le tenancier se dépêcha d'ajouter: "Vous pourrez probablement trouver ce qu'il vous faut au buffet..."

Elle s'y dirigea à la hâte.

"Nous n'avons pas de vaisselle spéciale pour chiens Mademoiselle", dit le garçon à qui elle s'adressa.

"J'achète ce saladier" dit-elle en posant une pièce de deux francs sur la table qui se trouvait près d'elle et en saisissant



Le chien avait aperçu Marguerite.



un saladier de faïence blanche qui se trouvait à sa portée, "vouliez-vous me le remplir d'eau?"

En quelques lappements énergiques Tom vida le bol. Il s'assit alors et regarda l'homme qui lui avait apporté l'eau, d'une façon qui ne laissait aucun doute sur ses desirs ultérieurs.

"Il a encore soif," dit Marguerite. Trois fois il vida le saladier, puis agita sa queue en signe de satisfaction. Il se dirigea sans se presser vers la porte. Le garçon prit la pièce de monnaie qui était sur la table et la remettant à Marguerite:

"Votre chien avait réellement soif, Mademoiselle; retirez votre pièce, l'eau ne se paie pas encore en France."

La rentrée à la maison mit en émoi toute la petite ville. Tom n'avait jamais été en automobile, et ne sembla rien goûter à ce plaisir de millionnaire que tant de personnes envient. Il fit donc tout ce qui était possible à un chien intelligent et plein de ressources pour se soustraire à la sensation désagréable qu'il ressentait. Le chauffeur sous les ordres: "Vite Jean!... Plus vite Jean... Mais dépêchez-vous donc," mit en troisième et en quatrième vitesse. Les gens s'arrêtaient effrayés de voir cette auto rouler à une vitesse vertigineuse, et transportant une jolie jeune fille, le chapeau dans le dos, les cheveux au vent, tenant à bras le corps d'un grand chien jaune qui luttait de toutes ses forces pour s'échapper de ses bras.

L'agent de ville qui stationnait au coin de la rue des Pélérins et de l'Avenue Leray n'eut que le temps de faire un bord de côté pour ne pas être écrasé...

"Si ce n'était pas la fille du Juge Sylvestre" dit-il "je croirais certainement à un enlèvement!"

Arrivée près du parc qui se trouvait à dix minutes de marche de chez elle, Marguerite fit arrêter l'auto.

"Nous rentrerons à pied" dit-elle. "Les nerfs de Tom ont besoin d'un peu de calme avant d'arriver à la maison."

"Les miens aussi" murmura le chauffeur en s'essuyant le front et en se remettant en marche sans ses deux turbulents voyageurs.

Un matin de la semaine suivante M. Sylvestre, en se rendant à son cabinet, passait en auto près du parc. Il vit, non sans surprise, une jeune fille sauter vivement le petit ruisseau qui y serpente, puis tomber dans l'herbe tandis qu'un grand berger écossais brun se jetait sur elle et semblait la mettre en pièces.

"Cela doit être Mlle Marguerite" dit Jean pour rassurer le juge qui voulait se porter au secours de la jeune fille. "Elle est occupée de faire prendre au chien ses ébats journaliers."

M. Sylvestre, rassuré, partit d'un éclat de rue. "Voilà donc ma fille, dit-il, qui ne pouvait jamais se lever assez tôt pour déjeuner avec moi! Le chien semble avoir été un bon remède."

"Oui" répondit Jean "ils s'adorent tous deux et Mademoiselle semble si triste de le laisser seul quand elle se rend à l'école. Elle est toujours dehors avec lui, et j'en suis bien content, car je ne tiens pas beaucoup à lui faire faire journellement la gymnastique violente dont il semble avoir besoin."

"C'est bizarre," dit M. Sylvestre, "je n'entends jamais ce chien, où le loge-t-elle donc?"

"Je n'en sais rien," répondit Jean, discrètement. Mais Marguerite savait bien où elle le mettait. Il n'avait plus été question de lui, entre elle et sa mère. Celle-ci ne lui avait jamais reparlé du chien, quand, un après-midi, la tranquillité du corridor sur lequel donnait la porte de la chambre de Mme Sylvestre fut troublée par un bruit de lutte et de coups, qui la fit se dresser anxieuse sur son lit. Cela donnait l'impression de quelque chose qu'on semblait tirer après soi, et le bruit était accompagné d'exclamations et de plaintes étouffées. Cela cessa un moment puis soudain la lutte sembla recommencer pour se terminer par un coup sourd sur la porte.

"Qu'y a-t-il?" cria Mme Sylvestre d'une voix que l'émotion rendait singulière, "que se passe-t-il? ouvrez la porte!"

Le bouton tourna tout doucement mais sous la poussée, la porte s'ouvrit violemment et un grand corps jaune s'éleva dans la chambre... Mme Sylvestre regarda étonnée et ennuyée le chien qui se relevait, puis leva les yeux sur sa fille, rouge comme une pivoine.

"Excusez-moi maman," dit-elle d'un ton piteux. "Je n'ai pas pu empêcher ce qui vient d'arriver. Il n'y a pas eu moyen de le faire obéir aujourd'hui. Il lui a passé par la tête d'enlever ses pantoufles, juste en face de votre porte" dit-elle en regardant Tom d'un œil courroucé.

Le regard de Mme. Sylvestre suivit la direction de celui de sa fille.

"Marguerite" dit-elle "quelle idée vous a donc passée par la tête de l'affubler de ces ornements ridicules?"

"C'est pour qu'il ne vous dérange pas, maman, quand il passe près de votre porte. Je les lui ai fabriquées avec un vieux tapis bien épais. Il n'a jamais fait d'objections auparavant. Oh! le méchant chien," dit-elle en lançant à Tom un regard chargé de colère.

Mais Tom ne fit aucune attention à cette remontrance. Il se dirigea posément vers madame Sylvestre et s'asseyant posa majestueusement sur le bord du lit sa patte de devant, revêtue d'une volumineuse pantoufle en tapisserie.

Marguerite, la respiration coupée, s'attendait à ce que sa mère repoussât le chien et fut prise d'une de ces crises qui étaient le propre de sa maladie nerveuse.

Mais Madame Sylvestre, se pencha vers la tête, et de ses doigts fins et maigres se mit à dénouer le ruban rouge qui retenait la pantoufle.

"Rien d'étonnant à ses protestations d'aujourd'hui" s'exclama-t-elle. "Regardez cette coupure, naturellement les poils du tapis irritent cette pauvre bête. Comme tu es négligente, ma fille! Apporte moi donc la bouteille d'acide borique qui est là dans l'armoire, et maintenant le pot d'onguent qui est dans la table de toilette. Voilà qui est fait; ça va mieux maintenant," dit-elle en se remettant sur ses coussins et alors comme si une pensée la frappait à coup:

"A propos, Marguerite, où tiens-tu ce chien tout le temps?"

Marguerite avala sa salive à deux reprises, la question qu'elle craignait tant, arrivait à la fin.

"Heu... oui... Voilà, maman, heu... il reste dans ma chambre..." Et comme si elle sentait qu'il fallait dire quelque chose, les mots lui sortirent de la bouche en larmes. "Il est si propre, maman, et si tranquille, ma petite maman je lui ai fait un lit dans une corbeille en osier où il se couche gentiment. Vous savez, maman, il est savonné une fois par semaine, et chaque jour il nage dans le lac du parc et..."

Madame Sylvestre interrompit ce flot de paroles. "Comment savez-vous qu'il est lavé, au savon, une fois par semaine" demanda-t-elle?

"Mais parce que c'est moi-même qui le lave, maman! même que je mets du bleu dans l'eau pour que les parties blanches de sa fourrure soient comme de la neige. Sentez comme il sent bon. Ici Tom!..." Et avant que la mère ne put l'empêcher le chien était venu se mettre contre le lit.

Malgré elle, Madame Sylvestre fut cependant forcée de reconnaître que le poil du chien était soyeux et sentait bon.

"Je me rappelle" dit-elle "quand j'étais jeune fille et que pour des raisons de santé j'habitais la ferme qu'une de mes tantes exploitait, j'avais un chien de berger. J'avais toutes les peines du monde à le laver, il parvenait toujours à s'échapper au milieu de l'opération et courait comme un fou dans la prairie."

Marguerite eut un petit sourire discret. "Tom, il est temps que nous nous en allions, dit-elle, viens."

Mme Sylvestre, qui semblait perdue dans une lointaine rêverie, revint au présent, en entendant la voix de sa fille.

"Maintenant" dit-elle d'une ton irritée "ne m'ennuie plus avec ce chien. Il dormira dorénavant dans le garage. Je ne veux pas qu'il soit dans la maison. C'est une affaire réglée."

Et d'un signe de la main elle signifia à sa fille qu'elle pouvait se retirer.

Marguerite trouva le bannissement de Tom très difficile à endurer, surtout que deux fois par semaine elle était obligée de passer l'après-midi à l'école de danse, car elle devait faire son entrée dans le monde l'hiver suivant.

"Maintenant Tom, vous allez rentrer bien tranquille dans la bibliothèque," lui dit-elle un jour. "Rappelez-vous ce que vous avez fait quand je vous ai pris avec moi."

Une fois, en effet, elle avait ennuagé le chien avec elle. Comme c'était réellement un bel animal, il avait tout d'abord été bien reçu par le professeur et les élèves qui lui

"Brave Tom!" murmura-t-elle en entrant sur l'invitation de sa mère qui venait de l'apercevoir.

"Marguerite," dit Mme Sylvestre de sa voix fatiguée, "prends ce chien, il a passé toute l'après-midi ici."

Tom, comme s'il comprenait qu'on lui donnait congé se leva, regarda une dernière fois Mme Sylvestre, et suivit la jeune fille.

"Comment êtes-vous arrivé ici?" demanda-t-elle au chien, une fois dans le couloir. La garde-malade qui passait à ce moment sourit.

"Je suppose qu'il était triste sans vous, Mlle Marguerite, et qu'il s'ennuyait," dit-elle; "probablement aussi s'est-il rappelé la façon dont madame votre mère lui avait bandé la patte l'autre jour. En tous cas, il est venu gratter à la porte, et quand j'ai ouvert, il est entré posément, comme en visite, et s'est dirigé vers Madame. Et comme on ne le congédiait pas, il est resté" ajouta-t-elle encore en riant. "Il semble aimer beaucoup votre mère, et madame ne semble pas l'avoir en horreur."

Mais en attendant, Tom passait ses nuits dans le garage et Marguerite vivait continuellement dans l'épouvante de l'entendre aboyer, car elle savait que dans ce cas il serait immédiatement conduit chez un vétérinaire où il resterait en fourrière. Sa mère était malade et rien ne devait la contrarier. Ses ordres étaient exécutés immédiatement et sans commentaires.

Au cours d'une des nuits qui suivirent, elle s'éveilla en sursaut, ne se rendant pas exactement compte si Tom avait aboyé ou si elle avait rêvé. Sans bien réfléchir à ce qu'elle faisait, elle sauta en bas de son lit et descendit les escaliers en courant, soulevant sa robe de chambre pour ne pas tomber.

Elle ne s'était pas trompée, Tom aboyait! Sa mère allait l'entendre et alors ce serait fini, il devrait aller chez le vétérinaire! Elle devait donc le faire taire immédiatement. Sans bruit, pieds nus elle se rendit dans la cuisine qui n'était pas loin du garage.

"Je l'appellerai de la fenêtre de la cuisine, se disait-elle, histoire de lui faire savoir que je suis près de lui! Oh! mon Dieu! Il faut qu'il se taise!"

Machinalement, elle tourna le commutateur électrique en ouvrant la porte de la cuisine. La pièce s'éclaira soudain et Marguerite resta clouée sur place, le cœur battant à grands coups dans sa poitrine.

Tapi contre la fenêtre éclairée par la lune et regardant fixement du côté du garage, se trouvait un homme, dont le costume ne laissait aucun doute sur sa profession.

Surpris par la lumière, il se retourna et braqua rapidement son revolver sur Marguerite. "Très bien," dit-elle, "mais pour l'amour du ciel ne tirez pas sur le chien."

L'homme se rassura à cette observation inattendue, et un sourire étonné apparut sur ses lèvres.

"Si vous poussez un cri," dit-il simplement, "je vous tue." Marguerite restait immobile, les yeux brillants d'émotion. Elle faisait bonne figure, mais ses genoux tremblaient, et elle sentait qu'il lui devenait difficile de se maintenir sur ses jambes. A ses pieds se trouvait un gros sac bondé d'objets volumineux. Ne pouvant plus se tenir debout, elle s'agenouilla sur le sac. "Oh! Tom!" pensait-elle "aboie, mon ami, aboie de toutes tes forces!"

Cependant Tom voyant la lumière et ayant entendu la voix de Marguerite, semblait parfaitement rassuré et ne faisait plus le moindre bruit.

La jeune fille, malgré sa situation précaire avait conservé sa présence d'esprit. "Si je crie" se disait-elle, "il va me tuer; donc c'est Tom qui doit sauver la situation." Elle se remit debout et comme elle appuyait la tête au mur, elle sentit que le commutateur électrique était juste derrière elle. "Voilà le salut!" pensa-t-elle, et d'un geste naturel à la femme, elle porta la main à son front comme pour en repousser une mèche de cheveux importune, et sans que le voleur ait pu se douter comment c'était arrivé, la chambre était de nouveau replongée dans l'obscurité la plus complète. Cette obscurité soudaine ainsi que les mouvements subits et rapides que fit le voleur, provoquèrent les aboiements furieux de Tom, aboiements qui se changèrent bientôt en hurlements déchainés.

Marguerite, qui était hors de danger, jusqu'au moment où le voleur pourrait faire usage de sa lanterne sourde, d'une poussée aussi rapide qu'énergique fit glisser le sac par la porte de la cuisine dans le corridor, et la réaction bien naturelle s'étant produite sous cet effort, elle tomba sur le sac et perdit connaissance pendant que Tom faisait, dans le garage, un bruit à réveiller toute une ville.

Le voleur, comprenant que le bruit ne tarderait pas à faire survenir l'un ou l'autre habitant de la maison, jugea qu'il était préférable, et surtout plus sûr de vider les lieux au plus vite, et abandonnant son butin, il sauta, par la fenêtre, et disparut.

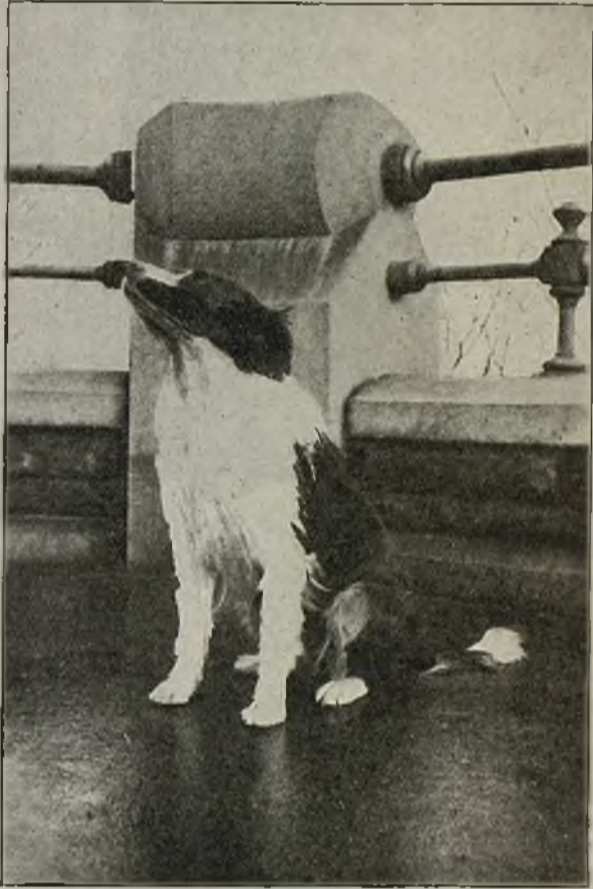
Un moment après, Marie la cuisinière arrivait en courant, et trouvait sa petite maîtresse étendue sur un sac qui lui était inconnu, la face contre terre, ses beaux cheveux dorés épars sur le plancher.

Epouvantée, la pauvre femme, qui ne pouvait se mettre dans la tête que quelqu'un pût avoir assez d'audace pour venir cambrioler la maison d'un juge, qui représentait à ses yeux la toute puissance, se demandait ce qui s'était passé, et très intriguée de voir la jeune fille couchée en travers d'un sac, dans le corridor, avait sonné le branle bas dans toute la maison.

Une demi heure plus tard, la chambre de Mme Sylvestre présentait un aspect inaccoutumé. Marguerite, enveloppée dans une chaude couverture de laine, était installée confortablement dans un grand fauteuil et dégustait une tasse de chocolat fumant que Marie venait de lui apporter. Sur une chaise près du lit était assis le père de Marguerite, et sur le lit... pensez donc, sur le lit! le nez collé sur la couverture, se trouvait étendu M. Tom, dont les bons grands yeux ne quittaient pas la jeune fille. Par terre le sac vide, à côté des plus belles pièces d'argenterie de la maison, témoignait que le voleur était réellement un homme de goût, malgré le peu qu'il en avait montré dans le choix de sa profession.

Madame Sylvestre disait: "Depuis plusieurs jours, je réfléchis à la proposition que tante Julie m'a faite d'aller passer quelques semaines à la ferme. Je crois que ce changement me fera du bien. J'accepterai donc son invitation et dès qu'elle sera de retour, je lui écrirai que je partirai avec Tom."

"Naturellement, si Marguerite veut, elle pourra m'accompagner, les cours seront terminés sous peu; et, soit dit en passant, Margot," ajouta-t-elle avec un sourire, "jusqu'au jour où nous partirons, Tom pourra tout aussi bien rester dans ta chambre..."



Tom

prodiguèrent maintes caresses. Cette réception lui tourna certainement un peu la tête, car sa conduite s'en ressentit peu après.

Marguerite l'avait assis dans un coin, avec la recommandation expresse d'être bien sage, et de se comporter en chien de bonne maison.

Les danseurs avaient ensuite pris leur place pour le quadrille, et s'étaient mis en brande aux premiers accords d'un petit orchestre se composant d'un piano, violon, violoncelle et cornet à piston.

Mais au même instant, Tom se mit debout, dressa les oreilles et rentra aussi dans la danse à la façon d'un chien de ferme qui entend le cornet à piston pour la première fois. Après avoir levé la tête vers le plafond en poussant un hurlement des plus mélodieux, il se mit à courir comme un possédé par la salle cherchant sa maîtresse, passant entre les jambes des danseurs dont il culbuta une bonne partie; ceux-ci en firent tomber d'autres, et en un clin d'œil une mêlée indisciplinée s'en suivit. Le calme ne se rétablit que quand Marguerite parvint à saisir Tom par la queue et l'entraîna dehors.

Le reste des danseurs vit avec plaisir ce départ précipité et à l'avenir Tom ne reçut plus d'invitation.

Cette fois quand Marguerite revint de sa leçon de danse, plus tard que d'habitude, elle eut la surprise de ne plus trouver Tom dans la bibliothèque. Elle fut prise de crainte et se demanda si l'un des domestiques l'avait laissé sortir. Elle se le représentait déjà, perdu dans les rues de la ville, courant à droite et à gauche, la queue entre les jambes, poursuivi par des gamins qui lui jetaient des pierres. Elle ne put supporter davantage cette oppression, et oubliant toute retenue, elle grimpa les escaliers pour aller demander conseil à sa mère.

La porte de la chambre était ouverte, et ses petits nerfs se détendirent quand elle vit ce qui se passait à l'intérieur.

Tom était assis près de la chaise de sa mère et la regardait bien en face, de ses yeux intelligents, tandis que Mme Sylvestre, de ces longs doigts nerveux, caressait l'étoffe blanche du front du chien. Marguerite remarqua que sa mère se penchait légèrement et humait sa poitrine blanche.

Elle ne put réprimer un mouvement de plaisir que Tom remarqua; sa queue touffue se mit à balayer en cadence le plancher, mais il ne fit aucun mouvement pour se diriger vers elle.



P © G

## L E M E N U E T

**L**E MENUET est une danse originaire du Poitou et qui fut célèbre au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ainsi que l'air sur lequel elle s'exécutait.

Aujourd'hui le menuet ne se danse plus et n'existe plus, au point de vue chorégraphique qu'à l'état de souvenir.

C'est Pécourt, un fameux acteur d'opéra, qui donna au menuet toute la grâce qui caractérisait cette danse, en changeant la forme S qui en était la principale figure en un Z, où les pas complétés pour le

figurer contiennent les danseurs dans la même régularité. Un auteur du XVIII<sup>ème</sup> siècle disait que le menuet était Simple, posé, noble et gracieux. La vue d'une belle femme, dansant le menuet suffisait, assure-t-on, à faire tourner toutes les têtes, et s'il en faut croire la chronique, don Juan d'Autriche, Vice-Roi des Pays-Bas, courut la poste et s'en vint à Paris, uniquement pour voir danser le menuet à Marie de Bourgogne.

LE  
BI-CENTENAIRE  
DE  
ROBINSON CRUSOÉ

Par Charles Gallier

**N**OUS sommes bien ingrats envers Daniel de Foë. L'usage s'est établi de fêter les grands anniversaires des œuvres immortelles. Or, voici deux cents ans que l'ouvrage le plus universellement connu "Robinson Crusoé" a été publié (la première partie de cet ouvrage parut en 1719 et la deuxième en 1720); mais les revues et les journaux, au moins en France, ne semblent pas s'intéresser à la célébration de ce mémorable bi-centenaire.

Non seulement on ne le célèbre pas, mais il ne suscite aucun mouvement d'attention et risque de passer inaperçu. Un tel oubli est injuste et Daniel de Foë mérite mieux de la postérité.

Que de générations il a charmées et combien il en charmera encore avec Robinson Crusoé.

Rappelez-vous le ravissement où vous avez plongé cette lecture, lorsque vous étiez enfant! Et même aujourd'hui, quels que soient votre âge et votre gravité, vous ne relirez pas cet ouvrage sans un vif mouvement d'intérêt. Faites l'expérience et, à mon exemple, reprenez Robinson Crusoé; je vous donne l'assurance que vous y prendrez un grand plaisir. Vous verrez combien l'histoire de ce vaillant matelot surpasse en intérêt, aussi bien dans le fond que dans la forme, les invraisemblables exploits de Sherlock Holmes et autres effarants personnages qui échauffent naïvement et faussent l'imagination de trop nombreux écoliers.

Dans le dessein d'honorer la mémoire de Daniel de Foë je vais raconter à grands traits l'existence troublée de cet écrivain et retracer comment il rencontra l'original matelot dont l'aventure véridique lui servit de modèle pour créer Robinson Crusoé.

J'essaierai ensuite de dégager le sens général de l'illustre ouvrage, sa haute portée morale et la belle leçon qu'il contient dans presque toutes ses pages.

Enfin, avec les intrépides lectrices ou lecteurs qui voudront bien me suivre, nous ferons ensemble par la pensée un pittoresque voyage à l'île Juan-Fernandez, perdue dans l'immensité de l'Océan Pacifique, et dont la rade principale a été le théâtre d'un épisode de la guerre: en Mars 1915, le fameux croiseur allemand "Dresden" y a soutenu un combat contre trois vaisseaux anglais et a sauté. C'est à Juan-Fernandez que le véritable Robinson Crusoé vécut pendant cinq années; nous y verrons la cabane du solitaire, telle que Daniel de Foë l'a décrite, et nous accorderons un regard curieux, sinon ému, aux vaillants colons qui habitent actuellement cette terre lointaine.

**DANIEL** de Foë, fils d'un boucher, naquit à Londres en 1661. Il s'appelait, en réalité, Daniel Foë, mais il signait Defoë, en un seul mot, tandis que les libraires ont pris l'habitude d'écrire ce nom en deux mots.

D'abord destiné à la carrière ecclésiastique, il dut, faute d'argent, renoncer aux études et se résigner à prendre un emploi de commis chez un bonnetier. On ne possède que de vagues renseignements sur ce qu'il fit jusque vers sa vingt-cinquième année. Obligé de gagner sa vie, doué d'une extraordinaire activité, il se lança dans les affaires et probablement dans la spéculation, car il a dit lui-même que, parvenu à l'âge de trente et un ans, il avait déjà réalisé, à treize reprises, une petite fortune qu'il reperdit chaque fois. Au milieu de ces occupations matérielles et à travers cette suite de succès et de déboires, il trouvait le temps de compléter son instruction, de lire une foule de livres et de s'essayer aux travaux de la plume. Il semble avoir publié son premier ouvrage à vingt et un ans; c'était un mémoire contre les Turcs.

De Foë chercha ensuite des moyens d'existence en pratiquant de nouvelles opérations commerciales. Il fut commissionnaire en marchandises et puis négociant pour son propre compte. Mais soit qu'il n'eût point d'aptitudes pour les affaires, soit qu'il fût desservi par les circonstances, il éprouva un échec complet; à trente et un ans il se trouva totalement ruiné et réduit à faire banqueroute. Toutefois, dans la suite un peu mieux traité par la fortune, il ne manqua pas de désintéresser tous ses créanciers.

Ayant beaucoup lu et beaucoup appris, il chercha sa voie dans le métier d'écrivain. Rédigeant avec facilité et servi par un esprit sérieux et solide, il acquit promptement une grande notoriété comme publiciste spécialisé dans les questions politiques et les controverses religieuses.

Il devint le plus ardent défenseur des "Whigs," c'est-à-dire de ces partisans de la liberté, qui luttaient contre les "Tories" soutiens intraitables du principe d'autorité. De Foë publia de si nombreux et de si vigoureux pamphlets qu'il fut bientôt considéré comme le meilleur champion des libertés publiques. En même temps il soutenait avec vigueur la résistance des non-conformistes, qui ne voulaient pas se soumettre à l'Eglise anglicane.

Ce double rôle n'était pas exempt de périls. On le lui fit bien voir. Ses polémiques soulevèrent de rudes colères et on le traita comme un dangereux malfaiteur. La Chambre des Communes, interprétant à contresens un de ses traités de controverse religieuse fit brûler le livre et emprisonner l'auteur. Celui-ci fut en outre condamné à l'amende et exposé trois fois sur un pilori. Ce dernier châtement lui valut, d'ailleurs, d'enthousiastes applaudissements de la part des libéraux; rassemblés en masse autour de l'estrade sur laquelle de Foë était exposé, ils lui apportèrent des fleurs, le défendirent contre les insultes des "Tories" et chantèrent en chœur un "Hymne au pilori," composé par le condamné lui-même.

De Foë fut maintenu deux ans en prison. Loin de se décourager pendant sa détention, il continua ses travaux de polémiste. Du reste il n'avait pas d'autres ressources pour faire subsister sa femme et ses six enfants. Il fonda notamment et rédigea seul une revue, qui est la première, en date, de ces publications périodiques. On demeure stupéfait devant l'étendue et la diversité des sujets traités par de Foë dans cette œuvre encyclopédique, créée pour la défense des idées libérales.

Sorti de prison, il continua la publication de ses pamphlets. L'un d'eux "Mémoire sur diverses négociations entre la terre et la lune" inspira à Swift l'idée de ses célèbres "Voyages de Gulliver."

Plusieurs fois encore il eut des démêlés avec les tribunaux, mais il ne fut condamné qu'à payer des amendes.

Avec une très louable générosité, qualité fort rare de son temps où les moeurs avaient tant de rudesse, il s'intéressa au sort des classes pauvres et adressa en leur faveur d'éloquents appels à la nation. Les divers ouvrages qu'il fit paraître à ce sujet fondèrent les théories du socialisme chrétien. Des préoccupations de cette nature chez un publiciste de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle révèlent une précieuse sensibilité, en même temps que la plus large ouverture d'esprit.

Daniel de Foë s'est également essayé dans le genre historique. Après avoir été officiellement chargé d'une mission en Ecosse, il publia, en 1709, l'histoire de la réunion de ce dernier pays à l'Angleterre.

Quelques temps après, les opinions qu'il soutenait ayant déplu aux autorités, il est de nouveau poursuivi et em-

prisonné. On l'oblige à verser vingt mille francs de caution. Par bonheur, la reine Anne, qui estimait son caractère et son talent, lui accorda le pardon.

Mais sa santé reçoit une grave atteinte. Rappé de congé et menacé de paralysie, il continue dans son lit le labeur acharné qui a été la règle de toute son existence. C'est d'ailleurs pour lui une nécessité; il doit faire vivre sa famille.

Cependant les difficultés matérielles augmentent avec les années et sa popularité décroît. Les "Whigs" le critiquent et le délaissent parce qu'ils ne le trouvent pas assez souple et docile, tandis que les "Tories" le considèrent toujours comme leur plus vigoureux adversaire, s'efforcent de l'accabler.

Dans cette difficile position, de Foë accepta un rôle scabreux; pendant le cours des événements qui portèrent au trône d'Angleterre la maison de Hanovre, encore aujourd'hui régnante, il se prêta, selon l'expression de Taïne (1) "à une besogne secrète et dangereuse qui le conduisit à devenir actionnaire et rédacteur, dans plusieurs journaux Tories, pour en émousser l'aiguillon et en diluer le venin." Ce qui signifie que de Foë, justement aigri par l'ingratitude de son parti et, au surplus, obligé de subsister et de faire subsister les siens, renonça à la haute intransigeance des principes; il entra dans la voie des concessions et des combinaisons politiques.

Vers 1715, ayant beaucoup perdu de sa notoriété et de son crédit, sans doute aussi dépourvu par l'âge, les déboires, et la maladie, de la verve et de l'ardeur nécessaires à un polémiste, il renonça à l'action politique. Toutefois le repos ne lui était pas permis: il employa la dernière partie de sa vie à écrire des œuvres d'imagination, des livres de voyage et des études économiques.

C'est à cinquante-sept ans, en 1719, qu'il donna la première partie du livre qui a immortalisé son nom: "La vie et les surprenantes aventures de Robinson Crusoé". L'année suivante, il publia une seconde partie qui offre moins d'intérêt.

On peut encore citer de lui plusieurs ouvrages, peu connus à l'étranger, mais qui sont encore lus en Angleterre: "La vie de Duncan Campbell" — "Les mémoires d'un cavalier" — "Le Capitaine Singleton" — "Les joies et les malheurs de Molly Flanders" — "Histoire de la Prusse" — "Le Colonel Jacques-Roxane" — "Voyage à travers la Grande Bretagne" — "Nouveaux voyages autour du monde" — "Système de Magie" — "Les secrets du monde invisible" — "Le parfait négociant anglais" — etc. etc.

Les quinze dernières années de sa vie furent très malheureuses; atteint de la goutte et de la pierre, diffamé et calomnié, àprement traqué par ses créanciers, obligé de se cacher et de vivre parfois sous un nom d'emprunt, objet d'une tentative d'assassinat commise par un de ses anciens collaborateurs, forcé de travailler sans relâche, et enfin réduit à l'indigence, il trouve dans sa famille son dernier ennemi. Les petits biens qu'il possède, il a eu la faiblesse de les donner à son fils et celui-ci refuse de l'assister, abandonnant aussi sa propre mère et ses sœurs.

Oublié et misérable, Daniel de Foë mourut à Londres, le 26 Avril 1731. Plus tard ses admirateurs lui ont élevé un tombeau monumental au cimetière de Bunhill.

**ROBINSON CRUSOÉ**, n'est pas, comme on pourrait le croire, un personnage inventé par de Foë; il a réellement existé. Il s'appelait Alexandre Selkirk et l'on montre encore au musée d'Edimbourg sa valise, son gobelet, portant une inscription de sa main, et une grande coquille dont il se servait en guise d'assiette.

Selkirk — né en 1677 à Lasgo, dans le comté de Fife, en Ecosse, et mort en 1723 — s'embarqua, à vingt-sept ans, comme pilote sur le navire "Les Cinq Ports," qui faisait voile vers le Chili et était armé pour donner la chasse aux corsaires espagnols. Au cours de la traversée, le capitaine, qui traitait Selkirk en ami, trépassa et fut remplacé par un certain Stradling, qui se montra particulièrement dur envers le pilote. Les querelles s'envenimèrent et la vie à bord devint si insupportable pour Selkirk qu'il résolut de quitter le vaisseau, à la première escale. "Les Cinq Ports" ayant jeté l'ancre dans une baie de l'île Juan-Fernandez, le pilote fut séduit par l'aspect verdoyant de ces parages et déclara vouloir rester là. On lui donna un manteau, une bible, un fusil, de la poudre, des balles, une hache et une marmite. Puis le navire s'éloigna et surpris,

(1) — Histoire de la littérature anglaise.

peu après, par une tempête fut englouti avec tout l'équipage. Après avoir erré à travers l'île et découvert qu'elle était déserte, Selkirk fut très effrayé et plusieurs fois, à l'idée des jours qui allaient suivre, pleura sur sa solitude.

Avant tout il fallait trouver des aliments et aussi un abri, car les nuits étaient froides. Près d'un ruisseau, dans un étroit vallon bordé par des monts assez élevés et ouvrant sur la mer, il découvrit un rocher creusé par la nature en forme de double cabane. Il en fit sa demeure, y pratiqua une sorte de foyer et, à loisir, s'ingénia à rendre moins inconfortable ce rustique logis.

L'île était salubre, alimentée en eau douce et ne renfermait ni bêtes féroces, ni serpents. Les jours et les mois passèrent et Selkirk accepta son sort. Il marchait sans crainte à travers son domaine; sa principale occupation était la chasse et la pêche, d'où il tirait sa subsistance. Au moyen de pièges il parvint même à s'emparer de quelques chèvres sauvages qu'il rendit familières et qui lui donnèrent leur lait. Plus tard leur fourrure lui servit de vêtement.

Durant de longs mois, il guetta du haut des promontoires et des falaises, le passage d'un vaisseau. Mais Juan-Fernandez est loin de toutes les routes maritimes et, par surcroît, la côte la plus rapprochée, celle du Chili, est à 676 kilomètres. Après bien des attentes infructueuses, le solitaire abandonna l'espoir d'être recueilli et s'arrangea si bien, qu'il finit par trouver son état supportable et même assez doux. Cependant, moins heureux que Robinson à qui Daniel de Foë donna un serviteur—le fidèle Vendredi—Selkirk ne trouva pas de compagnon.

Il y avait près de cinq ans qu'il vivait ainsi, lorsque le bateau anglais "Duke" vint par hasard se réfugier dans une anse de Juan-Fernandez. L'équipage fut mis en gaité à l'aspect du souverain et unique habitant de l'île: il parut coiffé, enveloppé, et chaussé de peaux de chèvres; à travers ses longs cheveux et sa barbe en broussaille, on distinguait à peine un visage humain. Il avait presque oublié sa langue maternelle.

On dut insister pour qu'il se décidât à s'embarquer et revenu dans sa patrie, on l'entendit souvent regretter la liberté dont il jouissait au milieu des vallées et des bois de l'île si douce. Cependant il n'y retourna plus.

L'aventure d'Alexandre Selkirk, bien que fort curieuse, serait depuis longtemps effacée de la mémoire des hommes, si la fantaisie d'un écrivain ne l'avait mise en oeuvre et revêtu des prestiges de l'art.

Voici dans quelles circonstances de Foë rencontra Selkirk. En ce temps là, les lois, et particulièrement les lois anglaises étaient impitoyables envers les débiteurs insolubles. Ils étaient mis en prison ainsi que des criminels et pouvaient y rester fort longtemps. Que l'on se rappelle à ce sujet comment le vicaire de Wakefield, l'excellent docteur Primrose, fut attaché à son ministère religieux et à sa famille parce qu'à la suite d'une année malheureuse il ne pouvait payer quelque fermage au squire Thornhill. On vendit aux enchères quelques bêtes domestiques que possédait le bon vicaire et puis on lui fit parcourir plus de quatre lieues à pied, dans la neige, pour l'enfermer dans la geôle du comté. Et là, les pieds enchaînés, il eut les pires malandrins pour compagnons. Il en profita pour les prêcher et eut la consolation de leur révéler tout ce que l'adversité peut ajouter de fermeté et de noblesse au cœur d'un homme de bien.

À l'exemple de l'illustre vivaire, Daniel de Foë, malgré son labeur et son talent, se trouva un jour (et cela lui arriva plusieurs fois au cours de sa vie) dans l'impossibilité de répondre aux réclamations de ses créanciers. Mais comme il avait moins de sérénité et de douceur que le curé de Wakefield, il ne voulut point se laisser trainer en prison: il avait fait déjà connaissance avec les cachots et l'expérience de ces tristes demeures avait notablement développé son goût de la liberté. Donc, il jugea expédient de mettre une agréable distance entre sa personne et les recours de justice: il quitta Londres et se rendit à Bristol où il séjourna, pour plus de sûreté, sous un autre nom que le sien.

Étant atablié dans une auberge de Bristol, il aperçut un étrange client, vêtu à la façon d'un sauvage; c'était Alexandre Selkirk. De Foë l'interrogea, fut captivé par le récit du solitaire de Juan-Fernandez, prit des notes, médita sur les détails de l'originale aventure et écrivit enfin "Robinson Crusoe".

VOUS n'attendez pas de moi l'analyse de ce livre: un compte-rendu en trahirait le véritable intérêt et le charme. D'ailleurs presque tout le monde connaît cet ouvrage; quant à ceux qui ne l'ont pas encore lu, je ne puis que les engager à réparer cette lacune.

À défaut d'une analyse inutile, je voudrais indiquer, en quelques mots ce qui fait de Robinson Crusoe un beau et bon livre, ce qui lui donne, sans nuire à l'amusement du lecteur, une haute portée morale et une signification universelle.

Dans les principaux traits qui caractérisent la physionomie et la conduite du personnage de Robinson Crusoe, on distingue aisément les principales qualités du tempérament anglais: industrieux, tenace, à la fois méthodique et aventureux, trouvant dans la Bible, aux heures de défaillance, le soutien de son courage et la raison de son espérance, Robinson personnifie bien sa race. Ses nerfs le laissent géné-

ralement en repos: sinon il les calme par le raisonnement et la réflexion. Cependant son cœur est accessible aux agitations, au trouble et au chagrin: alors il se réfugie dans la prière. Daniel de Foë a ainsi dressé une grande figure nationale. Il ne s'est pas attaché à dépendre une succession de sentiments psychologiques, mais il est parvenu à colorer son récit, à créer l'intérêt et à donner l'illusion de la vie en prodiguant, à chaque page, les détails matériels avec une minutie et une précision qui donnent une impression saisissante de vraisemblance. Et comme

parence, qui vient au monde nu et sans armes naturelles, est vraiment le roi de la création.

Robinson Crusoe exalte l'homme: il nous apprend à être optimistes dans les circonstances les plus défavorables et nous donne confiance en nous-même. C'est le livre par excellence de l'énergie humaine.

Voilà sans doute la principale raison de la prodigieuse fortune de cette oeuvre, traduite dans toutes les langues et dont il n'est plus possible d'énumérer le nombre. C'est le livre qui s'est le plus vendu dans le monde. L'ouvrage qui se classe après lui, pour l'importance du tirage, et qui est également d'un écrivain anglais, (Fabiola, ou l'Eglise des catacombes, par le cardinal Wiseman) ne le suit que de loin, bien que la traduction française, (conçue gratuitement à un éditeur catholique belge) ait de beaucoup dépassé un million d'exemplaires!

Bien mal inspirés, les éditeurs de Londres avaient successivement refusé de publier le chef-d'oeuvre de Daniel de Foë. C'est que par charité, et sur l'insistance d'un ami, que le libraire William Taylor consentit à l'imprimer, en payant pour tous droits 250 francs à l'auteur!

POUR compléter cette causerie, il me reste à vous parler du royaume de Robinson, c'est à dire de l'île qui fut habitée par Alexandre Selkirk et décrite par de Foë.

Elle fait partie d'un groupe de trois terres volcaniques, découvertes en 1566 par le navigateur espagnol Juan-Fernandez, qui a donné son nom à cet archipel.

La plus grande de ces trois îles, celle qui nous occupe, a 95 kilomètres carrés (soit à peu près, comme titre de comparaison, les quatre cinquièmes de la superficie de l'île de Jersey); outre le nom de Juan-Fernandez, on la nomme encore Mas-a-tierra. La seconde dite Mas-a-fuera, restée inhabitée, est moins étendue et se retrouve à 176 kilomètres de la première. La troisième, Santa Clara, n'a que 5 kilomètres carrés.

L'espagnol Juan-Fernandez s'établit quelque temps dans l'île principale et s'enrichit exterminant les troupeaux de phoques qui foisonnaient le long des plages. Puis il s'en alla, abandonnant quelques chèvres qui pullulèrent à l'état sauvage.

Vers 1704, Alexandre Selkirk, prototype de Robinson Crusoe, effectua dans cette île le séjour que nous avons décrit plus haut.

En 1738, des vaisseaux de guerre anglais mouillèrent quelques jours devant cette terre déserte et, un peu plus tard, les Espagnols, après y avoir construit un petit fort, en firent, pour les criminels des colonies sud-américaines, un lieu de transportation. Ce bague cessa d'être utilisé en 1837 et de nouveau Juan-Fernandez resta abandonnée.

Enfin le gouvernement chilien en prit possession et, pour tirer revenu de l'île, annonça, par la voie des journaux en 1877 qu'il la mettait en location. Un citoyen suisse, Alfred de Rodt, alors âgé de 44 ans, obtint la concession.

Après des études dans une école forestière, M. de Rodt avait servi comme lieutenant dans l'armée autrichienne. Gravement blessé pendant la guerre entre l'Autriche et la Prusse, il renonça au métier d'officier. Toutefois il s'engagea en 1870 dans les rangs français et combattit vaillamment. Puis il fit de longs voyages et c'est au cours de ses pérégrinations qu'il décida de s'établir à Juan Fernandez. Il s'y est trouvé si bien qu'il n'a plus quitté ce lieu.

On a souvent prétendu et bien à tort—que cet original colon était le fameux archiduc autrichien, Jean Orth, disparu dans de mystérieuses conditions. Ce qui a prêté à cette confusion, c'est que M. de Rodt parlait très bien la langue allemande et ne faisait pas mystère de son ancien état d'officier en Autriche. On remarquait au surplus que le nom de "Dodi" est à peu près l'anagramme de "Orth".

Alfred de Rodt, aidé par quelques serviteurs, défricha, enseigna, planta, construisit et tira d'assez beaux revenus de la capture des phoques et des langoustes. Il eut un bateau à trois mâts qu'il appela naturellement Robinson. Secondé par sa femme, une Espagnole, qui lui a donné cinq enfants, il a été à la fois colon et administrateur de Juan-Fernandez. D'autres hommes, avec leur famille, sont venus se grouper autour de lui. Un village a été édifié et M. de Rodt s'est improvisé juge et officier de l'état civil. Il a été, de plus capitaine du port, receveur de la poste et chef de la station météorologique.

En 1896 le Chili lui a donné le titre de gouverneur de l'île et comme ce petit royaume contient encore de grands espaces libres, tout pêcheur de métier et qui est père de famille, a la faculté d'aller s'y établir: on accorde la gratuité du voyage, deux hectares de terrain et quelques objets de construction.

Pour ceux qui, fatigués du joug de la civilisation, auraient le désir de se rendre à Juan-Fernandez, disons qu'ils n'y trouveront ni médecin, ni école, ni église. Tous les deux ans seulement, un prêtre vient du Chili pour célébrer un office, consacrer les mariages, baptiser les enfants et bénir les tombes.

En 1905, une cousine de M. de Rodt, Mlle Cécile de Rodt, poussée par le désir de revoir son père et de parcourir l'île de Robinson, a effectué le voyage de Suisse au Chili et de là à Juan Fernandez, où elle a séjourné six jours. La Semaine littéraire, de Genève, a publié les précieuses notes de cette vaillante voyageuse, qui est aussi un bon écrivain. Voici maintenant l'intéressante

(Suite à la page 179)



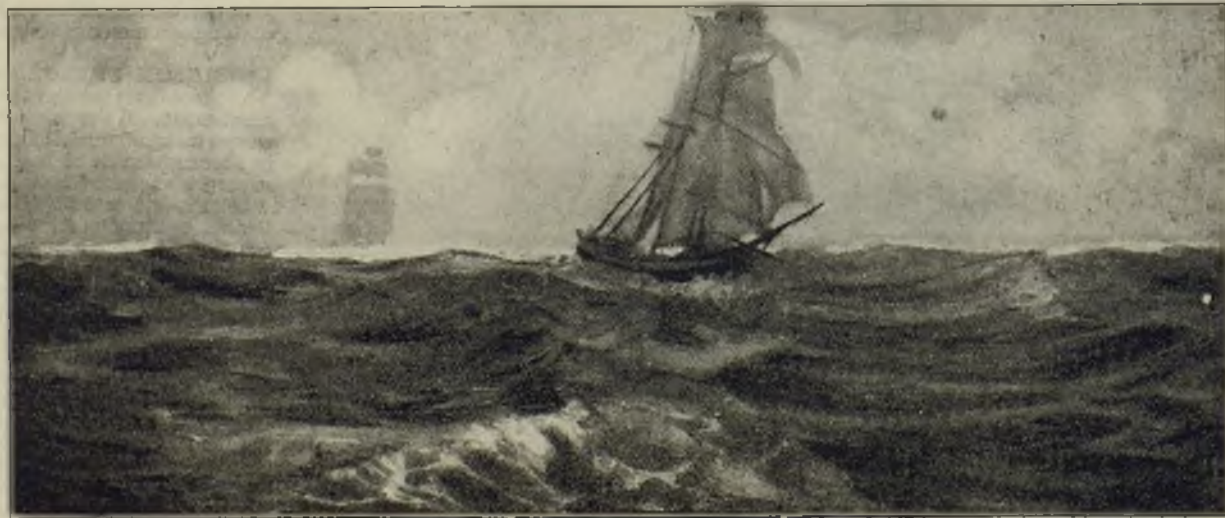
Le pilote fut séduit par l'aspect verdoyant de ces parages.

il était encore plus homme d'action et moralisateur religieux qu'artiste, de Foë a voulu par un grand exemple, instruire le peuple anglais et honorer la Providence.

Mais si Robinson Crusoe n'était qu'un héros national et avait symbolisé un type exclusivement anglais, il n'aurait été bien connu et admiré que dans sa propre patrie. Or, il a été compris et aimé dans presque tous les pays civilisés. Ce succès quasi mondial est dû sans doute à l'originalité et à l'intérêt des aventures dans lesquelles Robinson se trouve jeté: mais un succès aussi général provient encore et surtout de ce que Robinson Crusoe est un héros universel qui attend par l'étonnante grandeur de l'homme. Il nous propose à tous, sans distinction de nationalité, la plus impressionnante et la plus vivante leçon d'énergie.

Il est, en résumé, une très pittoresque glorification de ce que peut un homme courageux, soutenu par la foi.

Jeté dans une île déserte, privé de tout ce qui fait la joie et le prix de la vie, il parvient, en dépit de toutes les forces hostiles de la nature, à se créer une condition supportable et presque du bonheur. A force de ténacité et d'application, il retrouve les conquêtes essentielles de l'industrie humaine: il est laboureur, charpentier, boulanger, tailleur, maçon, portier, chasseur vannier. . . sa patience est illimitée: il met deux ans pour creuser un canal qui lui permet d'amener son canot jusqu'à la mer. Rien ne l'arrête; rien ne le décourage. Il démontre qu'avec de la patience, de la bonne volonté et aussi la foi, rien n'est au-dessus des forces de l'homme. Cet être si faible en ap-



# NOS BÉBÉS



**A**VEZ-VOUS remarqué l'évolution du langage dans un jeune enfant. C'est excessivement curieux, et nous conseillons à toutes les mères de surveiller attentivement le babillage de leurs bébés d'un à trois ans.

Dès le tout jeune âge, les tentatives d'un bébé pour parler sont excessivement intéressantes et le résultat on est un baragouin inintelligible sans inflexion notoire. Mais l'expression que ressent l'enfant n'est pas traduite uniquement par la parole ou pour mieux dire par la bouche. Les mouvements du bébé contribuent plus que sa bouche à exprimer ce qu'il veut dire. Vous avez tous vu un petit enfant dans son berceau faisant maintes flexions de jambes, envoyant les coups de pieds énergiques à des ennemis imaginaires et agitant nerveusement ses bras potelés à droite et à gauche, en émettant des sons gutturaux qui ne sont que sa première tentative de s'exprimer. Qu'il se fâche maintenant, il va crier, et quelle va en être la conséquence sur ses extrémités, c'est que les coups de pieds vont devenir beaucoup plus nombreux et plus formidables et qu'il va se donner des coups de poings et se cramponner à ses propres oreilles. Jambes, bras et poings sont aussi importants que la voix dans l'expression des émotions des enfants en bas âge.

La question du parler chez les tout petits peut être divisée en quatre périodes bien distinctes. D'abord la période des cris instinctifs et réflexes, la seconde est celle des sons du langage mais sans association d'idées, la troisième est la période des sons avec association d'idées, mais sans phraséologie aucune, et la quatrième période est celle de la formation des phrases.

Comme nous venons de le dire les premières émotions des tout petits sont exprimées autant avec les jambes et les bras que par des cris incohérents et comme preuve de ce que nous avançons nous dirons que maintes fois les cris d'un bébé cessent ou diminuent si on lui dégage les jambes et les bras, c'est à dire en donnant à ses muscles, pleine latitude de se dégorger et de fonctionner. Il est un fait incontestable que l'usage des muscles du dos, des bras et des jambes est indispensable au parler de l'enfant. Aussi devez-vous le laisser, se rouler, tirer à lui tout ce à quoi il se cramponne quand arrive la période des premiers pas.

Quand il commence à énoncer des sons qui ressemblent vaguement à des mots, il faut l'encourager à parler, par tous les moyens possible, il faut même l'y forcer si cela se peut. Pour arriver à ce résultat, il est quelquefois nécessaire de refuser à l'enfant sa nourriture ou sa boisson jusqu'au moment où il essaye de le appeler par leur nom.

"Je ne pense pas que votre conseil soit bon" disait un jour une jeune mère "et je vais vous en donner une preuve. Toute l'après midi, en employant toute la patience qu'il fallait, j'ai essayé de faire dire à mon bébé "Maman." Je suis persuadée qu'il me veut et me désire plus que n'importe quoi au monde, et cependant il n'a pas voulu prononcer le mot que je lui demandais."

La maman avait oublié qu'elle était présente à l'expérience et s'occupait de Monsieur ou Mademoiselle Bébé. L'enfant avait tout ce qu'il aimait et voulait le plus au monde: sa mère, sans devoir faire aucun effort pour cela et la payer de mots. Elle eut peut-être réussi, si elle s'était rendue dans la pièce voisine, et s'était montrée de temps en temps dans l'entrebaillement de la porte pour que son enfant la voie. Elle aurait pu aussi mettre soit un morceau de pain soit un verre de lait bien en évidence en face du bébé, mais hors de portée de ses petites mains.

Le babillage d'un enfant, depuis son âge le plus tendre jusqu'à dix ou douze ans devrait être encouragé plutôt que condamné comme c'est généralement presque toujours le cas; les "Taisez-vous donc", "Ne parlez donc pas continuellement" et les "Tenez-vous tranquille" sont les observations qu'un jeune enfant ne devrait jamais entendre. Pour autant que c'est possible il faudrait qu'il y ait dans chaque maison ou appartement une chambre spéciale où l'enfant puisse parler, crier, jouer, faire le diable à quatre, sans crainte aucune d'incommoder ses parents ou ses proches ou d'encourir réprimandes et observations.

\*\*\*

**L**E BEAU langage et les belles manières marchent de pair. Rien ne distingue un enfant d'un pauvre environnement comme son parler, nazillard, rude et sa voix souvent enrouée. Nous ne nous rendons pas assez compte de la façon dont nous parlons; les inflexions de notre voix et les expressions que nous employons sont absorbées et employées par nos enfants sans qu'eux, ni nous, ne nous en apercevions.

Dans la plupart des foyers la façon dont un enfant acquiert un bon ou un mauvais langage est totalement laissée au hasard. C'est surtout vrai dans l'inflexion de la voix et dans la manière dont il parle. Un enfant ne peut apprendre que les mots qu'il entend et il les répète comme il les entend. Les enfants français parlent le français parce que c'est la langue qu'ils entendent parler autour d'eux. Si, quand ils commencent à distinguer les sons et les mots, on leur parlait continuellement l'espagnol ou l'anglais ou toute autre langue, c'est cette langue-là qu'ils parleraient et non le français. C'est pour cette raison que les parents

fortunés qui veulent que leurs enfants parlent une langue étrangère, leurs donnent une gouvernante du pays dont ils veulent qu'ils parlent la langue.

Votre enfant cause donc de la façon dont il vous entend causer. A vous donc de soigner votre diction et vos expressions et de surveiller son entourage.

Si l'enfant a des difficultés à parler ou des défauts de prononciation, il n'y a pas grand chose à faire surtout s'il s'agit de bégaiement ou de balbutiement. Cependant quelques règles générales peuvent être appliquées dans ces cas.

Tout d'abord il ne devrait être permis à personne, ni de critiquer le langage de l'enfant en sa présence, quand il parle, ni surtout de se moquer de lui, soit en le ridiculisant, soit en l'encourageant à parler. En second lieu, un enfant souffrant de ces défauts ne devrait jamais en être puni, car c'est plutôt un trouble nerveux qu'une mauvaise habitude. Troisièmement, il devrait dormir seul, avoir une chambre pour lui seul, et être éloigné, autant que possible, de la dépendance spirituelle de ses parents.

En quatrième lieu, on devra décourager l'enfant de lire ou d'écrire, ou encore de coudre, de couper des figures dans du papier ou d'effectuer n'importe quel travail manuel. On l'empêchera surtout de réciter des compliments ou de chanter des chansons en public si courts que puissent être les monologues et si simples que puissent être les chan-

pendant que l'enfant est transporté dans une autre pièce. Nous avons déjà donné assez de détails sur ces différents points pour nous y attarder de nouveau. Nous n'envisagerons donc aujourd'hui que la question de la sortie de l'enfant.

S'il n'est âgé que d'un mois, avant de le promener dehors, on fera bien de commencer à lui donner des bairs d'air dans une des pièces de la maison. A cet effet quand il fait beau, vers onze heures ou midi on ouvre les fenêtres d'une chambre exposée au sud, pendant quinze ou vingt minutes le premier jour, en augmentant graduellement jusqu'au deux et trois heures. Pendant ce temps, l'enfant reste bien couvert dans son berceau ou dans sa petite voiture.

Si l'enfant est âgé de trois mois, on peut le sortir quelques jours après lui avoir fait prendre les bains d'air dans la chambre. Mais la sortie ne doit s'effectuer que si le temps est beau.

Le milieu de la journée entre deux et trois heures est le meilleur moment pour la promenade. Il faut bien veiller à ce que les pieds de l'enfant soient toujours chauds. Sa petite tête doit être recouverte d'un bonnet bien chaud, en laine de préférence, et sa figure doit être protégée contre l'action directe du vent et de la poussière.

Beaucoup de mères habitent leurs enfants, même les tout petits suivant le calendrier, et sous prétexte qu'on est en avril ou en mai, pensent qu'il ne faut plus de sous-vêtements chauds et les habits d'hiver disparaissent au plus profond d'un placard ou d'une armoire. C'est là une erreur. S'il est un fait certain que les pelisses deviennent des objets inutiles en mai, il n'en est pas moins vrai que les habillements et vêtements des enfants, et surtout des tout petits enfants, doivent être choisis d'après la température du moment. Pour cette raison, il faut les sortir aussitôt qu'ils sont habillés pour la promenade. Si vous habillez le bébé pour sortir, puis le remettez dans son berceau en attendant que vous fassiez vous-même votre toilette, que va-t-il se passer? Quand vous allez sortir, vous allez conduire à l'air frais le petit être en transpiration, risquant de lui donner une bronchite ou une pneumonie.

Veillez à ce que ses narines soient toujours libres et propres, évitez dans vos promenades les endroits trop fréquentés ou encore ceux où le trafic est important.

\*\*\*

**S**I MALGRÉ toutes les précautions que vous prenez, Bébé attrape froid, envoyez chercher le docteur immédiatement.

Il ne faut jamais perdre de temps dans un cas semblable, car, qui sait? Ce rhume est peut-être l'avant-coureur d'une bronchite ou d'une pneumonie.

Tenez l'enfant dans une chambre ensoleillée jusqu'à ce que la toux et la fièvre aient disparu.

Veillez surtout à ce que les narines soient libres de façon à éviter le plus possible la respiration par la bouche. Un bon moyen de nettoyer les narines des bébés est d'introduire un petit bout de coton trempé dans de l'eau boriquée préalablement chauffée.

N'administrez aucune médecine avant l'arrivée du docteur. Tout ce que vous pouvez faire est de donner une dose d'huile de ricin, ce qui ne fait jamais de mal et qui est neuf fois sur dix prescrit par le médecin.

Si le bébé attrape fréquemment des rhumes, la cause en est peut-être dans le gonflement permanent des amygdales qui dans ce cas devraient être enlevées sans délai.

\*\*\*

**L**E CROUP est une des maladies communes de l'enfance, et quoiqu'il ne soit pas dangereux en général, il n'en est pas moins affligeant.

Dans la majorité des cas, le bébé est mis au lit dans des conditions tout à fait normales et s'éveille tout à coup au milieu de la nuit avec un toux sèche et rude qui ne laisse aucun doute.

Il ne faut pas perdre la tête, comme c'est malheureusement le cas presque toujours. Aucune maladie n'est dangereuse si elle est prise à temps, or le croup peut-être pris à sa toute première minute, car les symptômes ne peuvent pas vous tromper.

On doit le faire vomir immédiatement en lui donnant une cuillerée à café d'ipéca en une seule dose, ou encore dix gouttes toutes les quinze minutes jusqu'à ce que les vomissements arrivent.

La chambre doit être immédiatement chauffée et saturée de vapeur d'eau. A cet effet on fera bouillir de l'eau dans la pièce.

Il faut frictionner la poitrine de l'enfant avec de l'huile d'olive et appliquer ensuite un vésicatoire. Il convient de tenir le petit patient bien chaud et d'éviter tout refroidissement qui à ce moment pourrait être des plus sérieux, vu son état fébrile.

Comme le croup est réellement une diphtérie du larynx, un enfant souffrant de cette maladie, devrait être immédiatement isolé des autres membres de la famille jusqu'à ce que le docteur se soit prononcé d'une façon définitive sur le cas du petit malade.



Photo par Baskrah

sons. On devra l'encourager à courir, à sauter, et à jouer avec les autres enfants, en un mot, les exercices violents lui feront du bien. Il faut tâcher de lui faire avoir de la confiance en lui-même et de le rendre le plus indépendant possible.

Le bégaiement est un défaut qui heureusement ne se présente pas très souvent. Si l'enfant n'arrive pas à s'en débarrasser quelques mois après l'avoir contracté, il doit être soumis à l'examen d'un docteur spécialiste pour les maladies nerveuses et cérébrales et ensuite mis dans les mains d'un professeur de diction.

Il ne faut pas non plus considérer à la légère le retard de l'enfant à parler. Cela peut-être attribué à différentes raisons dont la première est un manque d'intelligence. Si ce retard n'est pas dû au manque d'intelligence, les parents doivent s'en inquiéter car un enfant qui se met à parler sur le tard aura rarement la facilité d'élocution d'un autre enfant qui a commencé à babiller à l'âge normal.

\*\*\*

**D**ANS notre numéro d'Avril, nous avons promis à nos gentilles lectrices de leur donner quelques conseils pour protéger les tout petits contre les vents qui sévissent en avril et très souvent dans la première quinzaine de mai quand la saison est comme on dit vulgairement "en retard."

Maintenant qu'il est question de faire sortir Bébé dans quelques jours, la première chose à surveiller est la régularité de l'alimentation. Plus que jamais, le petit organisme doit-être prêt à combattre les ennemis extérieurs qu'il va affronter.

Ensuite on fera bien d'abaisser graduellement la température de la chambre ou le petit séjournera. Et en plus de cela, cette chambre doit être aérée deux fois par jour.



# PETITS ENTRETIENS A L'USAGE DES JEUNES FILLES

## LA SCIENCE DU MENAGE

**L**'N'EST point, parmi vous, que des intellectuelles, petites Armes! Grâces en soient rendues au ciel! Pareille exclamation me vaudra, c'est certain, le mépris des émules modernes de l'Armande de Molière qui: "A l'esprit se donnent tout entière." Dédaigneuses, ironiques, elles ne se feront pas faute de dire à une Henriette du vingtième siècle:

"Que vous jouez au monde un petit personnage.  
 "De vous claquemurer aux choses du ménage.  
 "Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants  
 "Qu'une idole d'époux et des marmots d'enfants!  
 "A de plus hauts objets, élevez vos désirs!"  
 Et oui, je le sais, mes enfants, on ne saurait avoir de désirs élevés, mais aussi élevés soient-ils, il est à espérer qu'en personnes sérieuses, les descendantes de la fille cadette de Chrysale et de Phyliminte ne se gêneront point pour riposter ceci:

"Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,  
 "Pour différents emplois nous fabriquent en naissant,  
 "Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe  
 "Qui se trouve taillée à faire un philosophe."  
 La riposte est bonne, laissez les Armandes et les Philimintes à leurs railleries. Tout le monde ne peut être bachelier, et c'est tant mieux. A quel hon être diplômée si l'on est incapable de cuire un oeuf ou d'acheter une côtelette? En ce siècle utilitaire, il est bon d'être utile. Interrogez à ce sujet la majorité de l'élément masculin.

Disciples du Bonhomme Chrysale, ces Messieurs vous répondront à son instar:

"Qu'ils vivent de bonne soupe et non de beau langage."  
 S'ils osaient, ils recommanderaient à leurs fiancées en expectative: "De ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune. De se mêler un peu de ce qu'on fait chez nous."

D'après ceci, il est assez aisé de préjuger ce que répondraient Messieurs vos futurs maris, si on leur posait cette question: "De toutes les sciences que la femme est susceptible d'acquiescer, laquelle préférez-vous?"

—La science du ménage! ne manqueraient-ils point de s'exclamer.

Exclamation émanant à la fois d'un esprit sage et avisé, voici pourquoi:

Parmi la multiplicité et l'inattendu des résultats de l'évolution sociale dont nous ressentons actuellement les effets, la crise des domestiques est un des plus probants et des plus aigus.

Du salon de la grande dame, de la boutique du crémier du Métro, de chez le boulanger, de partout enfin, monte ce refrain:

"Ne connaissez-vous point une domestique?"  
 Hélas! à ce refrain interrogatoire, il est une unique réponse:

"Non, Madame!"

Qui nous la vaut cette réponse désespérante? A mon avis, elle vient uniquement de la demi-instruction donnée à la fille de l'ouvrier, à celle du paysan. Cette instruction, fort incomplète d'ailleurs, a pour conséquence le dégoût des tâches ancillaires et l'ambition de n'être bel et bien qu'une demoiselle.

Dans le village où je passais les vacances dernières, attirée par l'air avisé d'une petite paysanne, née dans la

chaumière de braves bûcherons agricoles, je lui proposais une place de bonne à tout faire chez une de mes amies: une place de tout repos; pas d'enfants, pas de bêtes, pas de réception, entresol, chauffage central, le rêve enfin.

Ma proposition que j'escomptais bien accueillie, me valut cette fière réponse:

"Moi, bonne à tout faire, mais je suis "dactylo" et comme je la considérais non sans une certaine stupéfaction, elle reprit: "Sachant l'anglais, je ne suis point embarrassée pour trouver une situation, et même il est fort probable que d'ici peu je vais partir en Amérique, l'on m'y fait des ponts d'or."

Tandis qu'avec une assurance vaniteuse, elle me communiquait ses projets, le père, la mère, le grand frère, la petite soeur admiraient sans réserve cette jeune savante qui, par son exode futur créerait le type encore inconnu de "La Tante d'Amérique," laquelle, je le crains, aura vite fait de se muer en celui, trop commun hélas! "d'enfant prodige." Donc, nos simples bretonnes, nos Auvergnates roublardes seront et sont dactylographes, elles parlent l'anglais, dès lors quel d'étonnant à ce que nous ne trouvions pour nous servir que le rebut des écoles Berlitz et autres.

—Crise passagère, état de choses temporaire, diront les optimistes.

Entre nous, je crains fort que ce temporaire devienne du définitif, lorsque je vois la fille de ma femme de ménage apprendre le piano, l'espagnol et la mandoline, ou que j'entends parler hygiène et littérature par la nièce de ma concierge, laquelle se repose de ses fatigues d'infirmière en la loge de Madame sa Tante.

Comment remédier à cet état de choses? Que faire? Que faire, s'écrient désespérément les "Bourgeoises." Où trouverons nous des mercenaires pour exécuter dans notre intérieur les besognes domestiques?

Que faire? Mesdames. Y aller bravement en femmes courageuses et vous dire ceci: "On ne veut plus nous servir! Servons-nous nous-mêmes, ou du moins apprenons à nous servir!"

Ainsi faisant, le jour où on nous rendra un tablier généralement fort mal attaché, nous ressentirons un instant de contrariété, c'est certain, mais nous ne nous trouverons nullement embarrassées.

Sans coup férir, nous mettrons la main à la pâte, nous la manierons cette pâte et cela, selon les principes qui constituent la science du ménage.

—Science! Ménage! Deux mots qui vont bien mal ensemble, ne vous semble-t-il pas, Madame?

—Nullement, mes enfants. Qu'est la science? Quelle définition nous en donne le dictionnaire? "Connaissance exacte et raisonnée de certaines choses déterminées."

Que ces choses appartiennent au domaine de l'esprit, qu'elles soient d'ordre matériel, peu importe; elles n'en sont pas moins une science, un ensemble de connaissances fondées sur l'étude, ainsi que nous l'explique plus loin l'Infaillible dictionnaire.

Savoir faire son ménage est donc une science qui, avec celle d'élever ses enfants, est la plus humainement féminine de toutes.

Or, pareille à toutes les sciences, pour être complète, la science du ménage exige de l'étude, beaucoup d'études.

Que cette étude n'ait rien de transcendant, ni d'attachant, je vous l'accorde. Elle est utile: que cela seul suffise à vous la faire pousser à fond. Surtout, n'allez point, imitant Philaminte, clamant bien haut:

"Et quelle indignité pour ce qui s'appelle homme  
 "D'être baissé sans cesse aux soins matériels  
 "Au lieu de se hausser vers les spirituels."

Quand on la possède à fond cette science, du ménage, sachant faire bien, l'on fait vite, et ayant ainsi temps pour tout, il est loisible, après l'abaissement vers les soins matériels, de trouver encore de longs instants pour se hausser vers les soins spirituels.

Mais voilà, il faut la "manière," pour nous servir d'une expression, à la fois pittoresque et vulgaire.

Cette manière nous l'avons facilement et relativement vite, si, pour acquiescer notre science ménagère nous faisons coopérer l'ordre avec la méthode, la promptitude avec l'exactitude, le soin avec l'adresse.

Ainsi que je l'ai dit jadis en d'autres termes, la fréquence des grands nettoyages et des rangements d'armoire, ne donne pas la preuve d'une grande science ménagère. A ces ferventes du branle-bas domestique, l'entretien quotidien de leur intérieur déployé, elles négligent volontiers la visite journalière des coins et des recoins, et on les voit passer plus d'une matinée sans glisser sous les meubles un balai indiscret.

A en juger par leur façon de procéder, l'ordre ne s'obtient qu'en créant le désordre, et ce n'est qu'après avoir mis en train la danse des plumeaux, et la ronde des seaux, que le calme, l'ordre et la propreté se font dans un intérieur.

Ce sont là des excès de zèle, des intempérances d'activité qu'une maîtresse de maison sensée doit réprimer. En ce qui concerne la conduite de son logis, elle doit se faire une règle de quelques aphorismes. Sans doute, parmi eux il en est, je le sais, qui depuis longtemps déjà courent le monde, mais précisément de ce qu'ils ont ainsi droit de cité partout et ailleurs, il est permis de conclure qu'ils ont du bon, qu'ils ont du vrai.

Ces aphorismes, les voici:  
 —Chaque chose à sa place, une place pour chaque chose.  
 —A chaque heure son emploi, un emploi pour chaque heure.

—Le temps perdu ne se retrouve pas: à parler sans raison, on le perd sans nécessité.

—Fort bien, m'accorderez-vous, la science du ménage nous semble en effet indispensable, nous consentons à l'acquiescer, mais qui nous l'enseignera?

—Il est pour cela des professeurs de science ménagère, Mesdemoiselles, qui, en des écoles, également ménagères, enseignent le fin du fin et forment ainsi des femmes très au courant de ce qui regarde l'intérieur, de la manière de le parer, de l'entretenir, de le diriger.

A celles que l'éloignement des grandes villes privent de cet enseignement technique, je conseille de prendre leur "Maman" comme professeur; mieux que beaucoup d'autres, elles les initièrent aux choses du ménage et leur inculqueront les rudiments de cette science plus utile, je l'avoue, qu'attrayante. Sans doute, en raison même de ce peu





d'attrait, certaines mamans n'ont, sur les choses du ménage que de vagues notions. Possédant la théorie, elles s'en sont remises pour la pratique à des domestiques qu'elles disaient être excellents, se réservant sur ces derniers un droit de contrôle dont elles n'ont guère usé.

— Nous les imiterons, se disent leurs filles, et nous nous déchargerons des questions ménagères au profit de serviteurs que nous comblerons d'égards et payerons grassement.

N'y comptez guère, Mesdemoiselles, même à ces conditions, les bureaux de placement ne pourront vous en procurer, et il n'est point certain que votre Crémère, si vous êtes modéré dans vos achats de beurre et d'œufs, vous recommandera à la cuisinière économe que vous rêvez de posséder, et fournira sur vous et votre maison des renseignements assez bons pour qu'une femme de chambre à moitié engagée par vous ne se désiste point au profit de patrons plus généreux.

N'ayez d'espoir qu'en la débutante plus ignorante que timide qui consentira à recevoir vos conseils, à bien accueillir vos ordres, à profiter de votre expérience tout en ayant l'arrière pensée de vous laisser en plan dès qu'à peine dégrossie, il lui sera possible d'exiger des gages plus élevés. De cet abattoire, sachez vous contenter; qui sait, si vous n'êtes point tombée sur une de ces natures qui ne peuvent manquer d'exister, susceptible d'attachement et de dévouement, formez-la donc, formez-la bien, et parce que pour

instruire il faut savoir, apprenez vous-même. Apprenez à frotter, à astiquer, apprenez surtout à donner un maximum de rendement avec un minimum d'effort dans un minimum de temps avec un minimum de dépenses, car c'est en cela surtout que doit consister la science de toute bonne maîtresse de maison, soucieuse du confort de son intérieur, du bien-être des siens.

Les maris, persuadez-vous-en, futures petites Madames, sont plus sensibles à une maison bien tenue, à une table bien servie qu'à de belles phrases débitées autour d'un couvert mal mis dans une pièce mal tenue.

Quel plaisir pour lui de retrouver un logis coquet où l'attend un dîner soigné, une épouse accueillante.

Bon! soupirent les sceptiques, à nous voir ainsi nos maris s'imagineront que tout va le mieux du monde, que nous ne prenons nulle peine, et que rien n'est aussi facile ni aussi amusant que de diriger un intérieur. Pour les convaincre du contraire, mieux vaut les mettre à même de constater notre effort quotidien, laissons-les donc arriver dans un appartement sans dessous-dessous, alors qu'en tenue de ménagère nous nous esquivons au milieu de cartons amoncelés, de linge déplié, de bibelots en désordre. Le déjeuner est raté, tant pis, c'était jour de grand nettoyage.

Ah! le beau spectacle à donner à un mari, vous pensez susciter son admiration? Vous ne vous attireriez que ses plaintes, il vous traitera d'incapable, de brouillon, vous

trouvera peu plaisante à voir. Indignée de ce que vous traitez d'injustice, vous vous récrierez. Monsieur ripostera aigrement, et la scène, la belle scène éclatera, cette scène qu'une femme intelligente doit toujours s'ingénier à éviter.

Ce que je dis pour un mari, se peut dire également pour un père, pour un frère, un fils. Les hommes n'aiment pas à être entretenus des choses du ménage, ils veulent bien manger sans prendre souci de la cuisine, évoluer dans un intérieur coquet, sans que cette coquetterie leur cause le moindre souci.

Aussi mauvais que vous puissiez le trouver, nul progrès féministe n'empêchera cet état de choses, acceptez-le et remédiez-y par votre savoir faire.

À quoi me servira la science acquise, soupirent quelques jeunes filles qui ne sont plus... jeunes. Pour une femme seule tout est toujours assez bien, assez bon! et précisément cette science vous servira.

Mesdemoiselles, apprenez à ne pas végéter dans un intérieur mal tenu, à pouvoir sans grande peine vous passer d'une bonne de 10ème ordre qui traît parlant à tout venant de l'insuffisance et de votre régime culinaire et de ses bénéfices.

Paix chez vous, liberté d'action, indépendance complète, voilà de prime abord les avantages que l'on tire d'une science trop décriée en dépit de son utilité.

J. DURIEZ-MAURY.



## CE QUI SE FAIT - - CE QUI NE SE FAIT PAS

### PETITS APERCUS PROTOCOLAIRES

EN CE qui concerne le mariage religieux, et les cérémonies qui l'accompagnent, les coutumes d'avant-guerre sont de plus en plus rigoureuses. Peut-être le port de l'habit y est-il moins fréquent,

mais déjà avant 1914, quantité de mariés et de membres du cortège donnaient la préférence à la redingote, voir même à la jaquette; ceci dépend de la fortune et des goûts, mais il est bon, pour l'harmonie du cortège, qu'il y ait entente préalable de la partie masculine au sujet du costume à adopter, ainsi sera évité le mélange hétéroclite d'habits, de smoking, de redingotes et de jaquettes. L'élément féminin proportionne l'élégance de ses toilettes à la fortune et à la position sociale de la famille des mariés; il serait de mauvais goût de chercher à éclipser la jeune mariée qui doit, ce jour là, être en tout la première. Pour la réunion des personnes composant le cortège, il est deux façons de procéder: la première qui s'impose lorsque la double cérémonie du mariage civil et du mariage religieux a lieu le même jour, consiste à se réunir chez les parents de la mariée. Quand seul le mariage religieux se donne, il est admis, pour simplifier les choses, de ne se réunir qu'à l'église. Là, comme à la maison de la mariée, on procède à l'appel d'après une liste soigneusement dressée à l'avance. S'il faut monter en voiture, une personne désigne la leur aux invités qui, quatre par quatre, l'occupent en observant l'ordre, commençant par la dernière:

- Les invités,
- Les jeunes parents (soeurs, cousines, frères),
- Les garçons et demoiselles d'honneur,
- Les témoins et parents âgés,
- Les grands parents, le père du marié, la mère de la mariée,
- Le marié et sa mère (ou celle la remplaçant),
- La mariée et son père (ou celui la remplaçant).

Autant que possible, on associe un parent ou un ami de la mariée à un parent ou un ami du marié.

Quel que soit le mode de réunion adopté, le marié et ses parents doivent aller chercher la mariée et ses parents, le fiancé offre à sa future femme le bouquet de noce que la mode actuelle a transformé en une légère gerbe blanche, gracieuse d'aspect, et facile à porter. Quand la mariée descend du coupé, qu'elle occupait avec son père, elle laisse une femme de chambre ou une ouvrière, envoyée à l'avance, défrayer son voile, étaler sa queue, puis donnant le bras à son père, elle prend la tête du cortège, le marié la suit ayant sa mère à son bras; viennent ensuite la mère de la mariée ayant pour cavalier le père du marié, les garçons et les demoiselles d'honneur, les témoins, etc.

Au sujet du bras à donner, la règle qui suit est adoptée dans beaucoup de

cortèges. A l'arrivée, si le père de la mariée est en uniforme, celle-ci prend son bras droit et toutes les femmes l'imitent en prenant le bras droit de leur cavalier. Il en est de même pour la sortie, si le marié porte, lui aussi, l'uniforme. Au cas où, ni le marié ni le père de la mariée ne portent le sabre, c'est le bras gauche que la mariée et les dames du cortège donnent à leurs cavaliers respectifs.

Tous les invités se lèvent à l'arrivée de la mariée. Protocolairement, les invités de la famille du mari tiennent la droite de la nef, tandis que ceux de la famille de la mariée occupent la nef gauche; pareille règle, bien qu'excellente, elle est rarement observée.

Conduite par son père, la mariée vient s'agenouiller au prie-Dieu de gauche, celui de droite est occupé par le marié. Derrière eux, leurs parents prennent une place rapprochée. Suisses et bedeaux sont chargés d'indiquer à chacun ce qu'il doit faire. Ils précèdent les garçons d'honneur et leurs compagnes au moment de la quête. Prenant sa quêteuse par la main, avec laquelle elle ne quête pas, le garçon d'honneur la guide à travers les rangs des invités. De sa main libre, il porte à volonté ou son chapeau ou le bouquet (léger) qu'il a envoyé le matin à la jeune fille avec laquelle il fait le service d'honneur. Seule, la quêteuse remercie par un sourire gracieux pour l'offrande qui lui est donnée. Pendant ce temps se dit la messe, au cours de laquelle sont

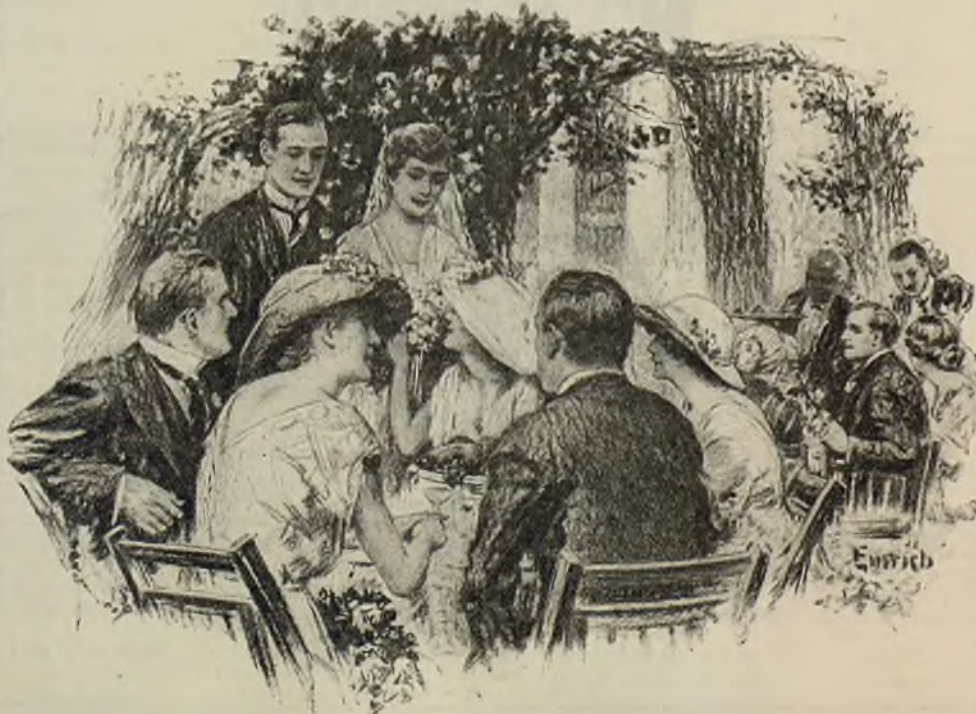
bénis la pièce de mariage et les anneaux; ceux-ci sont indispensables, le prêtre les bénit; tout en s'inclinant, le marié le prend de la main droite pour le passer au doigt annulaire gauche de la mariée, et glisse le sien à l'annulaire gauche. Bien que n'étant pas indispensable, le marié aurait tort de ne point faire bénir de pièce de mariage qu'à titre de souvenir on renferme dans un écrin comme une médaille.

Au moment où posant les questions sacramentales: "Consentez-vous à prendre pour époux," le prêtre se prépare à unir les mariés, ceux-ci se retournent légèrement vers leurs parents, les saluent et, tout en répondant au prêtre, le saluent également. Les cérémonies de l'offrande et du poêle encore en usage dans certaines villes de province, sont désuètes à Paris. La messe de mariage achevée, le cortège s'achemine vers la sacristie, une légère modification y est apportée: le père du marié donne le bras à la mariée, alors que la mère de celle-ci accepte celui de son gendre, et que la mère du marié a pour cavalier le père de la mariée. Ayant apposé leurs signatures sur le registre paroissial, les deux nouveaux époux se placent côte à côte pour recevoir non seulement les félicitations des membres du cortège, mais encore celles de tous les assistants à la messe. Parmi eux, le marié présente à sa femme ceux qu'elle ne connaît point, c'est à la mère de la mariée qu'incombe le soin de présenter son gendre aux personnes qu'il ne connaît pas,

ceci tout en les nommant pour compléter la présentation. Le défilé terminé, les assistants regagnent leurs places pour assister à la sortie du cortège dont les deux époux, se donnant le bras, tiennent la tête. Ici encore, légère modification: le père de la mariée donne le bras à la mère du marié, tandis que la mère de la mariée sort à celui du marié.

Les mariés remontent ensemble dans le coupé de la mariée, et regagnent la maison de la mariée où se donne le lunch habituel auquel sont conviés les relations les plus suivies de la parenté des nouveaux époux. En ce qui concerne les réceptions suivant les cérémonies du mariage religieux, chacun agit selon ses convenances et sa bourse. Le bal n'est plus guère de mode; quant au déjeuner, il ne permet pas de faire beaucoup de politesses à la fois. La charge de la réception incombe aux parents de la mariée, celles de la cérémonie religieuse, des voitures et des bouquets reviennent aux mariés.

Tout n'ayant point été dit au sujet des fonctions des garçons et demoiselles d'honneur, aussi bien qu'à celui de la manière d'ordonner les réceptions suivant la cérémonie nuptiale, il sera donné dans le prochain numéro de plus amples détails.



## JAQUETTES, BOLÉRO ET CAPE

POUR LES BEAUX-JOURS

Boléro 2397  
Robe 2351Jaquette 2396  
Jupe 1065Jaquette  
2400  
Broderie  
10713Jaquette 2398  
Jupe 2365

2397—2351—Le boléro est de la dernière nouveauté. Ce modèle très original, est terminé par une bande. Le long col et les revers des manches sont en tissu de couleur contrastante. La robe à long corsage a une jupe droite plissée en accordéon, et ferme sur le côté.

La doublure de corsage est à spatulettes. Employez, le taffetas, la tricotine ou la serge.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 5 m. 70 de taffetas en 1 m. de large, 0 m. 60 de taffetas de couleur contrastante, en 0 m. 91, 2 m. 40 de ruban en 5 cm. pour ceinture. Le bord inférieur mesure 2 m. 05 ou 2 m. 65.

Boléro 2397 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et pour jeunes filles. Robe 2351 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles.

2396—1065—Une jaquette droite, en duvetine, avec manches de forme Raglan, et jupe en tissu quadrillé, forment un ravissant costume de printemps. La jaquette est ornée d'un long col recouvert de tissu contrastant. La jupe est en deux pièces. On peut employer pour faire ce costume: la tricotine, la gabardine, la serge, le velours de laine, le tissu écossais.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine et 9 m. 96 de hanches, il faut: 1 m. 85 de duvetine en 1 m. 37 pour la jaquette, 1 m. de tissu contrastant en 0 m. 46 ou plus pour le col, 1 m. 50 de tissu quadrillé en 1 m. 10 (Quantité spéciale avec un raccord au milieu du dos). Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Jaquette 2396 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jeunes filles. Jupe 1065 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.

2400—C'est aux hanches que la mode porte son attention cette saison, et sa manière de les garnir semble inépuisable. Une des jaquettes courtes, de forme kimono, si en vogue pour le printemps, s'arrête juste aux hanches qu'elle entoure d'une manière gracieuse. Un joli motif de broderie orne le bas de la jaquette et des manches. Le long col en tissu de couleur contrastante ajoute du charme à cet élégant



Cape 2399

modèle. Employez le satin, le taffetas, la moire, la faille, la tricolette, ou la tricotine, la serge ou la gabardine pour la confection de ce vêtement.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 2 m. 50 de charmeuse en 1 m. de large, 0 m. 60 de charmeuse en couleur contrastante, en 1 m.

Jaquette pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10713.

2398—2365—Voici une très jolie jaquette de sport de forme kimono avec long col. Des poches appliquées et une ceinture étroite en cuir complète admirablement ce modèle. La jupe droite est en une pièce, avec poches évasées. Ce costume sera charmant si vous employez le velours de laine, la duvetine, la serge, le satin, le taffetas, la tricolette pour la jaquette, et le crêpe de Chine, la crêpe météore, la tricolette, la tricotine pour la jupe.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 1 m. 70 de tissu en poil de chameau en 1 m. 37 de large, 2 m. 05 de soie pour sport en 0 m. 91. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Jaquette 2398 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et jeunes filles. Jupe 2365 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

2399—La mode semble s'en tenir aux vêtements courts cette saison. Voici par exemple une cape, qui tout en étant courte, n'en est pas moins élégante portée sur une robe séparée. Ce vêtement est très facile à faire et convient tout aussi bien aux dames qu'aux jeunes filles. Une doublure à dessins, en soie, est d'un très joli effet. Pour la confection de ce modèle employez la tricotine, la gabardine, la serge, le tissu quadrillé. La tricolette, le taffetas, la soie moirée, font aussi de très jolies capes pour la saison des beaux-jours.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine il faut: 2 m. 05 de satin en 1 m. de large, 2 m. 40 de foulard en 1 m. pour recouvrir le col et doubler la cape.

Cape pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et jeunes filles.





## CASAQUES ET CORSAGES LÉGERS

### CHARMANTS MODÈLES POUR LA SAISON D'ÉTÉ

**2350**—Une des nouveautés de la saison est la casaque de forme Raglan. Cet élégant modèle de ligne souple et gracieuse se passe par la tête, et a une encolure ronde des plus charmantes. Le devant et le dos de la casaque sont en crêpe météore, et le côté et la manche qui ne forme qu'un, sont en voile de soie imprimée. Le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, le satin, peuvent aussi être employés pour la confection de ce ravissant modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 40 de tissu en 1 m. de large pour le devant et le dos, 0 m. 95 de tissu en 1 m. de large.

Casaque pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

**2362**—Garnie d'un plastron qui descend presque jusqu'au bas et d'un col long et étroit, cette casaque peut s'aventurer en toute sûreté parmi ses concurrentes de la saison. La manche est courte, et le dos de la casaque s'étend sur l'épaule en faisant l'effet d'un empiècement. Le plastron est orné de jolis motifs de broderie et une grosse cordelière terminée par des glands est nouée gracieusement à la taille. Le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, le crêpe météore, le foulard peuvent être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 85 de tissu en 0 m. 01 de large.

Cette casaque convient aux dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Broderie 10812.

**2347**—Aperçu dans l'ouverture de la jaquette, un corsage du genre de celui-ci avec un col terminé par un jabot plissé orné de dentelle, est toujours d'un effet charmant porté avec un costume de printemps. Le devant du corsage est froncé au dos qui s'étend sur l'épaule faisant ainsi l'effet d'un empiècement. La manche longue se termine par un poignet surmonté d'un volant plissé garni de dentelle formant revers. Pour la confection de ce joli modèle, employez le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, le voile de soie, la batiste, le linon de fil, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 05 de tissu en 1 m. de large, 3 m. 65 de bordure.

Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

**2385**—Ce corsage, à l'air vieillot, nous rappelle vaguement la mode du temps de nos grand-mères. Ce modèle de forme kimono, légèrement drapé sur les côtés et se terminant par une longue pointe devant, se porte sur la jupe. Il se ferme dans le dos en se terminant par deux pointes. Le crêpe de Chine, le crêpe météore, le satin, le taffetas, le foulard, le crêpe Georgette, le voile de soie, et la tricoïette, le voile de coton, ou la batiste peuvent être employés avantageusement.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 1 m. 55 de tissu en 0 m. 91 de large et 1 m. 85 de frange.

Ce corsage est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et pour jeunes filles.

**2381**—Presque pas de manches, et coupée en kimono, cette casaque représente un des styles qui aura le plus de succès pour la nouvelle saison. Elle est très simple et très jeune avec son col arrondi. Les casaques portées sur la jupe constituent cette saison le genre "dernier cri." Celle-ci est excessivement simple à exécuter, et se passe par la tête. Le crêpe météore, le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, le voile de soie, le satin, le voile de coton, la batiste peuvent être avantageusement employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 30 de tissu en 0 m. 91 de large et 0 m. 30 de tissu en 1 m. pour volants.

Cette casaque convient pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Broderie 10820.

**2354**—Les plis augmentent en nombre mais diminuent en largeur quand ils arrivent au haut de la jupe de cette gentille robe de taffetas. Le corsage d'une extrême simplicité est à manches courtes et se termine au bord de l'encolure par une bande étroite d'une grande originalité. Le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, le crêpe météore peuvent aussi être employés pour la confection de ce modèle. Pour l'été cette robe sera délicate faite en voile de coton, en batiste, en mousseline à pois, en organdy, etc.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine il faut: 4 m. 80 de tissu en 0 m. 91 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

**2349**—Non seulement cette gentille robe de taffetas a une tunique, mais encore cette dernière s'évase aux hanches au moyen d'un cordon et se termine par de grands festons. Ces derniers se retrouvent dans le long col et le bas des manches. Le devant du corsage est froncé au dos qui s'étend sur l'épaule. Une ceinture en ruban est attachée autour de la taille et se termine en longs pans dans le dos. On peut employer aussi le radium, le foulard, le crêpe météore, le crêpe de Chine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 45 de tissu en 0 m. 91 de large, 3 m. 20 de ruban en 13 cm. pour la ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2342**—Pour la mode actuelle des volants rien n'est plus joli que le crêpe Georgette. Cette robe avec son boléro à encolure ronde et manches courtes garnies d'un volant de dentelle est vraiment charmante et distinguée. Le bas du boléro est orné de broderie. La jupe sous les volants est droite ainsi que ces derniers. On peut employer aussi le voile de soie, le tulle, la dentelle seuls ou avec un boléro de taffetas. Pour l'été employez l'organdi, la batiste, le voile de coton.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 45 de tissu en 1 m. de large, 2 m. 05 de dentelle. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine. Broderie 10749.

**2275**—Pour les premiers jours chauds du printemps, la robe de foulard convient tout spécialement pour la rue. Le plastron ajoute un charme de plus à ce corsage dont le devant est froncé au dos qui s'étend sur l'épaule. La doublure du corsage peut être faite avec des épaulettes. Quand à la jupe ornée d'un large pli à une certaine distance du bas, elle est en deux pièces. Le taffetas, le crêpe de Chine, le crêpe Georgette peuvent aussi être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. 25 de tissu en 0 m. 91 de large, 0 m. 45 de tissu uni en 0 m. 91 pour plastron et dépassant. Le bord inférieur mesure 1 m. 85.

Robes pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 32 de tour de poitrine.

**2309**—Pour lui donner la ligne évasée des hanches, la mode a jugé bon de faire deux plis tournés en haut, devant et dans le dos de la jupe de cette exquise robe de charmeuse. La jupe d'une seule pièce est retenue dans le bas sur une doublure courte, ce qui lui donne le genre oriental. Le corsage d'une adorable simplicité croise devant et ne forme qu'un avec la manche courte. Le taffetas, le foulard, le crêpe de Chine peuvent aussi être employés pour la confection de ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. 10 de tissu en 1 m. de large, 2 m. 30 de frange. Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

**2305**—Avec un long panneau libre dans le dos, une bavette ornée de broderie devant et des drapés sur les hanches, cette ravissante robe de tricotine est tout à fait de bonne mise pour la saison printanière. Ce modèle ferme dans le dos et la jupe d'une seule pièce est attachée au corsage un peu au-dessous de la taille normale, lui donnant ainsi l'effet d'une robe d'une seule pièce. La serge, le satin, le taffetas sont les tissus à employer. Pour l'été, employez le guingan, le cambrail, le fil, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 65 de tissu en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

Robes pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10693.

**2356**—Si le boléro est garni de larges plis, au bord desquels est cousue une frange à boules, la jupe de genre oriental suit son exemple en ayant la même garniture. La jupe est droite, avec le bas retenu sur une doublure courte qui est droite aussi. Un volant de dentelle orne l'encolure et le bas des manches. Le foulard, le crêpe météore, le crêpe de Chine sont les tissus à employer. Pour l'été ce modèle sera ravissant fait en mousseline à pois, en organdy, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 90 de tissu en 1 m. de large, 2 m. 05 de dentelle, 7 m. 55 de frange à boules. Le bord inférieur mesure 1 m. 80.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 170



Robe 2354



Robe 2349



Robe 2342  
Broderie 10749



Robe 2275



Robe 2309



Robe 2305  
Broderie 10693



Robe 2356

Voir la description de ces modèles à la page précédente



Robe 2351  
Broderie 10816



Robe 2302  
Broderie 10806



Robe 2346



Corsage 2226  
Robe 2344



Robe 2358  
Broderie 10814



Robe 2290



Robe 2281

Voir la description de ces modèles à la page suivante



Robe 2378

Corsage 2265  
Jupe 2336Corsage 2383  
Jupe 2327  
Broderie 10820

## NOUVELLES CRÉATIONS D'UN GOÛT EXQUIS

## ROBES D'APRÈS-MIDI ÉLÉGANTES ET DISTINGUÉES

**2351**—Une intéressante combinaison consiste en un long corsage et une jupe droite plissée. Cette robe en taffetas se ferme sur le côté. La jupe peut être plissée en accordéon ou en plis plus larges, ou bien encore froncée. Un col de couleur claire donne une note gaie à ce gentil modèle. Un motif de broderie orne le bas des manches d'une manière charmante. Pour l'été on peut employer une combinaison de batiste avec du guingan, du cambrai, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 95 de taffetas en 1 m. de large, 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour le col. Le bord inférieur mesure pour la jupe plissée 2 m. 05 et 2 m. 65, pour la jupe froncée 1 m. 70.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10816.

**2302**—Une bande de soie de couleur claire ornée de broderie rend très originale cette charmante robe de tricotine, d'une seule pièce fermant sur le côté. Le col rond et le revers des manches sont en même soie que la bande brodée. La jupe s'évasant aux hanches en deux grandes poches est attachée au corsage blousé, de forme si gracieuse. On peut employer aussi le satin, le taffetas. Pour l'été ce modèle sera très joli fait en fil, en popeline de coton, en guingan, en cambrai, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37 de large pour la robe, 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour garniture. Le bord inférieur mesure 1 m. 50.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10806.

**2346**—Pour le printemps et pour la rue, la robe de foulard est très à la mode. Ce modèle à un corsage avec un plastron de couleur claire, sur lequel s'ouvre un long col en tissu contrastant s'arrêtant en pointe sur la ceinture attachée en un gros noeud dans le dos. La jupe est en deux pièces. Un plissé forme toute la garniture de cette robe. Pour l'été on peut employer le dimity, le voile de coton, le guingan.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 30 de foulard en 0 m. 91 de large; 0 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour le col; 0 m. 35 de Georgette en 0 m. 46 pour le plastron et 0 m. 40 de tissu supplémentaire en 0 m. 91 pour le plissé. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine.

**2226—2344**—Cette délicieuse robe de serge sans manches et avec bretelles, est faite pour être portée sur des corsages séparés. Le corsage en crêpe Georgette est en une pièce et se passe par la tête; quand à la robe, elle a un long corsage

à bretelles au bas duquel vient s'attacher la jupe droite évasée aux hanches en plis à tuyaux d'orgue. Pour l'été le pongé, la popeline de coton, peuvent être portés avec un corsage en voile de coton.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 30 de crêpe Georgette en 1 m. de large pour le corsage, 1 m. 50 de serge en 1 m. 37 pour la robe. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Corsage 2226 pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Robe 2344 pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

**2358**—Pour une combinaison de serge et de satin le panneau devant fait très bien. Ce panneau ne forme qu'un avec la jupe qui est droite et qui s'évase aux hanches en plis à tuyaux d'orgue. Un joli motif de broderie orne l'encolure et la ceinture droite qui se termine en longs pans dans le dos. Pour l'été on peut employer le fil, la popeline de coton, la gabardine de coton, seule ou avec de la batiste ou du dimity.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 50 de satin en 0 m. 91 pour les manches, les côtés du devant et du dos; 1 m. 45 de serge en 1 m. 37 pour la jupe et le panneau. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10814.

**2290**—Un nouveau modèle de polonaise a le chic d'un costume tout en offrant l'avantage d'une robe. La polonaise est bordée d'un galon de soie et peut être portée sur une doublure de corsage. La jupe droite est en une pièce. Cette robe à la ligne longue et souple est un costume idéal pour la rue. La tricotine, la serge, le satin, le taffetas sont les tissus à employer. Pour l'été, le pongé, le fil, la popeline de coton, la gabardine de coton, le res, feront un très joli costume.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 55 de tricotine en 1 m. 37 de large; 0 m. 35 de satin en 0 m. 46 de large pour plastron; 5 m. 95 de galon. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

**2281**—Voici une ravissante robe en tricolette d'une allure toute printanière. La casaque à manches courtes s'évase aux hanches par de grandes poches, et est égayée par un petit plastron de couleur claire. La jupe droite est froncée et peut être attachée à une doublure de corsage si on le désire. On peut employer aussi la serge, la tricotine, la gabardine, ou le tissu quadrillé et pour l'été, le pongé, le fil, le guingan, le cambrai ou le reps.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 95 de tricolette à

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 176

dessus en 0 m. 91; 2 m. 05 de tricolette unie en 0 m. 91 pour le col, les revers, les poches et la jupe; 0 m. 20 de Georgette en 0 m. 46 pour plastron. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2378**—De larges volants plissés en Georgette ornent très agréablement cette simple robe en charmeuse faite d'une seule pièce. Elle se passe par la tête et est pourvue d'une doublure de corsage. Elle peut se faire en crêpe de Chine, foulard, taffetas, Georgette, en voile de soie, en satin, en crêpe météore ou en pongé. La gabardine, et la serge peuvent être employées seules ou avec des volants en taffetas. Pour l'été il est préférable d'employer la toile, la popeline, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 85 de charmeuse en 1 m. de large; 1 m. 25 de Georgette en 1 m. pour le plastron et les volants. Le bord inférieur mesure 1 m. 55.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

**2265—2336**—Une tunique à quatre tabliers est aussi charmante qu'originale. Le devant du corsage est en forme de bavette drapée, auquel vient s'attacher le côté et la manche en Georgette, ne formant qu'un. Sous la tunique se trouve une sous-jupe droite. Le taffetas, le crêpe météore, et le foulard sont employés seuls ou combinés avec du crêpe de soie. Les tuniques de Georgette sont du plus bel effet sur une sous-jupe de satin, de messaline ou de taffetas.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 5 m. 50 de taffetas en 0 m. 91 de large, volants compris, 0 m. 70 de Georgette en 0 m. 61 ou plus pour côtés. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Corsage 2265 pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe 2336 pour 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

**2383—2327**—Quand la ceinture s'attache dans le dos le drapé brodé des hanches est ramené sur le devant. Le corsage kimono drapé, croise devant sur une guimpe en crêpe Georgette. La jupe en deux pièces est retenue dans le bas sur une doublure courte, qui lui donne le genre oriental. On emploie le satin avec une guimpe en Georgette. Pour l'été le voile ou le crêpe de coton avec la guimpe en tulle conviendront parfaitement.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de tour de hanche il faut 4 m. 45 en faille de 1 m.; 0 m. 60 de Georgette en 1 m. pour le plastron et le plissé. Le bord inférieur mesure 1 m. 35.

Corsage 2383, pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, la jupe 2327, pour 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches. Broderie 10820.

# NOUVEAUTÉS POUR LA RUE

## CHARMANTS MODÈLES



Robe 2264



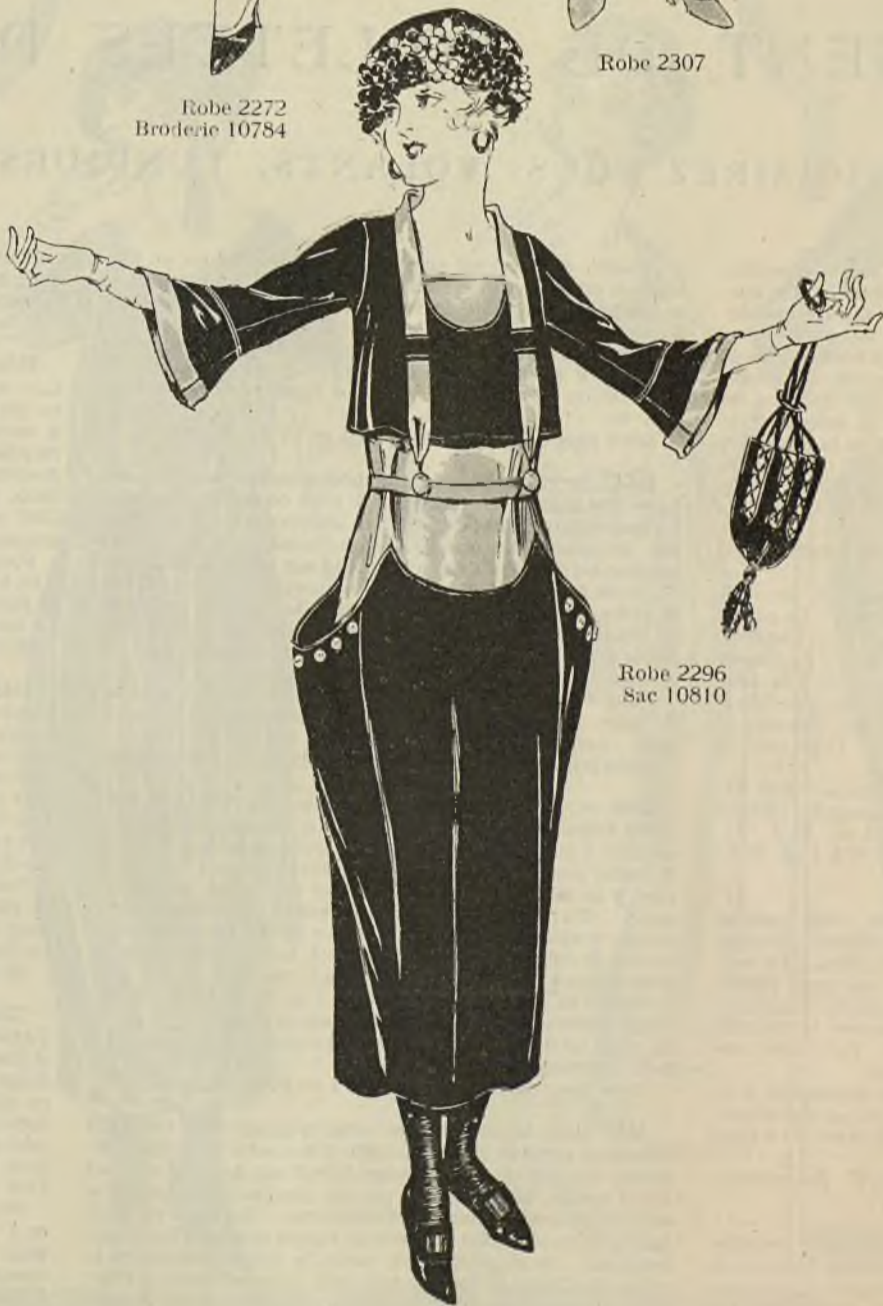
Robe 2272  
Broderie 10784



Robe 2307



Robe 2371  
Broderie 10821



Robe 2296  
Sac 10810

Pour l'été, le linon seul ou avec de la batiste, ferait une jolie combinaison.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine il faut: 1 m. 75 de tissu en 0 m. 91, 1 m. 70 de tissu en 1 m. 37 pour boléro, manches, revers, partie inférieure et parties de la poche. Le bord inférieur mesure 1 m. 35.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles. Sac 10810.

2307—Un plastron de couleur contrastante descendant jusqu'au bas de la robe donne de l'originalité à ce joli modèle en tricotine, d'une seule pièce. Le long col conviendra aussi bien aux dames qu'aux jeunes filles. Une ceinture de même tissu que le plastron se noue en pans sur le côté. Employez la tricotine, la gabardine, la serge, le tissu quadrillé, le tissu à rayures, la duvetine ou le satin. Pour l'été la robe peut-être faite en linon, en popeline, en guingam, en cambrai, etc. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine il faut: 2 m. 50 de tissu en 1 m. 27 de large, 0 m. 80 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour plastron, devant et ceinture.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine et aussi pour jeunes filles.

2371—Un joli motif de broderie orne le bas de cette charmante toilette simple, en une pièce, qui se ferme sur le côté gauche. Cette robe peut aussi être garnie de petits volants étroits de chaque côté. Le col et les manches sont de couleur contrastante; ces dernières sont attachées à la doublure du corsage. Le tricotine, la gabardine, la serge, le tissu quadrillé, le guingam, le cambrai, la duvetine, le satin, etc., sont les tissus à employer pour la confection de ce modèle. Le bord inférieur mesure 1 m. 50.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 2 m. 30 de tissu en 1 m. 37 de large et 1 m. 15 de tissu contrastant en 0 m. 91 de large.

Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine et pour jeunes filles. Broderie 10821.

2264—La jupe en tissu quadrillé s'évasant aux hanches, vient s'attacher au bas du long corsage avec l'aide de deux grands boutons devant et au dos. Le corsage est ouvert jusqu'à la taille sur un plastron, et le long col est du même tissu quadrillé que la jupe. Une ceinture en cuir, étroite, complète cette robe d'une grande simplicité. La tricotine, la serge, le foulard, le satin et la charmeuse peuvent aussi être employés. Pour l'été, employez le linon, la batiste, etc. Le bord inférieur mesure 1 m. 35.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 30 de tissu uni en 0 m. 91 de large, 1 m. 30 de tissu quadrillé en 1 m. 37 de large, 0 m. 30 de tissu en 0 m. 46 pour plastron.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles.

2272—Cette gentille robe pour la rue convient à tous les âges. La jupe, attachée au bas du long corsage, s'évasant en plis à tuyaux d'orgue sur les hanches, est toute garnie de broderie. Une ceinture étroite, terminée par des glands, est nouée gracieusement à la taille. La tricotine, la gabardine, la serge, le tissu quadrillé, le satin, le taffetas et la charmeuse, peuvent être employés pour la confection de ce modèle d'une simplicité exquise. Pour l'été, employez le linon, la gabardine de coton, la popeline, le guingam, la batiste, etc.

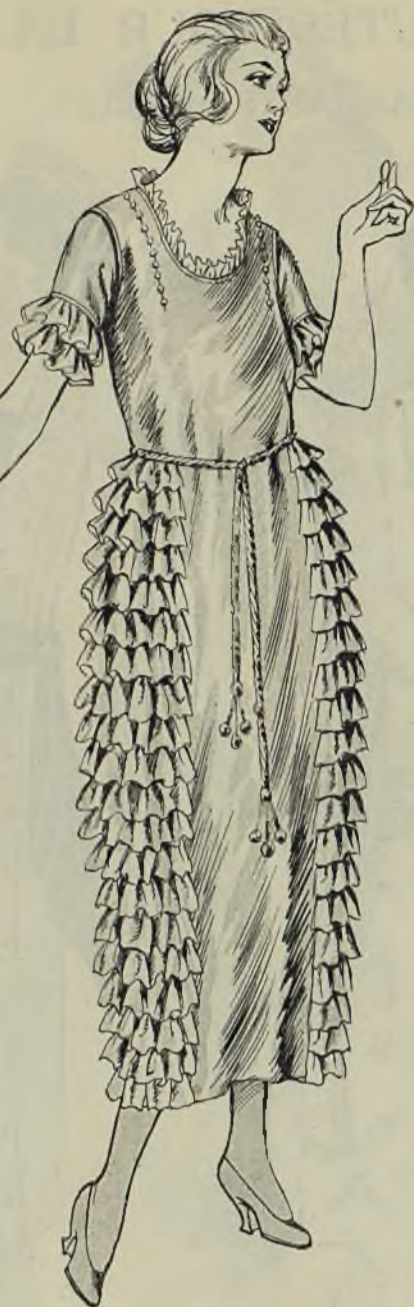
Pour m. 91 de tour de poitrine il faut: 2 m. 20 de tissu en 1 m. 37 de large, avec ceinture comprise. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et pour jeunes filles. Broderie 10784.

2296—Ravissante et très jeune de ligne cette robe avec son boléro à manches évasées. La jupe droite, s'évasant aux hanches est attachée au bas du long corsage d'un manière irrégulière. Ce modèle sera charmant fait en une combinaison de tricotine, de serge, avec du satin, du taffetas. Les tissus de laine peuvent être employés seuls, ou le tissu quadrillé peut être combiné avec du satin, du taffetas, etc.



Robe 2361



Robe 2371

Robe 2269  
Broderie 10636

## ASSORTIMENT DE TOILETTES DISTINGUÉES

QUE CHOISIREZ-VOUS: VOLANTS, TUNIQUES, DRAPÉS?

**2361**—Il y a souvent de la controverse sur la direction des rayures, horizontalement ou verticalement. Ce modèle semble destiné à donner satisfaction à tout le monde. Le corsage en forme kimono est orné d'un joli plastron en tissu de couleur contrastante, garni de plissé comme l'encolure et le bas des manches. La partie inférieure de la jupe a les rayures dans le sens horizontal. Une ceinture en ruban est attachée sur le côté. On peut employer le foulard, le satin. Pour l'été, le voile de coton, et la popeline.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 45 de tissu en 0 m. 80; 0 m. 60 de tissu contrastant en 1 m.; 2 m. 30 de ruban de 13 cm. de large pour la ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robes pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2371**—Les volants étroits sont excessivement en faveur à l'heure actuelle pour les robes d'une seule pièce. La garniture sur le côté est très originale et distinguée pour une robe simple. Cet adorable modèle ferme sur l'épaule gauche et sous le bras, et les manches courtes sont cousues à la doublure du corsage. Une grosse cordelière de soie attachée à la taille complète cette charmante robe. Le taffetas, le satin, et le radium sont de très bon goût. Pour l'été la toile, la popeline, sont à conseiller.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 5 m. 25 de tissu en 0 m. 91; 1 m. 95 de tissu supplémentaire en 0 m. 91 pour les volants et la garniture. Le bord inférieur mesure 1 m. 50.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

**2269**—Des volants en plissé en accordéon, voilà quelque chose de nouveau. Un panneau orné de broderie de toute la longueur de la robe est du plus gracieux effet. Le corsage est en forme kimono, et la jupe est en deux pièces. Les volants peuvent être froncés au lieu de plissés. Employez le crêpe de Chine, le taffetas, ou bien encore la dentelle avec le panneau en satin ou en taffetas. Pour l'été employez le voile de coton, l'organdi, la batiste.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 5 m. 25 de tissu en 0 m. 91; 0 m. 35 de tissu supplémentaire en 1 m. pour ceinture, 2 m. de tissu en 0 m. 70 pour derrière de la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 55.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Broderie 10636.

**2271**—Dans cette gentille robe de taffetas à corsage vieillot boutonnant devant sur une chemisette froncée, la mode a jugé bon d'ajouter un drapé coquille de chaque côté de la jupe et de la garnir de plissé. La jupe droite est en deux pièces et les drapés sont insérés dans les coutures.

Ce modèle sera fort joli aussi fait en crêpe météore, en foulard, en crêpe de Chine ou en satin. Pour l'été le guingau, le cambrai, la popeline de coton ou le dimity sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. de tissu en 0 m. 91 de large, 0 m. 60 de tissu en 0 m. 91 en plus pour plissé, 0 m. 25 de tissu en 0 m. 40. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

**2364**—Le col fichu et les manches ballon donnent une ligne très jeune à cette ravissante robe de satin et de tulle. La sous-jupe en satin est droite et les deux volants terminés par des grands festons sont droits aussi. Le devant du corsage est froncé au dos qui s'étend sur l'épaule et la doublure est à épaulettes. On peut employer aussi le taffetas, le crêpe météore, le crêpe de Chine, le radium, le satin, le foulard avec un col fichu en tulle ou en organdi. Cette robe faite en voile de coton, en organdi, fera un modèle délicieux pour l'été.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 55 de tissu en 1 m. de large, 2 m. de tissu en 0 m. 91 pour sous-jupe et garniture. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

**2366**—C'est la tunique qui s'évase aux hanches dans cette élégante robe de taffetas. Le corsage à manches courtes a le devant froncé au dos qui s'étend sur l'épaule donnant ainsi l'effet d'un empiècement. Le long col s'arrête à la taille et le plastron froncé sont d'un effet charmant. Un plissé comme garniture relève la simplicité de ce gentil modèle. On peut employer le foulard, la charmeuse, le crêpe météore. Pour l'été, le voile de coton, la mousseline à pois ou l'organdi feront très bien.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. de tissu en 1 m. de large, plissé compris; 0 m. 35 de tissu en 0 m. 70 et 1 m. 50 de tissu en 0 m. 80 pour partie supérieure de la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

**2339**—Les façons simples sont très souvent les plus élégantes surtout quand il s'agit d'une robe de foulard du genre de celle-ci. Le corsage froncé au dos qui s'étend sur l'épaule croise devant sur un plastron qui, comme le col, est en tissu de couleur contrastante. Un large pli dans la jupe à une certaine distance du bas lui donne l'effet d'une tunique. On peut employer aussi le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, le voile de soie ou le crêpe météore. Pour l'été, la batiste, le voile de coton ou le crêpe de coton sont à conseiller.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 176

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 65 de tissu en 1 m. 0 m. 40 de tissu contrastant en 1 m. pour plastron et col. Le bord inférieur mesure 1 m. 85.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine.

**2340**—Avec un long corsage et une jupe de genre orientale, la grande ceinture drapée et retombant en longs pans est du plus joli effet. Cette robe en satin avec son corsage à encolure ronde et manches courtes est d'une simplicité exquise. La jupe droite est retenue dans le bas sur une doublure courte pour lui donner l'effet oriental. Le taffetas, le crêpe météore, sont les tissus à employer. Pour l'été ce modèle sera très joli fait en voile de coton, en guingam, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 65 de tissu en 0 m. 91 de large, 2 m. 20 de ruban en 0 m. 23 pour ceinture et pans, 1 m. 65 de tissu en 0 m. 80 pour doublure de jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 85.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

**2368**—Un plissé étroit souligne le raccord en forme de festons de cette jolie robe faite en deux genres de tissus. Le haut du corsage de forme kimono et le bas de la jupe sont en taffetas et le bas du corsage et le haut de la jupe sont en crêpe Georgette. L'encolure et le bas des manches sont garnis d'une manière très originale, du même plissé. Une ceinture étroite complète ce modèle, qui peut être fait aussi en serge et satin. Pour l'été, on peut faire ce modèle en voile de coton de deux couleurs.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 35 de tissu en 0 m. 91 plissé et ceinture compris; 1 m. 25 de tissu en 1 m. pour la partie inférieure du corsage et le haut de la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2333**—Le motif de broderie en toile d'araignée attire l'attention tout d'abord, mais on ne peut s'empêcher d'être attiré aussi par le charmant contraste du corsage drapé et croisé devant et de la jupe s'évasant aux hanches en plis à tuyaux d'orgue. Dans cette ravissante robe de taffetas, la jupe en deux pièces est retenue dans le bas sur une doublure courte lui donnant le genre oriental. On peut aussi employer le crêpe météore ou le satin, et pour l'été le voile de coton, le guingam feront très bel effet.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 45 de tissu en 1 m. de large, 0 m. 25 de tissu contrastant en 1 m. pour plastron, col et bas des manches. Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Broderie 10741.



Robe 2271

Robe 2364

Robe 2366



Robe 2339

Robe 2340

Robe 2368

Robe 2333  
Broderie 10741

*Voir la description de ces modèles à la page précédente.*



### La mode pour nos fillettes

**2297-2187**—Dans ce costume de gabardine la jaquette à basque évasée se porte sur une robe à long corsage avec jupe plissée. Le col et les revers sont recouverts en tissu contrastant.

Pour 16 ans il faut: 4 m. 10 de gabardine en 1 m. 37, 0 m. 55 de tissu contrastant en 0 m. 91. Le bord inférieur mesure 2 m. 65 ou 2 m. 05. Jaquette pour jeunes filles de 14 à 19 ans, ou femmes de petite taille. Robe 2187 pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2267**—La robe genre marin est toujours de très bonne mise pour les fillettes. Ce modèle qui se passe par la tête est garni de gros plis ronds. Le col et les poignets sont en tissu contrastant. La popeline de coton, le rep, le piqué et la serge sont les tissus à employer pour la confection de cette robe.

Pour 8 ans, il faut: 2 m. 50 de tissu de fil en 0 m. 91 de large, 0 m. 45 de tissu contrastant en 0 m. 91. Robe pour fillettes de 4 à 14 ans.

**2395**—Ravissant manteau d'enfants en taffetas avec empèchement carré, et garni de fronces nid d'abeilles. Le col et les revers sont en tissu contrastant recouverts de dentelle. On peut employer le taffetas, le pongé ou le crêpe de Chine.

Pour 4 ans il faut: 1 m. 70 de taffetas en 0 m. 91 de large; 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour cols et revers et 0 m. 45 de dentelle en 0 m. 46 pour recouvrir le col et les revers. Manteau pour enfants de ½ à 4 ans. Broderie 10635.

**2394**—Voici un costume en gabardine tout particulièrement élégant. La jaquette de forme kimono et la robe d'une seule pièce à bretelles se passant par la tête est faite pour être portée avec des corsages séparés. Le long col et les revers sont en tissus contrastant. Pour l'été employez le pongé ou le fil.

Pour 13 ans il faut: 2 m. 75 de gabardine en 1 m. 37 de large, 0 m. 90 de tissu contrastant en 0 m. 80 ou plus. Costume pour fillettes de 6 à 15 ans.

**2345**—La cape est un vêtement tout à fait printanier qui convient très bien aux fillettes, ce joli modèle a un grand empèchement rond. Le col drapé ne forme qu'un avec les pans de ceinture qu'on attache autour de la taille. Pour la confection de cette cape on peut employer la serge, la tricotine ou la gabardine. Le satin et le taffetas font aussi très bien.

Pour 12 ans il faut: 2 m. de serge en 1 m. 37 de large. Cape pour fillettes de 4 à 14 ans.

**2326-2288**—Charmant costume en taffetas pour jeunes filles avec boléro genre kimono et une robe à bretelles d'une seule pièce, portée sur un corsage séparé.

Pour 16 ans, il faut: 3 m. 20 de taffetas en 1 m. de large; 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour col et revers et 2 m. de ruban en 0 m. 30 pour ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 55. Boléro 2326 et robe 2288 pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2392**—Le printemps est la saison des sports et un manteau de genre de celui-ci, avec ceinture sera tout à fait de bonne mise pour les petites filles. Ce modèle est fait en tissu quadrillé avec le long col, et les revers et le haut des poches en tissu uni à l'air vraiment sportif. Pour faire ce genre de manteau on peut employer le velours de laine, la serge, la gabardine ou la tricotine.

Pour 10 ans il faut: 1 m. 60 de tissu quadrillé en 1 m. 10 de large, 0 m. 60 de velours de laine en 0 m. 91 de large ou plus. Manteau pour fillettes de 8 à 15 ans.

**2319**—Comme vêtement de printemps la cape est idéale. Celle-ci dont la partie inférieure est froncée à un grand empèchement rond est d'allure très jeune. Le grand col drapé est croisé devant et ne forme qu'un avec les pans de ceinture. On peut employer pour la confection de cette cape, le taffetas, la faille, le satin, la charmeuse, la serge ou la tricotine.

Pour 17 ans il faut: 2 m. 40 de tricotine en 1 m. 37 de large pour la cape et 1 m. 50 de taffetas en 0 m. 46 ou plus pour recouvrir le col. Cape pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.







### Robes d'une grande simplicité

**2389**—Le long corsage légèrement blousé accentue le raccourci de la jupe de cette gentille robe de batiste garnie d'entre-deux et de dentelle. Ce modèle se passe par la tête, et ce qu'il y a de la jupe est taillé droit. On peut employer aussi le voile de roton, mousseline à pois ou le guingam.

Pour 8 ans il faut: 1 m. 80 de batiste en 0 m. 91 de large; 1 m. 35 d'entre-deux et 5 m. de dentelle.  
Robe pour fillettes de 2 à 10 ans.

**2298**—Le boléro convient à ravir aux fillettes. Cette robe en taffetas avec son boléro et sa jupe droite est particulièrement jolie. La blouse en lingerie est très pratique. On peut aussi employer la serge avec une blouse en crêpe de Chine.

Pour 12 ans il faut: 1 m. 60 de mousseline à pois en 0 m. 91 pour blouse et volant plissé; 2 m. 30 de taffetas en 0 m. 91 pour boléro et jupe, ceinture comprise.  
Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

**2288**—Une robe en serge, en une pièce, avec bretelles est une des nouveautés de la saison. Ce modèle se passe par la tête et se porte avec des corsages séparés. On peut employer aussi la tricotine, le taffetas, etc., et pour l'été le guingam ou le cambrai.

Pour 0 m. 81 de poitrine ou pour 15 à 16 ans il faut: 1 m. 60 de serge en 1 m. 37 de large, ceinture comprise. Le bord inférieur mesure 1 m. 55.

Robe pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2377**—Voici un nouveau modèle de robe en guingam sans manches, pour être portée avec des blouses séparées. Le pantalon séparé dépasse un peu la jupe droite qui s'évase en grandes poches sur les hanches. On peut employer pour la confection de cette robe le cambrai, le tissu de fil, la batiste, etc.

Pour 8 ans il faut: 1 m. 20 de linon en 0 m. 91 de large pour la blouse; 3 m. 10 de guingam en 0 m. 80 pour la robe.

Robe pour fillettes de 4 à 10 ans.

**2373**—Quand on a une robe comme celle-ci on peut s'en donner à cœur joie à grimper aux arbres. Ce modèle en cambrai, se passant par la tête, est fait avec un pantalon séparé qui dépasse un peu la robe. On peut employer aussi le guingam, la popeline de coton ou la serge.

Pour 8 ans il faut: 3 m. de cambrai en 0 m. 80 de large; 0 m. 45 de percale en 0 m. 91 pour col et revers.

Robe pour fillettes de 2 à 10 ans.

**2393**—Cette petite fille dans sa gentille robe de dimity garnie d'organdi nous fait penser à l'été. La jupe droite, est attachée à la taille normale au corsage, qui est d'une grande simplicité, faisant l'effet d'une robe d'une seule pièce. Ce modèle sera très joli aussi fait en guingam, en linon ou en voile de coton.

Pour 9 ans il faut: 1 m. 80 de dimity en 0 m. 80 de large; 0 m. 65 d'organdi en 1 m. pour garniture, volant compris.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

**2123—2332**—Costume de sport avec blouse genre marin se passant par la tête et jupe plissée. Employez le coutil pour la blouse, la serge ou la gabardine pour la jupe.

Pour 16 ans il faut: 1 m. 95 de coutil en 0 m. 80 de large pour la blouse; 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 80 pour col et revers; 1 m. 95 de serge en 1 m. 27 pour la jupe. Le bord inférieur mesure 2 m. 30.

Blouse 2123 pour jeunes filles de 12 à 19 ans ou personnes de petite taille. Jupe 2332 pour jeunes filles de 14 à 19 ans ou personnes de petite taille



2373 2393 2123 2332

**2344**—La mode en est aux robes à bavette et bretelles si agréables à porter avec des corsages séparés. Celle-ci en tissu quadrillé à un long corsage au bas duquel est attachée la jupe s'évasant aux hanches en plis à tuyaux d'orge, retenus par des boutons. Une ceinture étroite est la seule garniture de ce charmant modèle.

Pour 0 m. 86 de tour de poitrine et 17 à 18 ans il faut: 1 m. 50 de tissu quadrillé en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.



2344 2389 2298 2288 2377



**2270**—Peut-on avoir une robe plus originale et plus gracieuse quand, comme ce modèle, elle est garnie d'entre-deux et de boucles de ruban au bord du col, au bas des manches et de la jupe. Ce délicieux modèle est orné à la taille empire de groupes de petits plis, sous lesquels est passée une ceinture en ruban, nouée dans le dos en boucles gracieuses. Cette robe est d'une seule pièce, et peut être faite en nan-souk, en organdi, en crêpe Georgette, en tulle ou en crêpe de Chine.

Pour 8 ans il faut: 1 m. 85 de tissu en 0 m. 91 de large, 5 m. 95 d'entre-deux, 7 m. 55 de ruban pour garniture et 1 m. 60 de ruban en 8 cm. de large pour ceinture.  
Robe pour fillettes de 3 à 12 ans.

**2353**—C'est la saison des volants, et c'est en groupe de trois qu'ils garnissent cette ravissante robe de fillette, en mousseline à pois. Le corsage légèrement blousé, garni de deux groupes de petits plis ne forme qu'un avec la manche qui est courte. La jupe droite, l'encolure et le bas des manches sont ornés de volants froncés, qui peuvent être faits en tissu de couleur contrastante. L'organdi, la batiste, le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, le taffetas peuvent aussi être employés pour la confection de ce modèle.

Pour 12 ans il faut: 2 m. 05 de tissu en 1 m. de large, 0 m. 90 de tissu contrastant en 1 m. pour les volants.  
Robe pour petites ou grandes fillettes de 4 à 15 ans.

**2335**—Y a-t-il quelque chose de plus printanier et de plus jeune de ligne que cette robe en taffetas garnie de plissé! Le corsage d'une gracieuse simplicité ne formant qu'un avec la manche courte, est drapé, et se termine dans le dos par un pan de ceinture. La jupe en deux pièces est drapée sur les hanches en forme évasée. Le radium, le satin, le

foulard, le crêpe météore, le crêpe de Chine peuvent être aussi employés pour la confection de cette robe.

Pour 16 ans il faut: 3 m. 70 de tissu en 0 m. 91 de large, 0 m. 75 de tissu en 0 m. 91 en plus pour plissé. Le bord inférieur mesure 1 m. 55.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans et femmes de petite taille.

**2331**—Quand les beaux jours sont là, les robes en tissu de soie sont tout indiquées pour la rue. Ce modèle en foulard imprimé fait penser à l'Orient avec sa jupe retenue dans le bas sur une doublure courte. La jupe droite, est ornée de gracieux drapés sur les hanches. Quant au corsage drapé, à encolure carrée et aux manches courtes, il est la simplicité même. Le radium, le taffetas peuvent aussi être employés.

Pour 17 ans il faut: 3 m. 50 de tissu en 1 m. de large, 0 m. 20 de tissu contrastant en 0.91 pour dépassant, 1 m. 70 de tissu en 0 m. 70 pour doublure de jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 50.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans et femmes de petite taille.

**2286**—Le col fichu est ou ne peut plus gracieux, et les volants sont toujours très seyants aux fillettes. Cette gentille robe en linon de fil a un corsage très simple à manches bouffantes. La jupe droite attachée au corsage est garnie de petits volants froncés, et ornée de motifs de broderie. Les plissés, les entre-deux, les ruchés, les rubans font également une charmante garniture. Pour faire une robe de ce genre, le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, l'organdi, peuvent aussi être employés.

Pour 8 ans il faut: 2 m. 40 de tissu en 1 m. de large, volants compris.

Robe pour petites ou grandes fillettes de 3 à 15 ans. Broderie 10732.

## GENTILS MINOIS CHOIX UNIQUE

**2367**—Très gentille cette petite robe en voile de coton ornée de plis. La jupe droite froncée est attachée à un corsage de dessous et le boléro est à manches courtes. Le volant froncé autour de l'encolure ronde, les larges plis et une ceinture attachée à la taille, tombant en longues boucles gracieuses sur les côtés, composent toute la garniture de ce joli modèle. La batiste, le linon, le tulle, le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, la mousseline à pois peuvent aussi être employés pour la confection de cette robe.

Pour 10 ans il faut: 2 m. 50 de tissu en 1 m. de large, 3 m. 05 de ruban pour la ceinture.

Robe pour petites ou grandes fillettes de 6 à 15 ans.

**2337**—Voici une jolie robe de soirée pour jeunes filles. Le corsage en une pièce, drapé à la taille empire, est à manches très courtes. La jupe et la tunique sont ornées dans le bas de petits ruchés. Cette dernière est en tissu transparent et s'évase aux hanches au moyen d'un cordon recouvert d'un ruché sur lequel sont cousues des roses. Le taffetas ou le crêpe météore, combinés avec du tulle peuvent être employés pour faire ce modèle.

Pour 17 ans il faut: 4 m. 15 de tissu en 0 m. 81 de large, ruché compris, 1 m. 85 de tissu en 1 m. pour la tunique. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans et femmes de petite taille.

**2355**—Une robe de batiste du genre de celle-ci est toujours seyante aux jeunes filles. Le corsage ne forme qu'un avec la manche courte et se termine par une petite basque froncée. De larges plis surmontés d'entre-deux ornent la jupe. L'encolure ronde et le bas des manches sont garnis d'un plissé en tissu de couleur contrastante. Une ceinture en ruban est attachée à la taille. Ce modèle peut-être fait en mousseline à pois, en crêpe de Chine, etc.

Pour 16 ans il faut: 3 m. 45 de tissu en 0 m. 91 de large, 5 m. 70 d'entre-deux, 0 m. 20 de tissu contrastant en 1 m. pour plissé. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans et femmes de petite taille.





## ROBES LÉGÈRES ET DISTINGUÉ

**2343**—Chaque volant, dans ce modèle ne fait qu'ajouter du charme à cette adorable robe d'organdi. Le corsage d'une charmante simplicité ne forme qu'un avec la manche courte si à la mode. La jupe droite froncée est attachée au corsage à la taille empire. Une large ceinture en ruban de couleur claire, attachée dans le dos en un gros nœud, donne une note gaie à cette gentille robe. On peut aussi employer le tissu à bordure, le voile de coton, le tulle, le crêpe de Chine.

Pour 16 ans il faut: 4 m. 45 de tissu en 1 m. de large, volants compris; 2 m. de ruban en 14 cm. pour ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robes pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2280**—Les pointes constituent la note dominante de ce charmant modèle. Le gentil petit boléro est terminé de cette façon de même que la tunique latérale, et l'entre-deux au bas de la robe. La jupe droite, froncée est attachée à la taille empire à un corsage de dessous. La batiste, spécialement quand elle est ornée de broderie à la main, et de dentelle fera de ce modèle une robe ravissante. On peut aussi employer le voile de coton, le tulle, la mousseline à pois, le crêpe Georgette, le crêpe de Chine.

Pour 12 ans il faut: 2 m. 75 de tissu en 0 m. 91 de large, 8 m. 25 d'entre-deux, 9 m. 85 de dentelle.

Robe pour petites ou grandes fillettes de 8 à 15 ans. Broderie 10799.

**2348**—Les volants sont à la mode, mais comme elle est juste assez grande pour n'en avoir qu'un, on l'arrange sur une charmante petite robe de lingerie. Le corsage est orné d'un groupe de plis sur chaque épaule et la jupe droite est froncée sous le volant. La batiste, la mousseline à pois, le tissu à bordure, conviennent très bien pour une telle robe.

Pour fillettes de 12 ans il faut: 0 m. 75 de tissu en 0 m. 91 pour le devant et le dos, 0 m. 75 de tissu à bordure en 0 m. 27 pour les manches; 1 m. 70 de même tissu en 0 m. 32 pour volant; 1 m. 65 en 0 m. 73 pour la jupe et 1 m. 60 d'entre-deux pour garniture.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

**2375**—Une robe à volants pour jeunes filles est considérée très à la mode cette année, car elle leur va très bien. Celle que nous représentons ici est ornée de volants droits froncés. L'encolure garnie d'un volant est du meilleur goût. La jupe aussi est coupée droit, et la doublure du corsage peut être confectionnée avec épaulettes. Cette robe est délicieuse en organdy, en mousseline à pois, en batiste, en tulle, en Georgette, en crêpe de Chine, en taffetas ou en crêpe météore.

Pour 16 ans, il faut: 4 m. 60 de tissu en 1 m. de large; 2 m. 75 de ruban de 3 cm. pour la ceinture; 18 m. 30 de ruban pour la garniture. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2391**—Le gentil boléro combiné avec les deux grands volants de la jupe constitue une façon aussi simple qu'originale pour faire une robe de jeune fille. Le boléro qui a le bord inférieur droit est porté sur la doublure du corsage avec épaulettes. La jupe est attachée à la taille empire. Le tissu à bordure, voile de coton, batiste, tulle sont idéals, on peut aussi employer le crêpe de Chine, le taffetas, le le satin et le foulard.

Pour 16 ans il faut: 1 m. 80 de tissu à bordure en 0 m. 41 pour le boléro, le devant, le dos et les manches; 3 m. 20 de tissu à bordure en 0 m. 53 pour le volant. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2341**—Une jolie Berthe est toujours très seyante surtout quand elle est à festons carrés ornés de dentelle et de broderie à la main. Le bas de cette ravissante petite robe d'une seule pièce est garni de la même façon que la Berthe. La ceinture en ruban qui passe par le col et qui s'attache de chaque côté en grandes boucles est très originale. Le nansouk,

la batiste, le voile de coton, le taffetas et les soies à fleurs sont les tissus à employer. Pour un vêtement plus simple on peut employer le guingam, le cambrai, la toile imprimée.

Pour 8 ans il faut: 2 m. de tissu en 0 m. 91 de large, 5 m. 50 d'entre-deux et 8 m. 25 de dentelles.

Robe pour fillettes de 2 à 12 ans. Broderie 10732.

**2359**—Charmante robe en crêpe de Chine garnie de larges plis. Elle se compose d'un boléro, d'une large ceinture à pans et d'une jupe retenue dans le bas sur une doublure courte lui donnant ainsi l'effet oriental. Un joli motif de broderie en rayons de soleil ajoute un charme de plus à cette ravissante robe. L'encolure ronde et les manches sont ornés d'un volant froncé. On peut aussi employer le crêpe météore, le crêpe Georgette, le voile de coton, la mousseline à pois.

Pour 16 ans il faut: 3 m. 45 de tissu en 1 m., volant pour garniture compris. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans, et femmes de petite taille. Broderie 10819.

**2360**—Pour une fête d'enfants ce modèle à taille empire fera la joie des fillettes. Cette adorable petite robe de lingerie ornée d'un motif de broderie, a un grand col et une jupe garnis de grands festons bordés de dentelle. La jupe droite froncée est attachée au corsage à manches courtes, qui est à plis. Des volants froncés ou plissés font aussi une jolie garniture. Pour la confection de cette robe on peut employer le voile de coton, la batiste, l'organdi, la mousseline à pois, le crêpe de Chine, le crêpe Georgette.

Pour 10 ans il faut: 2 m. 20 de tissu en 0 m. 91 de large 13 m. 75 d'entre-deux, 17 m. 40 de dentelle.

Robe pour petites ou grandes fillettes de 4 à 15 ans. Broderie 10812.



MODÈLES DIVERS AUSSI SIMPLES QU'ÉLÉGANTS



Négligé 2386      Combinaison-jupon 2352

**2386**—Serait-il possible de créer un plus gracieux négligé tout en restant dans les bornes de la simplicité? Ce modèle en mousseline à pois est de forme Empire avec manches évasées. Les tissus légers comme le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, sont à employer pour la confection de ce négligé.  
 Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. 35 de mousseline à pois en 0 m. 91 de large; 0 m. 35 de nansouk en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 70.  
 Négligé pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2352**—Voici une délicieuse combinaison-jupon en crêpe de Chine, composée d'un cache-corset croisant devant et d'un jupon droit garni de large biais libres sur les côtés. Les volants font aussi une jolie garniture. Des jours à échelle ornent le bord du cache-corset et le haut des biais. Fait en crêpe Georgette, et en satin lavable.  
 Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 40 de crêpe de Chine en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.  
 Combinaison-jupon pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

Robe 2376  
Sac 10810

**2376**—Cette redingote en gabardine à manches courtes portée sur un fourreau en satin constitue un élégant costume. Le fourreau en deux pièces a une doublure de corsage avec épaulettes. Employez la serge seule ou avec le satin. Cette robe peut être faite en satin, en taffetas. Pour l'été on peut employer le tissu de fil ou la popeline de coton.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 20 de gabardine en 1 m. 37; 2 m. 30 de satin en 0 m. 91 pour devant et partie inférieure du dos du fourreau; 0 m. 60 de tissu en 0 m. 70 pour partie supérieure du dos. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robes pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Sac 10810.

**2388—2372**—Le printemps est la saison des corsages et des jupes. Ce corsage orné de petits plis peut-être fait avec un empiècement sur l'épaule. La jupe en quatre pièces est à plis et peut-être faite avec des pinces ou des fronces sur les côtés. Pour le corsage employez, la batiste ou le linon de fil. Pour la jupe, la tricotine, la serge etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 1 m. 95 de batiste en 0 m. 91, plissé compris, pour corsage, 2 m. 30 de tricotine en 1 m. 37 pour jupe. Le bord inférieur mesure environ 2 m. 40.

Corsage 2388 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Jupe 2372 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 40 de hanches.



Corsage 2388  
Jupe 2372

Corsage 2369  
Jupe 2365 Broderie 10814

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 176.

**2378**—Une robe d'une seule pièce en tissu quadrillé avec une ceinture étroite nouée à la taille, ne manque pas d'élégance. Ce modèle se passe par la tête et sera des plus pratiques pour la rue. Le col et le plastron sont en velours de laine et une cravate en ruban relève la simplicité de cette robe. On peut aussi employer le taffetas, le satin ou le pongé pour faire ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 30 de tissu quadrillé en 1 m. 37 ceinture comprise. 0 m. 25 de velours de laine en 0 m. 91. Le bord inférieur mesure 1 m. 55.

Robes pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2369—2365**—Un corsage en crêpe Georgette, orné de broderie, avec un long col, et une jupe de taffetas, en une seule pièce, évasée aux hanches par de grandes poches, constituent un très joli costume de printemps. Le corsage a le devant froncé au dos qui s'étend sur l'épaule.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 2 m. 05 de crêpe Georgette en 1 m. de large pour le corsage; 2 m. 05 de taffetas en 0 m. 91 de large pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Corsage 2369 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine. Jupe 2365 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches Broderie 10814.

ASSORTIMENT DE GRACIEUX COLS ET FICHUS



Robe de maison 2374



Cols et fichus 2390

2390—Ces ravissantes Berthes et ces cols fichus font penser aux robes légères. Le fichu se terminant en pans de ceinture est très joli en organdi.

Pour la taille moyenne il faut: pour la vue A, 0 m. 85 d'organdi en 1 m. de large; pour la vue B, 0 m. 70 mousseline à pois en 1 m.; pour la vue C, 0 m. 65 de dentelle en 0 m. 70, 2 m. 15 de bordure; pour la vue D, 0 m. 85 de crêpe Georgette en 1 m.

Cols et fichus pour dames, en 3 tailles: petite, moyenne et grande.



Tablier et bonnet 2379

2374—Quand on fait soi-même son ménage une robe du genre de celle-ci sera très appropriée. Cette robe est en une pièce garnie d'un col et de revers en tissu contrastant. Les grandes poches sont ornées du même tissu que le col et les revers. Pour faire ce modèle employez le guingam ou la percale.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. 10 de percale en 0 m. 91; 0 m. 55 de cambrai en 0 m. 80. Le bord inférieur mesure 1 m. 55.

Robe de maison pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

2379—Vaquer aux occupations du ménage devient un devoir agréable quand on est habillée d'un tablier et d'un bonnet aussi charmants. Un galon orné de broderie garnit l'encolure, l'emmanchure et le haut des poches. On peut faire ce modèle en guingam, en cambrai ou en percale.

Pour 0 m. 91 de taille il faut: 2 m. 40 de guingam en 0 m. 70 pour le tablier et le bonnet, 4 m. 50 de galon.

Tablier et bonnet pour dames de 0 m. 61 à 0 m. 91 de tour de taille.



Combinaison 2387

2387—S'habiller comme un homme est le rêve de tous les petits garçons. Voici un sous-vêtement fort pratique qui ne manquera pas de leur plaire beaucoup car il est exactement sur le modèle des combinaisons d'hommes. Cette combinaison est très facile à faire. Elle est confortable et n'entrave pas les mouvements. Pour la confection de ce modèle vous pouvez employer le nansouk, le nadras, le dimity, la mousseline, la batiste, le tulle de coton mercerisé.

Pour un garçon de 8 ans il faut: 1 m. 15 de mousseline en 0 m. 91 de large.

Combinaison pour garçons de 2 à 12 ans.



Bonnet d'intérieur 2040  
Chemise de nuit 2382

2382—2040—Un délicieux bonnet d'intérieur complète cette chemise de nuit avec empiècement rond.

Employez le nansouk ou la batiste. Pour le bonnet employez le crêpe Georgette ou le tulle à pois.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 30 de nansouk en 0 m. 91; 1 m. 95 d'entre-deux, 0 m. 80 de dentelle pour la chemise de nuit et 0 m. 60 de crêpe Georgette en 1 m. pour le bonnet.

Chemise de nuit 2382 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Bonnet 2040 pour dames.

2334—Le pantalon séparé est un des vêtements de dessous les plus satisfaisants pour les jeunes filles. Ce modèle de forme circulaire est ajusté sur les hanches et peut être porté par des jeunes filles ou des femmes de petite taille. Ce pantalon convient très bien pour les sports. On emploie généralement la serge, la satinette ou le satin pour la confection de ce pantalon.

Pour 16 ans il faut: 1 m. 70 de serge en 1 m. 10 de large.

Pantalon pour jeunes filles de 14 à 19 ans ou femmes de petite taille.



Pantalon 2334

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 176



Brassière 9319  
Pantalon 2380

9319—2380—Même les fillettes ont l'avantage de porter leurs pantalons sans qu'elles aient à les retenir par des boutons. Ce modèle en batiste est retenu à la taille par un élastique passé dans une coulisse. Il peut se porter aussi avec une robe de jeu. Dans ce cas on le fait en même tissu que la robe. Pour la brassière employez le dimity ou la batiste.

Pour 8 ans il faut: 1 m. 80 de batiste en 0 m. 91 de large pour la brassière et pantalon, 3 m. de dentelle.

Brassière 9319 pour fillettes de 2 à 15 ans. Pantalon 2380 pour fillettes de 1 à 12 ans.

## IDÉES DE PARISIENNE

IL PARAÎT que la guerre a développé un défaut féminin jusqu'alors très timide, peu affiché, pratiqué en catimini, sauf dans le monde indépendant où il prenait ouvertement ses coudées franches, car dans la bonne compagnie on le tolérait sans que personne jugeât convenable qu'il acquit de l'importance.

Il en a pris cependant, et beaucoup trop, comme si l'ambiance militaire autorisait qu'une jeune femme, qu'une jeune fille "en gâtât une" à tout propos, ni plus ni moins qu'un poilu chevronné. Mon Dieu, oui! il s'agit de cigarettes, voir même de cigares, fumés sans vergogne par de délicates créatures qui ne craignent pas de jaunir leurs jolis doigts et de corrompre leur fraîche haleine. Nous en sommes là, l'être idéal, la Muse du poète, l'inspiration du rêve des cœurs amoureux fume... fume constamment et ne rougit plus de l'avouer, sous le prétexte, sans doute, que la femme étant l'égal de l'homme a bien le droit d'imiter ses imperfections. Ou plutôt, on ne cherche pas de prétexte, c'est la mode, ça suffit et chacun s'incline sans oser dire ce qu'il pense d'une pareille fantaisie, dont le premier résultat est d'enlever beaucoup de charme à celles qui l'adoptent, et le second de remplacer ce charme par de la vulgarité.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons essayé de "pétuner" selon le vieux mot, l'exemple est venu de haut puisque les filles du roi soleil, du majestueux Louis XIV, envoyaient chercher des pipes au corps de garde des suisses et fumaient à s'en rendre malades, malgré les rasades de Rosolio dont elles arrosaient ce petit exercice. On peut dire que ces princesses n'étaient pas dégoûtées et quo si leur mère, la spirituelle marquise de Montespan, avait employé les pareils procédés elle n'aurait pas tourné la tête au souverain le plus raffiné de l'époque, bien qu'il ne se lavât pas très souvent, les onguents gras et extraordinairement parfumés étant alors jugés bien supérieurs à la belle eau claire du bon Dieu.

Cette fantaisie risquée ne trouva ni admirateurs ni émules. Le Dauphin, qui la surprit, menaça les coupables d'en avertir le roi, et les dames de la Cour, prévenues de l'ostracisme n'essayeront pas de le combattre en imitant Miles de Mantes et de Blois. Si les filles favorites du souverain risquaient d'encourir sa disgrâce pour une pipe de tabac, on juge ce qui aurait pu advenir à de simples dames, d'honneur et même à des femmes plus haut placées. Cette crainte salutaire empêcha les palais royaux de tourner à la tabagie, mais plus tard, si le chic continua à proscrire la malodorante fumerie, la permettant seulement au bas peuple et aux soudards, il admit sa sœur jumelle: la prise! La tabac en feuilles coupées fut déclaré ignoble et le tabac en poudre distingué! arrangez cela! S'empoisonner la bouche était révoltant, se barbouiller et s'empantener le nez était délicat et si bien reçu que les plus jolies femmes avaient le droit de rivaliser sur ce terrain avec les harengères et les invalides.

Gentilhommes et grandes dames étaient d'ailleurs encouragés dans leur vice par les souverains qui, ayant établi un impôt sur le tabac, donnaient le coup de fouet à la consommation par de fréquentes distributions de tabatières ayant plus ou moins de valeur, suivant le rang des personnages.

Cette mode saugrenue et malpropre eut donc le bon côté de fournir un nouveau débouché à l'art si fin de nos joailliers, qui s'ingénierent à profiter du goût du jour en fabriquant les plus charmantes tabatières du monde. Il en reste heureusement quelques unes dans les collections, toutes d'une incomparable habileté de travail et d'une grande richesse de composition. La plupart sont en or, rarement unies, presque toujours ciselées, gravées, incrustées émaillées, rehaussées de perles et de pierres, embellies de miniatures allant du portrait de l'être aimé à la scène champêtre ou mythologique. En ce dernier genre, l'art du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles se montrait parfois si dégourdi qu'il allait voler le sujet par une glace dont le ressort ne jouait qu'à bon escient. Il y eut aussi force tabatières en écaille dont certaines, presque aussi magnifiques que leurs cousines de la bijouterie, étaient enrichies de médaillons, peintures ou camées, entourés de diamants.

Quoiqu'il en soit de la splendeur des tabatières, je ne vois pas la princesse de Conti, ou la Comtesse d'Egmont se bourrer le nez de macouba bien râpé, ni Lauzun ou Richelieu corser leurs séductions de gouttes noires sous leurs narines et de grains de tabac sur leur jabot. Pourtant, la duchesse de Bourgogne, cette Savoyarde plus gavroche que de raison, usait du tabac, ce qui ne devait pas contribuer à l'embellir et l'envoya prendre ses chers clystères dans l'autre monde, s'il est vrai qu'on profita de sa passion pour empoisonner le contenu de sa tabatière. Et la princesse Palatine constatait qu'à la Cour toutes les femmes avaient le nez sale à force de priser.

Le comte de Coulanges faisant d'ailleurs courir sur ces dames l'aimable couplet suivant:

Elle tire négligemment  
Du tabac de sa tabatière,  
C'est un petit amusement,  
C'est un air, c'est une manière;  
Si les maris en sont contents,  
Vivent les modes du temps!

Le tabac fut importé en France par Jean Nicot, notre ambassadeur en Portugal, qui aurait pu se dispenser de faire ce cadeau à son pays lequel n'avait pas besoin d'un défaut supplémentaire. On peut aussi s'étonner que l'habitude de fumer, tout de suite chère au popolo, fut propagée par des gens qui n'en usaient pas et n'en tiraient pas encore parti, car je ne me représente guère le Grand Prieur de France et Catherine de Médicis, parrains du tabac avec Jean Nicot, emplissant le Louvre de la fumée de leurs pipes. Néanmoins, la plante nouvelle fut baptisée Nicotiane, herbe à l'Ambassadeur au Grand Prieur, à la Reine et, sous ces différents vocables fit son chemin en empestant l'humanité.

Le cigare et surtout la cigarette ont atténué l'horreur des émanations de la pipe, puis il y a certains tabacs étrangers fort doux et d'un arôme agréable, encore qu'il ne faille pas en abuser. Mais tout cela, bon pour les hommes et cadrant avec leur allure, ne s'associe guère avec la grâce féminine, avec l'élégance et le désir de charmer que chacune de nous conserve, même en affectant un complet détachement de toute coquetterie.

Je ne comprends donc pas qu'une telle passion ait pu s'implanter parmi des femmes bien élevées, sous le couvert de manières soldatesques nées de la guerre. Que dans les cantines, les ambulances les refuges et même partout puisque partout le cher poilu régnait, nous ayons perdu un peu de notre correction habituelle, pris un certain laisser aller, usé d'un langage moins châtié cela s'explique; mais que nous jugions seyant et délicat de souffler de la fumée du matin au soir, et non plus en particulier mais en public, dans les restaurants, les foyers de théâtres, les promenades les plus fréquentées par le vrai monde, cela est inadmissible!

Nombre de pays donnaient le mauvais exemple depuis longtemps, c'est vrai, seulement l'Angleterre et la France avaient résisté, gardant un strict décorum sur ce point, et les voilà dans la ronde, la cigarette ou le cigare au bec, ébaubissant les masses qui, tout en réclamant l'égalité à cor et à cris, s'étonnent qu'on la pratique si vite en prenant les habitudes d'en bas.

LE SOIR, en tenue protocolaire, on ne porte pas de manches du tout et les bagues remplacent les gants. C'est dire à quel point il faut que les mains soient irréprochables, les pierreries ne faisant qu'attirer davantage l'attention, qui n'est pas toujours bienveillante et se montre d'autant plus sévère que la parure est plus riche. Heureusement est-il deux produits merveilleux pour rendre les mains parfaites: La Pâte des Prélats qui assouplit les jointures, qui blanchit et veloute l'épiderme; l'onguline des Prélats qui polit, et rosit les ongles, les rend pareils à une précieuse agate. Ces spécialités appartiennent à la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4 Septembre.

MALGRÉ de sages avis, nous nous obstinons à porter des talons hauts et pointus, nuisibles à l'élégance comme à l'hygiène. Les ravages qu'ils causent dans l'organisme féminin sont nombreux: inflammations, déplacements, dilatations, déformations, sont produits par cette mode dangereuse et ils seraient plus graves encore sans le port de la Ceinture Maillot du Docteur Clarans, reconnu indispensable dans toutes les circonstances où de délicats organes ont besoin d'être maintenus sans compression.

Pour être tout à fait renseignées, nos lectrices doivent consulter la Plaquette illustrée concernant les ceintures et corselets Maillot du docteur Clarans, ainsi que le nouveau catalogue de soutiens-gorge, envoyés gratuitement sur demande par M. A. Clavier spécialiste, Bréveté, 234, faubourg St. Martin, Paris.

COMTESSE RÉGINE.

Lucile.—Automobilisme et beauté ne s'accorderaient guère ensemble s'il n'était possible d'enlever les traces de poussière et de lassitude qu'imprime l'excès de vitesse, malgré les voiles et masques. On y réussit avec la Véritable Eau de Ninon, sans rivale pour rafraîchir l'épiderme. Parfumerie Ninon, 31 rue du 4 Septembre.

CHÈRE M.



## Costume de jeux et gentilles robes

Pour nos mignonnes fillettes

2384—Pour les tout petits, voici un modèle qui est la simplicité même et que les mamans n'auront aucune peine à faire. Cette gentille petite robe en batiste blanche à manche en forme Raglan est garnie de dentelle au col, au bas des manches et au bord des poches. Un contre-pli sous le bras lui donne toute l'ampleur voulue. Le linon, la batiste, le voile de coton, le cambrai, la popeline de coton, le tissu de fil peuvent aussi être employés pour la confection de ce charmant modèle.

Pour 1 an il faut: 1 m. 35 de batiste en 0 m. 91 de large, 2 m. de bordure.

Robe pour fillettes de 1 à 10 ans.

2338—L'encolure carrée ornée de dentelle et les manches ballons donnent à cette ravissante robe de fillette une grâce toute nouvelle. Le devant de ce modèle forme deux petits panneaux entre lesquels se trouvent des fronces nid d'abeilles. Des pans de ceinture en même tissu que la robe, sont noués en grandes boucles gracieuses dans le dos. Pour faire ce modèle employez le voile de coton, le nansouk, la batiste, le linon de fil, le crêpe de Chine, etc.

Pour 6 ans il faut: 2 m. de batiste en 0 m. 91 de large, et 2 m. de bordure.

Robe pour fillettes de 2 à 12 ans. Broderie 10635.

2357—On peut gambader et sauter à son aise quand on est habillé d'un costume de jeu aussi joli et aussi confortable que celui-ci. Le pantalon de forme très originale, s'évasant aux hanches, est attaché à la taille empire. Le col, les revers, le haut des poches en tissu de couleur contrastante donnent une note gaie à ce charmant petit costume. Fait en guigam, en cambrai, en popeline de coton, en dimity, en tissu quadrillé, ce modèle est on ne peut plus pratique.

Pour 3 ans il faut: 1 m. 50 de cambrai en 0 m. 80 de large, 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 80 de large.

Costume pour enfants de 1 à 5 ans.

2277—Voici une petite robe en toile imprimée qui ne manque pas d'originalité. La jupe droite froncée est attachée au corsage à taille empire, sans manches; ce dernier se termine par deux pattes retenues par de gros boutons devant et dans le dos. Le corsage de dessous à manches courtes et la ceinture à pans attachée en un gros noeud dans le dos, sont en nansouk. On peut employer le guigam, le cambrai, la popeline de coton ou le dimity.

Pour 6 ans il faut: 1 m. 40 de toile imprimée en 0 m. 91 de large pour le devant, le dos et la jupe, 1 m. 05 de linon en 0 m. 91 de large pour le corsage de dessous.

Robe pour fillettes de 4 à 12 ans.





### Costumes d'été pour garçonnets

Pour la plage et la campagne

2363—Pour un tout petit garçon, ce costume est vraiment charmant. La blouse en linon blanc, à manches courtes est très gracieuse avec son col et ses revers plissés. Quant au pantalon tout à fait original, il ne forme qu'un avec les bretelles. Employez le fil, le madras le cambrai, ou le linon blanc pour la blouse, et le piqué ou la toile de fil de couleur pour le pantalon.

Pour 3 ans il faut: 0 m. 95 de tissu en 0 m. 91 de large pour la blouse avec volant compris, 1 m. de tissu en 0 m. 91 pour le pantalon.

Costume pour petits garçons de 2 à 5 ans.

2304—Voici un simple costume fait en tissu de couleur contrastante, des plus attrayants. La blouse est à manches courtes, avec revers et col ornés de plissé, et le pantalon, de forme droite, très confortable, se termine dans le haut par deux pointes qui se boutonnent sur la blouse. Le fil, le cambrai, la popeline de coton, le piqué, le madras, le coutil, le shantung sont les tissus à employer pour la confection de ce modèle.

Pour 4 ans il faut: 0 m. 90 de tissu en 0 m. 91 de large pour la blouse, 0 m. 85 de tissu en 0 m. 91 de large pour le pantalon.

Costume pour garçonnets de 2 à 7 ans.

2224—Le costume genre marin est toujours pratique et de bonne mise. Dans ce modèle, la blouse se passe par la tête et se boutonne sur le pantalon d'une façon tout à fait nouvelle. Le cambrai, le coutil, la popeline de coton, la diagonale, la toile forte, la serge, sont les tissus à employer. Un pantalon fait en tissu foncé et une blouse blanche forment un costume aussi joli qu'original.

Pour 6 ans il faut: 1 m. 15 de tissu en 1 m. 10 de large, 0 m. 40 de tissu contrastant en 1 m. 10 de large, 0 m. 20 de tissu en 0 m. 46 pour plastron, et 1 m. 85 de galon.

Costume pour garçonnets de 2 à 7 ans.

2370—Quoi de plus confortable pour un petit garçon qu'un gentil costume en cambrai avec une longue blouse portée sur un petit pantalon droit, court. L'empicement est toujours très joli, et le grand pli devant donne l'effet d'un panneau. Une ceinture en cuir complète ce costume. Le col et les poignets sont en tissu de couleur contrastante. Le piqué, le velours à côtes, la serge, la gabardine, la popeline peuvent aussi être employés pour la confection de ce modèle.

Pour 5 ans il faut: 1 m. 95 de tissu en 0 m. 91 de large, 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 91.

Costume pour garçonnets de 2 à 6 ans.



110

TABLIER pour enfant. Le patron numéro 110 peut être obtenu en 4 tailles, de 3 à 9 ans. Il faut pour 5 ans: 1 m. 55 de volant brodé en 0 m. 56. Les broderies anglaises, les batistes brodées et le zéphyr feront une charmante reproduction de ce tablier.



103

TABLIER à plis ronds, pour enfant. Le dessin de marguerites de la vue de devant a été esquissé par le dessin décalquable No. 10004, et le feston par le No. 2886. Sans la ceinture pour 5 ans: 2 m. 75 en 0 m. 70. 103 est coupé en 12 tailles. De 1 à 12 ans.



# BOREALE

**LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE**  
Produit Spécial

## POUR LAVER le LINGE et TOUS TISSUS

EN VENTE PARTOUT      ADMINISTRATION : 66, Rue Caumartin, PARIS

**ECOLE DE COUPE ET DE COUTURE, 69, Rue de Rivoli, Paris.**  
COUPE - COUTURE - CORSETS - MODE - BRODERIE  
Directrice: Madame PIQUOT, Professeur de Coupe aux Ecoles professionnelles et aux Ecoles Lemonnier.  
COURS DU JOUR ET DU SOIR. — Diplôme. — Ecrire pour Programme.

## COUPON POUR PATRON

[valable jusqu'au 31 juillet 1920]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

**LE MIROIR DES MODES**

27, Avenue de l'Opéra : : PARIS

Veuillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butterick

No.: .....

Poitrine: .....

Taille: .....

Hanches: .....

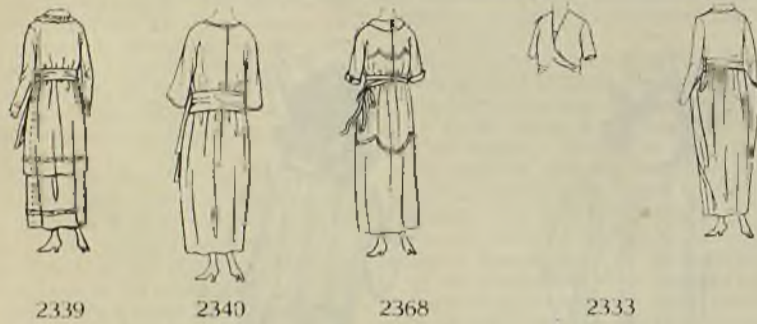
Nom: .....

Adresse: .....

D'AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS

AUX PAGES 160, 161, 165, 166 et 167

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 166 et 167



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 160 et 165



D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 161



D'AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS

AUX PAGES 162, 163, 164, 168 et 169

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 162



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 163 et 164



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 168 et 169





# LA BRODERIE GARNIT TOUJOURS À RAVIR

## JOLIS DESSINS POUR ROBES ET CHAPEAUX

**10821**—De la broderie, toujours de la broderie! Presque toutes les robes en sont garnies cette saison! Il est vrai que dans ce domaine-là la variété ne manque pas. Nos lectrices n'auront que l'embarras du choix, et voici pour leur venir en aide un ravissant motif pour orner des robes, des tuniques, des corsages, des jupes, etc. Une bande composée de motifs comme celui du grand médaillon, peut très bien servir à garnir des encolures de robes ou de corsages. Cette broderie est on ne peut plus décorative, et très facile à faire. Elle formera une charmante garniture pour les robes d'une seule pièce ou les robes à tunique.

Cette broderie peut être exécutée en une combinaison de perles, de point de tige, de point de contour ou de point de chaînette.

Les dessins sont donnés pour une bande de 2 m. 29 de long et de 0 m. 41 de large, une bordure de 4 m. 57 de long et de 1 cm. de large, 6 coins de 0 m. 36 x 26 1/2 cm., 3 motifs de 22 cm. x 11 cm. et 3 garnitures d'encolure. (Empreinte jaune ou bleue).



Modèle A



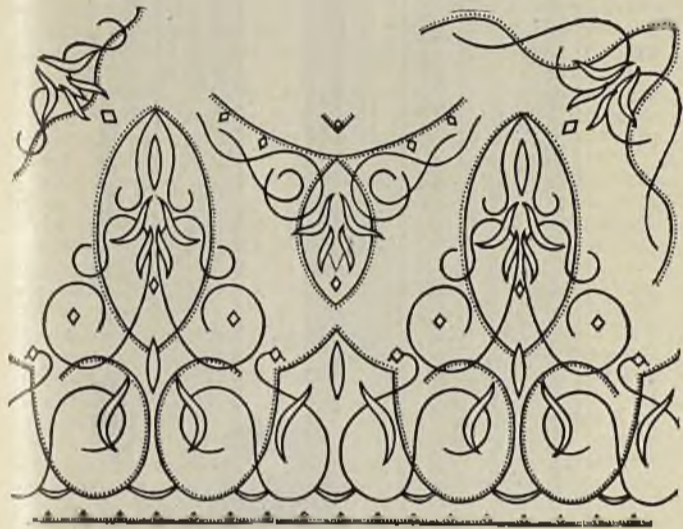
Modèle B

Broderie 10818

**10820**—Le point passé est un des derniers triomphes de la broderie. C'est un des genres de broderie le plus facile à faire, en même temps qu'un des plus attrayants, et qui ne manquera pas de raviver l'ardeur des moins enthousiastes en ce qui concerne les ouvrages à la main. Ce charmant motif garnira à ravir vos robes, vos corsages, vos jupes, vos tuniques, vos cols, vos chapeaux, etc. pour la saison des beaux jours. Cette broderie peut être faite en une combinaison de soies de couleurs différentes ou en laine. Pour les robes de serge ou de tricotine, la broderie en laine est très décorative et relève d'une façon charmante la simplicité des robes d'une seule pièce.

Ce motif peut être exécuté en une combinaison de point passé, de point de tige ou de point de chaînette.

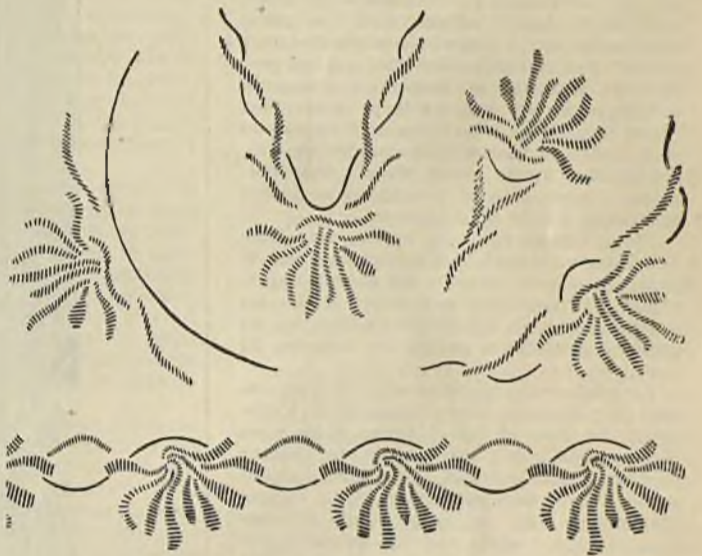
Les dessins sont donnés pour une bande de 4 m. 57 de long et de 9 cm. de large, 2 garnitures d'encolure, 2 motifs de 24 cm. x 15 cm., 4 motifs de 27 cm. x 13 cm. et 4 motifs de 11 cm. x 20 cm. (Empreinte jaune ou bleue).



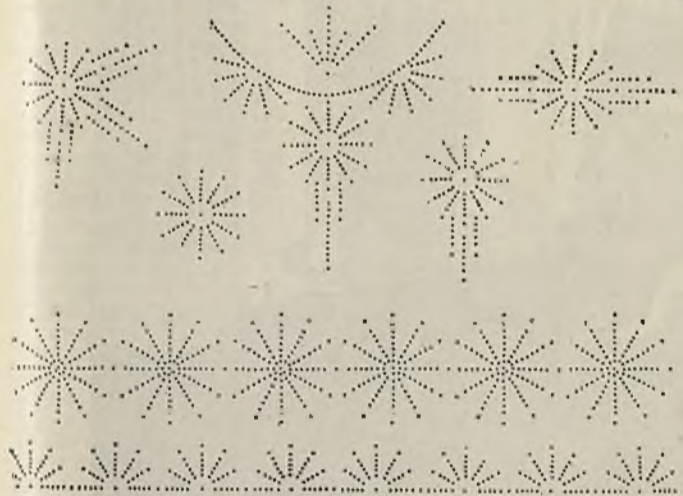
Broderie 10821

**10818**—Y-a-t-il quelque chose de plus joli, de plus léger, de plus confortable pour abriter le frais minois de nos gentilles fillettes qu'un chapeau de lingerie tout orné de broderie. Voici deux ravissants modèles de chapeaux tout à fait facile à exécuter. L'un à fond souple, de forme cloche, et d'une simplicité extrême, à l'aile ornée de festons et de pois brochés au plumetis. Un ruban de couleur est posé autour du fond et retombe en longs pans dans le dos. L'autre, de forme cloche aussi, mais plus grand, à l'aile ornée de festons et de motifs en broderie anglaise. Autour du fond qui est souple, est posée une bande ornée de festons et de broderie anglaise. Deux rosettes de rubans sont cousues de chaque côté du fond.

Les dessins sont donnés pour 2 chapeaux, modèle A pour enfant de 3 ans, modèle B pour enfant de 5 ans. (Empreinte bleue).



Broderie 10820

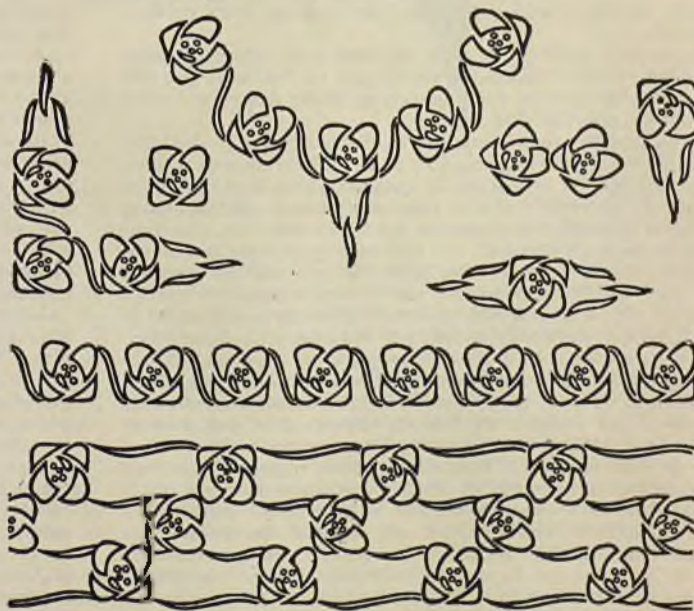


Broderie 10819

**10819**—Les rayons de soleil sont de la dernière nouveauté dans le domaine de la broderie. Les élégantes trouveront certainement à leur goût ce gracieux motif de broderie qui pourra être employé à garnir aussi bien des robes de soir que des robes de jour. Pour des corsages, des jupes, des cols, des chapeaux, ce motif forme une garniture des plus décoratives. L'exécution de cette broderie, qui ne prend pas beaucoup de temps a l'avantage d'être à la portée de toutes: expertes brodeuses ou novices. Sur une robe en crêpe Georgette, ce motif brodé en perles de la même couleur que la robe fera beaucoup d'effet.

Cette broderie peut être exécutée avec des perles ou au point noué en soie de couleur contrastante.

Les dessins sont donnés pour une bande de 4 m. 34 de long et de 8 cm. de large, une bordure de 4 m. 09 de long et de 3 cm. de large, 6 motifs de 15 cm. x 6 cm., 6 motifs de 6 cm. x 6 cm., 4 motifs de 11 cm. x 11 cm. et 2 bordures d'encolure. (Empreinte jaune ou bleue.)



Broderie 10816

**10816**—La mode reste fidèle à la broderie comme garniture de robe, et nos lectrices qui aiment les travaux à l'aiguille se feront un plaisir d'orner leurs toilettes d'un motif de broderie aussi joli que celui-ci. Pour orner de longs cols, des corsages, des tuniques, des bas de jupes, des chapeaux, etc. ce dessin fait en une combinaison de soie de couleur sera on ne peut plus décoratif et élégant.

Ce motif peut être exécuté au point de plumetis, au point de tige, ou au point de contour.

Ces dessins sont donnés pour une bande de 2 m. 97 de long et 8 cm. de large, une bande de 2 m. 97 de long et de 4 cm. de large, 8 motifs de 15 cm. x 4 cm., 8 motifs de 9 1/2 cm. x 4 cm., 12 motifs de 4 cm. x 4 cm., 8 motifs de 9 1/2 x 4 cm., 4 coins et 2 bordures d'encolure. (Empreinte jaune ou bleue).



Broderie 10817

**10817**—Voici des motifs de broderie destinés spécialement aux hébés et aux fillettes. Toutes les mamans qui aiment à orner de broderie à la main les robes de leurs enfants, trouveront ici de très jolis motifs. Pour l'été, rien n'est plus coquet pour les robes d'enfants que les festons, les motifs de papillons et de fleurs, les guirlandes et les couronnes. La broderie de ce genre peut également servir à orner du linge de maison et de la lingerie. Pour cette dernière, on peut faire des merveilles, car souvent on emploie des cotons de couleur et avec un peu de goût dans le choix de ses teintes on peut vraiment arriver à faire des choses ravissantes.

Cette broderie peut être exécutée en une combinaison de point de plumetis, de broderie à l'anglaise, de point de tige et de point de festons.

Les dessins sont donnés pour 2 m. 74 de festons de 10 cm. de large, une bande de 2 m. 86 de long et de 3 cm. de large, 70 motifs assortis et 1 m. 49 de festons de 1 cm. de large (Empreinte bleue).



## LE MARIAGE de L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

(Continuation de la page 148)

Au dire des vicillards, ni Joséphine, le jour du sacre, ni Marie-Louise, ni la duchesse de Berry, le jour de leur mariage, n'avaient été entourées d'un éclat pareil. L'archevêque et son chapitre métropolitain reconduisirent les époux jusqu'au portail de la cathédrale pendant que l'orchestre exécutait l'*Urbs beata* de Lesueur. Sur le parvis le cortège se reforma et le retour s'effectua au milieu des plus chaleureuses acclamations. Arrivés aux Tuileries l'empereur et l'impératrice montèrent l'escalier qui conduisait à la salle des Maréchaux, parurent au balcon et saluèrent la foule qui répondit par de bruyantes manifestations d'enthousiasme.

\*\*\*

AINSI venait de se dénouer un des plus extraordinaires et des plus séduisants romans de l'histoire. Napoléon III avait mis à le conclure la même ténacité, le même entêtement qui l'avaient conduit jusqu'au trône. Par une singulière analogie qui permet de constater les profondes ressources d'énergie de cet homme trop simplement traité de rêveur, il avait éprouvé autant de difficultés à se marier qu'à ceindre la couronne. Et, après avoir réalisé pour soi-même l'incroyable, il venait de le rendre accessible à celle qu'il aimait.

Deux heures après la rentrée aux Tuileries, un attelage à la d'Aumont quittait le palais et prenait la route de Paris à Saint-Cloud. Il emmenait le nouveau couple au petit château de Villeneuve-l'Étang qui se cache discrètement parmi les ramures du parc.

Le lendemain, un tiède soleil d'hiver dorait les bois poudrés de frimas de la Celle-Saint-Cloud et de Ville-d'Avray et les races passants purent y rencontrer un élégant parisien conduisant lui-même son phaéton. Seule à l'accompagner, une jeune femme idéalement jolie se pelotonnait frileusement auprès de lui. C'était Napoléon III et celle qu'on n'allait plus appeler que l'Impératrice Eugénie. Ils allaient à Trianon s'attendrir au souvenir de cette reine Marie-Antoinette pour laquelle elle avait un culte. Sympathie touchante qui semble une communion anticipée dans le deuil et la douleur et comme une forme fraternelle de divination.

La blonde souveraine avait été comblée de magnifiques présents. Le conseil municipal de Paris avait voté un crédit de six cent mille francs destiné à lui acheter une parure en diamants. Mais elle écrivit au préfet de la Seine qu'elle éprouvait un sentiment pénible à voir que le premier acte public attaché à son nom représentait pour la capitale une somme considérable. Aussi le pria-t-elle de bien vouloir consacrer la somme votée à une œuvre charitable. Les six cent mille francs servirent à fonder au faubourg Saint-Antoine un établissement professionnel pour jeunes filles.

Par cet acte de générosité la nouvelle mariée préférait à la belle carrière de charité qu'elle allait remplir durant tout le cours du règne. Elle mit toujours la pitié et le dévouement au premier rang de ses devoirs. Arrivée au trône par un prodigieux caprice du sort, elle le justifia en se révélant souveraine de race par la vaillance et par le cœur. Un seul souvenir suffirait à le prouver. Quelque temps après son mariage, au cours d'une visite à l'hospice Saint-Antoine, elle adressait une question à un malade. Celui-ci, terriblement affaibli et la vue affaiblie par les approches de la mort, lui répondit :

—Oui, ma soeur.

—Mon ami, dit la soeur supérieure, ce n'est pas moi qui vous parle, c'est l'impératrice.

Mais la jeune souveraine de répliquer avec un regard ému qui ne mentait pas :

—Ne relevez pas son erreur, ma bonne mère. C'est le plus beau nom qu'il puisse me donner.

LOUIS SONDET.

## PENSÉES

L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour propre ne veut pas payer.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

La nécessité apprend aux hommes ce qu'ils ne pourraient apprendre autrement.

(FENELON.)

La grande amitié n'est jamais tranquille.

(MME. DE SEVIGNE.)

# LES FENÊTRES DE VOTRE MAISON

Par ESTELLE SILLE

**L**ES MAISONS ont de la personnalité tout comme les gens. Si vous ne l'avez jamais remarqué, faites-en l'observation aujourd'hui-même.

Quand vous vous promenez le long des rues ou des routes, les maisons devant lesquelles vous passez, ont toutes des aspects différents. Si l'aspect n'est pas tout à fait différent, il y a quelque chose qui est particulier à l'une ou à l'autre, et si l'ensemble a l'air d'être le même, le détail ne l'est pas. Il y a des maisons qui sont engageantes, dont la vue vous est agréable comme un sourire, d'autres, restent rigides

en votre pouvoir l'entière apparence extérieure de votre habitation, par la manière dont vous en ornez les fenêtres. Ce n'est guère une question sur laquelle vous pouvez glisser facilement car, parmi les différentes et nombreuses façons dont vous pouvez les garnir de rideaux, il y en a une qui interprétera mieux votre personnalité, et qui conviendra certainement à votre maison, extérieurement et intérieurement.

Quand les rideaux d'une maison sont jolis, c'est d'abord parce qu'ils rendent parfaitement la personnalité de l'habitant, et ensuite parce qu'ils "vont" avec la maison. Vous les remarquez



Les fenêtres en saillie et les fenêtres groupées peuvent être considérées comme une seule fenêtre.

et mornes, semblant toiser, de toute leur hauteur, leurs voisines plus petites.

Quelques-unes ont l'air de vous regarder avec mépris et semblent vouloir dire : "Surtout n'entrez pas ici," et sans pouvoir vous en empêcher, vous vous mettez en garde contre un chien imaginaire qui pourrait vous mordre.

Il y a de gentilles petites maisons avec des rideaux en dentelle, des maisons heureuses montrant ici et là un brin de rose à leurs fenêtres, donnant la sensation de quelque chose d'attrayant et d'aimable à l'intérieur. Il y a aussi des maisons prétentieuses, des maisons officielles, des maisons hautes et solitaires, des maisons coquettes et mignonnes. Le caractère de chaque maison est là, devant vous, et si vous voulez le savoir, je crois franchement que ce sont les fenêtres qui lui donne son expression, car les fenêtres ne sont-elles pas réellement les yeux de la maison? Si vous en doutez, pensez un moment à vos amis et à leurs yeux. N'avez-vous jamais connu un homme qui avait les yeux relégués derrière de grosses lunettes à monture d'écaillé et que vous avez à peine reconnu un jour, parce que les lourdes bécicles cerclees de noir avaient fait place à un élégant lorgnon d'or, qui pouvait s'élever sans difficulté et pendre gracieusement au bout d'un cordon de soie noire? N'avez-vous jamais remarqué l'anglais sans prétention, qui assume ses droits de naissance rien que par le simple geste de lever son monocle à la hauteur de son oeil? Et la jolie et séduisante petite dame qui devient immédiatement grand-mère sitôt qu'elle a mis ses lunettes? Et la maladroite écolière à lunettes, qui du jour au lendemain devient une jolie et attrayante débutante dans la société, simplement pour avoir mis pour toujours ses lunettes au fond d'un tiroir?

Il en est absolument de même avec les yeux de votre maison; c'est-à-dire vos fenêtres. Consciencieusement ou non, vous avez

immédiatement et vous les admirez quand vous passez. Il y a une maison charmante, que je vois de temps en temps. Elle est toute blanche et imposante dans sa simplicité, et les rideaux de ses nombreuses fenêtres à petits carreaux, sont, si exactement ce qu'ils doivent être, qu'il semble impossible après les avoir vus, de pouvoir même s'imaginer qu'on puisse les remplacer par d'autres.

Ils sont simples et transparents. De la rue ils donnent l'impression d'être en organdi blanc, quelque je soupçonne que ce soit plutôt du nansouk ou de la batiste. Ils sont tous identiques, garnis de volants légèrement froncés, et suspendus aux fenêtres par paires, avec une jolie embrasse faite du même tissu et attachée si lâche, qu'il n'y a vraiment aucune dérivation sensible de la ligne verticale où l'embrasse est attachée, c'est-à-dire à environ quinze centimètres du bas.

Les rideaux de cette jolie maison donnent une impression des plus engageantes de ce qui doit se trouver de l'autre côté, c'est-à-dire à l'intérieur de l'habitation. Je me demande si je le verrai, jamais, cet intérieur, car jusqu'à maintenant, je n'ai jamais fait qu'échanger un sourire avec cette gentille maison; mais n'empêche, je m'arrange toujours pour passer de ce côté plutôt que de prendre une autre route.

Je suis parfaitement persuadée que d'autres personnes remarquent les fenêtres aussi bien que moi. Comment d'ailleurs pourrait-on s'en empêcher, quand on voit de beaux rideaux richement colorés presser leurs bords séduisants contre des vitres brillantes de propreté!

A un carrefour très fréquenté, se trouve une maison, semi-moderne, de style espagnol, de couleur sombre, qui attire le regard par la longueur de ses ravissants rideaux du ton le plus chaud et le plus pur. Aux croisées du rez-de-chaussée, vous apercevez le brillant de la soie orange, et dans votre imagination, vous vous



Les meilleurs tissus pour draperies sont les cretonnes les colonnades et les soies imprimées

représentent le charmant tableau d'une grande pièce aux murs tendus de tapisserie richement colorée, à la lumière des lampes, tamisée par des abat-jours en soie de couleur chaude, et des livres, ces bons amis des longues soirées.

Aux fenêtres d'un autre étage, c'est la couleur bleu de roi qui frappe l'œil et vous ne manquez pas d'admirer ces reflets de couleurs différentes dans les yeux de la vieille maison à sombre façade.

Ne croyez pas que ces rideaux soient importants, non pas, vous devez tendre le cou pour vous assurer qu'ils sont là, car on n'en aperçoit qu'un tout petit bord. Le soir, une fois les lampes allumées, on les tire l'un contre l'autre, pour dérober l'intérieur aux regards des curieux.

Pendant les nettoyages du printemps, quand les fenêtres sont grandes ouvertes à l'air et au soleil, et que les rideaux flottent dans la brise parfumée avant d'être plongés dans les cuves à laver et suspendus aux cordes de séchage, on a une occasion favorable d'examiner à l'aise la décoration intérieure des croisées que l'on avait tant admirées.

Quelquefois les fenêtres vous donnent l'envie de chercher à savoir le nom de leur propriétaire, tant vous êtes convaincu que les gens qui ont un tel goût pour décorer leurs fenêtres, doivent être des personnes agréables à connaître, et que vous auriez tout autant de plaisir d'étudier l'intérieur de la fenêtre que vous en avez eu d'en découvrir les beautés extérieures.

Pour garnir une fenêtre de rideaux, la première chose à considérer est la suivante: Voulez-vous ou non des brise-bise, c'est-à-dire des rideaux qui sont appliqués presque directement sur les vitres. Il y a des personnes qui préfèrent cet arrangement. Il faut tenir compte aussi que certaines maisons s'y prêtent mieux que d'autres, et présentent un aspect des plus coquets quand, à toutes les fenêtres, apparaissent les plis moelleux et négligés de brise-bise artistiquement froncés. Dans ce cas, toutes les fenêtres doivent être garnies de la même façon, et quant au choix du tissu à employer, le fin linon, la batiste, le voile ou le crêpe Georgette sont certainement à conseiller.

À moins que la maison n'exige le genre à volants, il est préférable de choisir des rideaux tout à fait unis; de cette façon on est toujours du bon côté de la question. On les suspend sur des tiges de cuivre posées au haut du cadre de la fenêtre. En ce qui concerne la longueur, il doivent toucher à l'appui de la fenêtre et être placés aussi près que possible des vitres. Si vous avez un goût quelque peu original, au lieu de dentelle, employez la mousseline à pois, le gros tulle, la Valenciennes à rayures ou la mousseline quadrillée à jours. Finissez le rideau avec un simple ourlet, comme vous le feriez pour du tissu uni.

Mais si vous trouvez que les brise-bise ne conviennent pas à votre goût artistique, vous choisirez probablement des rideaux à tirer, en soie de couleur claire et brillante. Suivez votre impulsion, car vous en serez récompensée par la satisfaction que vous éprouverez, à toute heure du jour, en les regardant.

Je voudrais beaucoup que maintes personnes se dispensent de stores aux fenêtres et emploient à leur place ces rideaux intérieurs que l'on ramène l'un contre l'autre. Ils peuvent être faits de tant d'étoffes différentes: du pongé, du crêpe, de la batiste, de la mousseline teinte, des étoffes de soie et de coton, de la soie de Chine, du satin, etc. Le choix en est sans limite.

Ces rideaux peuvent être suspendus aux fenêtres seuls, ou encore avec les brise-bise. Dans ce cas, ils ne peuvent pas être vus de la rue quand les fenêtres sont petites et que les brise-bise en occupent toute la hauteur.

Une autre alternative est de les placer entre les brise-bise et les draperies qui garnissent les côtés de la fenêtre, et qui sont ordinairement faites d'un riche tissu à fleurs. Dans ce dernier cas, les rideaux intermédiaires ne seront visibles que la nuit ou peut-être encore à certaines heures du jour quand le soleil est trop brillant

et qu'on veut avoir une certaine ombre à l'intérieur de la pièce.

Je suspends mes rideaux à tirer au moyen de minces anneaux de cuivre cousus au haut rideau; de chaque côté j'attache une corde au dernier anneau, et je la passe également dans le dernier anneau du côté opposé, la laissant pendre après y avoir attaché un gland. Par ce moyen, vous remarquerez que, quand vous tirez la corde d'arrière, les rideaux glissent et disparaissent de la vue, tandis que quand vous tirez la corde de devant les rideaux se rapprochent et se touchent très facilement.

Naturellement il ne peut être question d'avoir des volets intérieurs. Si vous en avez à vos fenêtres il vaut mieux les enlever, car ils n'ajoutent rien à la beauté de la fenêtre. Je connais beaucoup de mes amies qui ont essayé de draper, de garnir et d'enjoliver ces volets intérieurs, en un mot, elles ont dépensé beaucoup d'argent à cet effet, pour ensuite les dégarner, enlever les tissus achetés et en faire des chiffons, car ils ne pouvaient plus servir à rien. Le plus simple pour éviter tout découragement et toute consternation, est de réinstaller ces volets dans votre grenier et de les remplacer par de riants rideaux qui donneront à vos fenêtres un aspect bien autrement gai.

Les fenêtres qui s'ouvrent à l'extérieur, c'est-à-dire du côté de la rue ou de la cour, sont beaucoup plus faciles à garnir que celles qui s'ouvrent à l'intérieur. Dans l'un et l'autre cas, il est de beaucoup préférable de fixer un rideau uni, blanc ou crème, sur deux tiges, l'une attachée au haut de la fenêtre, l'autre au bas; de cette façon le rideau étant fixé, est entraîné par la fenêtre quand elle s'ouvre. À proprement parler c'est réellement la seule manière de poser les rideaux aux fenêtres qui s'ouvrent à l'extérieur mais, à tort ou à raison, beaucoup de personnes, quand leurs fenêtres sont faites de petits carreaux, pensent que c'est un crime de les recouvrir de rideaux.

On pourra éviter cela en suspendant des rideaux à tirer, de chaque côté, en les ajustant assez en arrière pour qu'ils ne touchent pas la fenêtre quand celle-ci est ouverte. On comprend que pour cela il faut que les murs aient une certaine épaisseur. Comme c'est très rarement le cas, on disposera plutôt les rideaux à tirer davantage sur le côté, mais il faudra les faire plus larges, de façon que quand on les tire "pour être chez soi," ils arrivent quand même à se toucher.

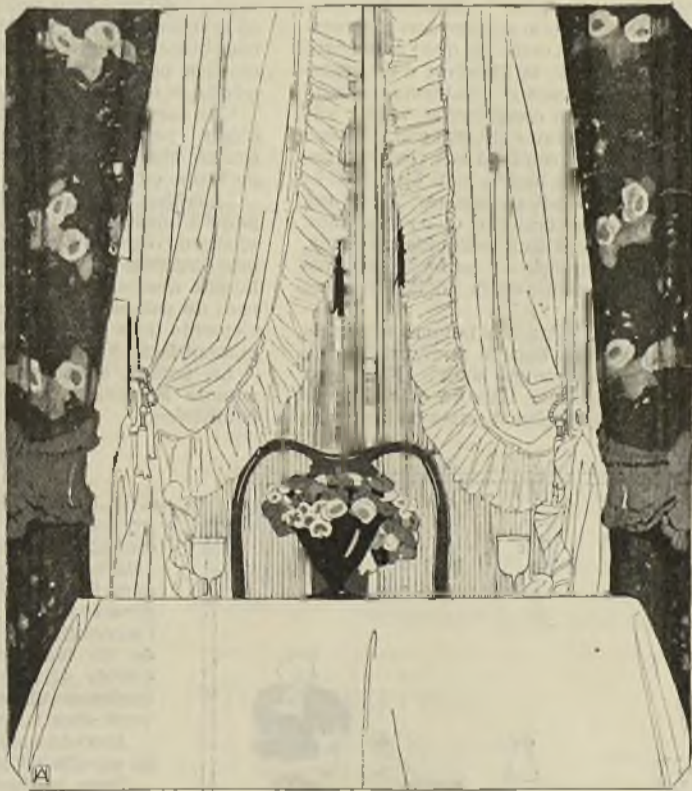
Ces rideaux à tirer conviennent certainement le mieux aux fenêtres qui s'ouvrent à l'extérieur; ils sont du plus heureux effet quand ils couvrent une partie de la fenêtre de chaque côté, et de cette façon ils n'entraînent rien à sa beauté architecturale.

Les fenêtres en saillie et les fenêtres groupées peuvent être considérées comme une seule fenêtre en ce qui concerne l'arrangement et l'ornementation.

Il suffit de confectionner ou de se procurer un nombre suffisant de rideaux, de façon à avoir de l'égalité et de la symétrie, et d'employer une draperie de draperies latérales de chaque côté de la fenêtre.

Pour les fenêtres à guillotine, dont une se lève et l'autre se baisse, elles pourront être munies de brise-bise et avoir alors des draperies latérales avec ou sans garniture, ainsi que des rideaux à tirer, si on le désire. Les brise-bise devront descendre jusqu'au chassis de la fenêtre. Les draperies latérales descendront jusqu'à la tablette de la fenêtre ou bien encore jusqu'à un ou deux doigts du plancher, suivant le goût. Le lambrequin peut être de la même teinte ou d'une couleur se mariant avec celle des draperies ou bien encore en couleur contrastante.

Les meilleurs tissus pour les draperies dont nous parlons sont: la soie, le velours, le reps, la popeline, la toile, la mousseline teinte ou la crêpe épais. Parmi les étoffes à dessins et fleurs, la cretonne, l'indienne, les colonnades imprimées, les soies imprimées, etc.



Les rideaux donnent de la personnalité aux maisons



## LE BI-CENTENAIRE de ROBINSON CRUSOE

(Continuation de la page 154)

description qu'elle nous donne du panorama que l'on découvre à l'arrivée l'île:

"Au fond d'un golfe circulaire d'une demi-lieue de large, des prés s'élèvent en pente douce et se prolongent en deux minuscules et idylliques vallées, à l'est et à l'ouest, séparées l'une de l'autre par une montagne escarpée, de 500 mètres d'altitude. Le vallon oriental, profond d'un kilomètre environ, tourne ensuite vers le Yungue, une montagne de près de 1000 mètres d'altitude et de noble allure, qui donne à ce paysage un caractère de réelle grandeur. Le Yungue est couvert jusqu'à mi-hauteur de figuiers, de plantes tropicales, d'arbres fruitiers sauvages. Tandis que sa base est tapissée de forêts épaisses et toujours vertes, une paroi de lave abrupte, de 400 mètres, le couronne, paroi déchiquetée et minée par les eaux qui se précipitent le long de ses flancs. Par endroits, des pentes de lave noire tombent à pic dans dans l'océan, et le jeu des couleurs, le saphir, le vert de l'eau, le vert sombre des bois, le vert clair des prés et la tache de ces terres nues, tout cela souligné en vigueur par l'intense lumière tropicale est une joie pour les yeux. Quelques maisonnettes s'élèvent en amphithéâtre au fond de la baie. Chacune possède son jardin, ombragé de beaux arbres..."

Mais quelle que soit la beauté du paysage, l'attrait principal de l'île, c'est la grotte de Robinson. Elle se trouve dans un vallon étroit, désert, silencieux, dominé de trois côtés par de hautes montagnes, rafraîchi par un ruisseau et ouvrant sur la mer. La cabane de Robinson Selkirk est au milieu de ce vallon, creusée dans un rocher de la lave rougeâtre, elle comporte deux chambres, l'une profonde et vaste, l'autre plus petite; on y retrouve le foyer du solitaire et la place de ses instruments. Des visiteurs ont gravé leur nom et détaché des fragments de pierre.

Mlle de Rodt nous donne la meilleure idée du climat, de la flore et de la faune de l'île: du soleil en nappes éclatantes, des belles teintes des rochers aux formes pittoresques, des falaises, des plages colorées, où tantôt le flot murmure et tantôt se brise avec fracas, des forêts, des monts et des vallées, des prairies, des pêcheurs et des figuiers, des arbres à cannelle, une variété de palmier, des pangues aux feuilles géantes, et çà et là, par touffes épaisses, le minuscule arbrisseau qui produit les myrtilles. Des colibris, des roitelets et des papillons animent la verdure.

Si vous embellissez encore ce riant tableau de tout le charme d'indépendance et de tout le calme dont on jouit à Juan-Fernandez, vous comprendrez la réponse de M. Alfred de Rodt à sa parente qui lui demandait s'il ne regrettrait pas son pays.

"Je ne pourrais plus, dit-il, m'habituer à ma vieille patrie, où je suis devenu un étranger."

Cependant il ajouta: "Je voudrais seulement une fois encore entendre les cloches de la cathédrale de Berne. Je pleurerai comme un enfant en les écoutant."

Son voeu n'a pas été exaucé. M. de Rodt est mort le 4 juillet 1905, âgé de 62 ans, laissant après lui cinq fils qui continuent son oeuvre dans l'île de Robinson.

CHARLES GALTIER.

## PENSÉES

Le plus souvent on cherche le bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.

(G. DEOZ.)

La vie est une rose; chaque pétale une illusion, chaque épine une réalité.

(CARMEN SYLVA.)

La fleur est l'image du bonheur; à peine éclose elle meurt.

(LAMARTINE.)

Si l'on voulait n'être qu'heureux cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.

(MONTESQUIEU.)

Partout où flotte le drapeau français, on peut être sûr qu'une grande cause le précède, et qu'un grand peuple le suit.

(NAPOLEON.)



## CONSEILS DE LA MÈRE NANETTE

**S**I, VOUS intéressant aux régimes des vieillards et des enfants, vous venez à les comparer entre eux. Mesdames, vous pourriez constater leur analogie. C'est qu'à ces estomacs essentiellement fragiles, il faut, avant toute chose, des mets assimilables, car il ne sert de rien de manger beaucoup si l'on n'assimile point. Parce qu'il ne faut point fatiguer l'estomac de l'enfant, et qu'il convient de ménager l'estomac fatigué du vieillard, beaucoup de mets semblables leur sont profitables et salutaires; ce sont ces mets que nous allons, si vous le voulez bien, passer en revue.

Jeunes enfants et vieillards, dépensant peu, doivent être soumis à un régime proportionné à l'effort donné par leur organisme. De ce régime doivent en outre être écartés les aliments rendus nocifs par les toxines qu'ils contiennent. Il est également à considérer que l'insuffisance des dents chez les jeunes enfants, équivalant à l'absence des dents chez les vieillards; ce défaut de l'appareil masticateur implique forcément un régime commun dont sera exclu le plus possible l'élément *carne*, proprement dit, et les épices.

Et quoi! n'allez-vous point manquer de dire, Mesdames, et le poivre de Cayenne? Ou sont les truffes d'antan et les demi-douzaines d'œufs incorporés dans le moindre pain de légumes? Où elles sont, Mesdames? Avec les vieilles lunes et les prix d'avant-guerre. Ah! le bon temps où une douzaine d'œufs coûtait le prix d'un œuf d'aujourd'hui! Et quel œuf! Croyez-moi, rien qui vaille!

Dès lors, à quoi bon vous donner des recettes dont il faut, vu leur rareté et par suite leur prix, dont il faut, dis-je supprimer le beurre, les œufs, les truffes, les champignons! Je n'aime pas l'ouvrage gâché, et en vérité, vous n'auriez que faire. Ames Lectrices, de recettes succulentes si force vous est d'en écarter les éléments qui, précisément en constituent l'excellence. Quant aux recettes simples, je crois vous avoir dit, dans mes derniers articles ce qu'il y avait, à peu de choses près, à en dire. Mieux vaut faire œuvre utile en nous occupant de ces êtres qui vous tiennent tant au cœur, vous les filles, vous les mères; j'entends ici les vieillards et les enfants. Ayant consulté—à leur intention— maints livres d'hygiène, j'ai constaté ce que je vous ai dit, il n'y a qu'un instant, l'identité de leur ration alimentaire.

Pour confirmer mon dire, vous plaît-il de connaître quelques chiffres? Les voici:

*Ration alimentaire d'un enfant de six à dix ans.* Albuminoïdes... 60 gr.—Graisses: 1 gr.—Hydrate de carbone: 200 gr.

*Ration alimentaire des vieillards.* Albuminoïdes... 65 à 80 gr.—Graisses: 35 gr.—Hydrates de carbone: 300 gr.

—Fort bien! Fort bien! Mère Nanette, interrompent beaucoup d'entre vous, il nous plaît de vous voir faire étalage de votre science nouvelle, science si grande qu'elle dépasse la nôtre, et de beaucoup, car, entre nous soit dit, nous ne sommes pas ferrées à fond sur les Albuminoïdes, les Hydrates de carbone, tandis que vous!

Oh! moi, Mesdames, il me faut vous avouer qu'il me serait assez difficile de discuter des heures sur les principes alimentaires primordiaux: je sais, et cela il y a peu de temps que les Albuminoïdes forment à titre d'aliments azotés, la base même de l'alimentation. (fibrine, albumine, caséine, légumineuses; les Hydrates de carbone (amidon, sucre, gommes, les complètent). C'est peu convexe-en, mais c'est assez pour pouvoir exclure de l'alimentation des vieillards et des enfants, les principes azotés qui leur sont contraires. Ces principes se trouvent en grand nombre dans la viande, et c'est là ce qui rend l'alimentation carnée dangereuse pour les vieillards, pernicieuse pour les enfants. A moins de contre indication médicale, il faut exclure complètement la viande de l'alimentation des vieillards, surtout lorsque ces vieillards ont de l'artériosclérose, de la goutte ou de l'urémie. Pour eux,—comme pour les enfants—n'ayant aucune atteinte d'entérite, le lait est l'aliment complet par excellence, celui que l'on permet dans la généralité des maladies infantiles, aussi bien que séniles. En 1905, j'ai donné maintes recettes permettant de diversifier la manière de présenter le lait aux blessés et aux convalescents; sans les transcrire ici à nouveau, je tiens à indiquer celles qui flattent le plus le goût des vieillards; je ne mentionne que ceux-ci, les enfants s'accommodant assez généralement du lait dans sa pureté primitive; pourtant, à l'instar de leurs grands-pères, ils apprécieraient le lait aromatisé avec du sucre caramélisé, obtenu en versant ce lait dans une casserole contenant du sucre caramélisé, ce qui d'ailleurs augmente la quantité d'hydrate de carbone, contenue dans le lait. Ce lait peut encore s'aromatiser de maintes manières: café à la chicorée, thé, kirsch, rhum en quantité infime.

Un brin de vanille, quelques grammes d'anis, un petit morceau de cannelle bouillis avec le lait, suffisent à donner au lait une saveur agréable et différente. On parfume le lait au dernier moment en y introduisant le parfum et en couvrant la casserole. Il est également bon de parfumer le lait réduit qui, par cette réduction même devient très nourrissant.

Pour obtenir le *Lait Réduit*, voici comment on procède: Faire bouillir longuement à découvert du lait sucré et parfumé; l'évaporation de l'eau détermine la réduction du liquide et en augmente la valeur nutritive, surtout lorsqu'à ce lait épais on incorpore un ou plusieurs jaunes d'œufs.

Dans le *Lait de Poulx*, l'emploi d'œufs constitue la base de cette boisson réconfortante considérée par nos grands-mères, comme la panacée souveraine de toutes les affections des voies respiratoires.

Pour faire un bon *Lait de Poulx*, on place dans un bol un jaune d'œuf soigneusement séparé de son blanc, plus une ou deux cuillerées de sucre en poudre. Après avoir bien mélangé le sucre et l'œuf, l'on verse dessus, comme si l'on préparait une crème, donc, goutte à goutte, un verre d'eau bouillante. Le mélange étant parfait, on parfume à la fleur d'orange, dont les vertus calmantes sont efficaces dans tous les cas d'irritation. Je ne parle que pour mémoire du Potage au Lait et au pain, beaucoup plus indigeste que l'on ne saurait le croire, à moins qu'on ne fasse préalablement griller les tranches de pain sur lesquelles est versé le lait bouilli et sucré.

Un met très sain et très pratique qu'il faut habituer les enfants à manger dès leur petite enfance, est le potage à base de farine, laquelle n'est, convenons-en, que la "Bouillie" d'antique mémoire. Délayant la farine choisie (crème de riz, d'orge, d'avoine) avec du lait froid, on verse peu à peu, et tout en tournant, ce liquide sur la farine; le mélange terminé, on incorpore, toujours en tournant dans le reste du liquide bouillant et sans cesser de tourner, l'on fait cuire 10 minutes à petit feu. Ensemencer le lait de pâtes, en varie également et le goût et l'aspect; le liquide étant en ébullition, on y verse la pâte en pluie en tournant toujours.

Lorsque le dégoût du lait se fait craindre, que l'on a nourri des entériteux, le bouillon de légumes est d'un grand secours: la combinaison des céréales et des légumes donne les albuminoïdes voulues dont on complète la valeur alimentaire par l'adjonction d'hydrates de carbone obtenus par un ensemencement pareil à celui du lait, ensemencement qui ne doit pas être fait à la légère, mais bien d'après l'état de l'intestin. Celui-ci est-il passasseux? L'orge est employée. La diarrhée est-elle à craindre, on a recours aux crèmes de riz, ceci en incorporant dans le liquide bouillant, une quantité plus ou moins grande de farine, (selon que l'on désire le potage plus ou moins épais,) délayé dans le liquide froid.

*Lait au bouillon de légumes.*—Pour les potages au riz, la proportion est de 2 cuillerées à bouche pour un litre de liquide; la cuisson est effectuée en une heure. Ne faisant point ici office d'hygiéniste, mais bien de cuisinière de régime, je choisis parmi les multiples recettes de bouillons

de légumes que j'ai sous les yeux, celui qui me semble être à la fois le plus nourrissant et le plus agréable au goût:

Orge perlé, 30 gr.— Haricots, Pois secs, de chacun, 30 gr.— Lentilles, 30 gr.— Riz, 30 gr.— Pommes de terre, 300 gr.— Navets, 50 gr.— Carottes, 100 gr.— Couvrir de cinq litres d'eau froide les légumes secs, quand l'ébullition se produit, ajouter les légumes frais et 10 gr. de sel, après cinq heures de cuisson, passer sans presser les légumes quand le potage est destiné à un malade; s'il doit être absorbé par une personne délicate, mais non malade, mieux vaut, tout en passant au tamis presser avec un pilon, de manière à obtenir une légère purée qui, si elle est jugée trop claire, peut s'épaissir par l'adjonction de pâtes, de farines, voire même de jaunes d'œufs.

Et le bouillon proprement dit, direz-vous, omettez-vous de nous en parler? Le jugeriez-vous peu recommandable?

Je n'en suis pas loin, Mesdames, l'alimentation carnée est, nous l'avons dit parfois pernicieuse, ceci convenu, il est assez compréhensible de classer le bouillon de viande au nombre des aliments prohibés.

Prohibé, il l'est d'une manière rigoureuse aux vieillards que rendent si fragile, l'urémie, l'artériosclérose. Les népatiques doivent s'en garder comme de la peste; naturellement, ceux que tourmente l'entérite, devront les imiter.

Pour les vieillards bien portants et les enfants robustes, je transcris ici une excellente formule de bouillon diététique préconisée par une femme qui sait être à la fois une fine cuisinière et une hygiéniste remarquable. Elle me pardonnera, je pense, de l'avoir plagiée.

### BOUILLON POUR ESTOMACS DÉLICATS

**V**ERSEZ quatre litres d'eau froide dans une marmite, ajoutez-y un kilog. de culotte de bœuf, une carcasse de volaille, 30 gr. de sel, faites bouillir, écumez soigneusement et cuisez à tout petit feu durant trois heures; ce laps de temps écoulé, ajoutez deux navets, trois belles carottes, trois blancs de poireaux, un petit pied de laitue. Après une nouvelle période de trois heures de cuisson, passez au tamis très fin et employez comme le bouillon de légumes ou le lait.

Une tasse de bouillon dans laquelle est délayé un jaune d'œuf, constitue un aliment agréable; on peut même le rendre plus réparateur encore en y mêlant une cuillerée de bonne crème douce.

La crème, des œufs, voilà deux éléments qu'on n'hésite point à incorporer dans les potages servis aux enfants et aux vieillards, car ces potages faciles à prendre sans atteindre une épaisseur peu appétissante, ne doivent point être un liquide quelconque dans lequel s'espacent quelques tranches de pain sec, mais non grillées. Ces potages, par les éléments dont ils sont composés, doivent constituer un aliment facile à absorber, à digérer, à assimiler.

Le potage dont la recette suit, peut être considéré comme le potage modèle, ayant les qualités ci-dessus énumérées.

### CRÈME DE LÉGUMES

**E**PLUCHEZ soigneusement les légumes choisis (poireaux, laitues, asperges, crênes, etc.) après les avoir fait cuire, passez-les en purée; délayez quatre cuillerées de crème de riz avec un demi litre de lait, incorporez dans la purée de légumes, vérifiez l'épaisseur, et modifiez-la par l'adjonction, plus ou moins importante de lait ou de bouillon de légumes. Ajoutez jaunes d'œufs délayés dans du lait, complétez avec quelques cuillerées de bonne crème, après avoir versé dans la soupière.

Avec du bouillon ou du lait, on peut composer un excellent *Velouté* ainsi préparé:

Dans le liquide choisi: lait, bouillon maigre ou carné, versez, par demi litre de liquide, une cuillerée de crème de riz préalablement délayée avec du liquide froid; liez avec un jaune d'œuf amalgamé avec une cuillerée de crème.

Certes, en commençant cette série de conseils, je pensais vous donner intégralement ceux concernant la nourriture des enfants et des vieillards, l'espace qui m'est réservé est rempli, et je ne me suis encore occupée que des potages. Cette exclusivité s'explique d'elle-même. Puisque le potage est l'aliment principal de la catégorie de mangeurs qui nous intéressent aujourd'hui, vous ne saurez vous étonner, Mesdames, de me voir leur donner tant d'importance. Il n'en sera pas de même pour les viandes, pour les hors-d'œuvres, le plus généralement proscrits; par contre, légumes et entremets nous occuperont autant, si ce n'est plus, que les potages. Comme il est impossible le tout dire en une fois nous en parlerons dans une prochaine causerie.

Mère NANETTE.



# MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



**MANIÈRE DE MESURER UNE POUPEE**  
Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



**POITRINE.** Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

**TAILLE.** Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

**HANCHES.** Prenez votre mesure de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.



## POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



## POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm.  $\frac{1}{4}$  au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.



## MESURES POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.

## MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	61 cm.	89 cm.
86 cm.	66 cm.	91 cm.
91 cm.	71 cm.	96 cm.
96 cm.	76 cm.	103 cm.
102 cm.	81 cm.	108 cm.
107 cm.	86 cm.	114 cm.
112 cm.	91 cm.	120 cm.
117 cm.	96 cm.	126 cm.

## MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

## POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	79 cm.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	84 cm.
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	86 cm.
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	89 cm.
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	91 cm.
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	91 cm.

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

## MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76 cm.	

## POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51 cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142 cm.
Age	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.					
Mesure d'encolure	28	28	29	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35 cm.					



SAVON DE BEAUTÉ

# ERASMIC

DONNE À LA PEAU LE VELOUTÉ ET LA FRAÎCHEUR

SAVON DE BEAUTÉ. Le pain - - - 1.95

SAVON POUR LE BAIN. Le gros pain - 2.25

SAVON POUR LA BARBE. Le stick - 2.00

POUDRE DE TALC. La boîte - - - 2.50

PÂTE DENTIFRICE. Le gros tube - - 1.75

SAVON DENTIFRICE. La boîte - - - 1.50

EN VENTE CHEZ TOUS LES  
PARFUMEURS, GRANDS  
MAGASINS, PHARMACIENS,  
HERBORISTES, ETC.

GROS: COMPAGNIE ERASMIC  
15, RUE DU TEMPLE  
— PARIS —